Centre de Recherches sur les Economies,
les Sociétés, les Arts et les Techniques
(Université de Haute-Alsace)
Communauté de Communes du Val d'Argent

DIAGNOSTIC DES SITES DU PATRIMOINE INDUSTRIEL DU VAL D'ARGENT

Première partie :
Sainte-Marie-aux-Mines, côté dit «d'Alsace»

Etude réalisée par Pierre FLUCK
septembre 2007

Centre de Recherches sur les Economies, les Sociétés, les Arts et les Techniques
(Université de Haute-Alsace)
Communauté de Communes du Val d'Argent

DIAGNOSTIC DES SITES DU PATRIMOINE INDUSTRIEL DU VAL D'ARGENT

Première partie :
Sainte-Marie-aux-Mines, côté dit «d'Alsace»

Etude réalisée par Pierre FLUCK
Docteur-ès-Sciences / Professeur à l'Université de Haute-Alsace
septembre 2007

Introduction

Une convention d'étude a été signée le 01.01.2007 entre la Communauté de Communes du Val d'Argent et l'Université de Haute-Alsace (Centre de Recherches sur les Economies, les Sociétés, les Arts et les Techniques), pour la réalisation en plusieurs tranches d'un diagnostic du patrimoine industriel de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, à l'exception des habitats et du patrimoine minier. Les objets concernés sont d'abord les sites de production : les fabriques pour l'essentiel, c'est-à-dire les manufactures dévolues majoritairement au textile, issues de la révolution industrielle, mais aussi les moulins hérités de périodes plus anciennes qui étaient appelés « usines » avant le milieu du XIXe siècle car ils étaient actionnés par la force hydraulique. Viennent ensuite leurs infrastructures comme les rivières, bassins et canaux, les éléments architecturaux associés comme les magasins et entrepôts, enfin les jardins associés aux manufactures (nous n'envisagerons pas, à ce stade, les jardins ouvriers ni ceux qui entourent les villas patronales).

L'essentiel de cette étude est conduite en trois phases. Le présent dossier en restitue le premier volet, consacré à la revue analytique des sites du côté dit « d'Alsace » de Sainte-Marie-aux-Mines, c'est-à-dire ceux situés en rive droite de la Liepvrette et de son affluent le Liversel. Nous y adjoindrons quelques premières pistes de réflexions sur les débouchés que pourrait engendrer cette étude.

Le second volet sera consacré aux sites du côté dit « de Lorraine » de Sainte-Marie-aux-Mines. Le troisième concernera Sainte-Croix-aux-Mines, Lièpvre et Rombach-le-Franc. C'est aussi à l'occasion de cette troisième phase de l'étude que sera produite une réflexion plus générale sur les différentes composantes du patrimoine industriel, une hiérarchisation de l'intérêt des sites, une analyse comparative avec d'autres villes industrielles de France ou d'ailleurs, enfin les préconisations pour une gestion raisonnée de ce patrimoine.

Le contrat prévoyait dans ce premier volet la réflexion plus générale sur les différentes composantes du patrimoine industriel. Nous préférons la différer à la troisième tranche, étant donné la densité inattendue des sites de Sainte-Marie-aux-Mines, côté dit « d'Alsace ». De même, plutôt qu'un album de photographies, nous préférons présenter site par site l'iconographie concernée (reproduction de documents anciens – gravures, lithographies, dessins, photos, plans…– et vues actuelles du site).

Les fiches analytiques ont été conçues spécialement pour cette étude. Elle n'offrent pas la complexité de rédaction et de lecture des fiches du service de l'Inventaire. D'une part, dans un souci de lisibilité maximale et de pédagogie, elles doivent permettre au lecteur une appréciation rapide et globale du site, aussi juste que possible. D'autre part dans un souci de démarche scientifique, leur rédaction adopte la chronologie du travail du chercheur, qui se déroule aux archives dans un premier temps ; la « vérification » sur le terrain vient ensuite (elle amène généralement des surprises). Le même souci nous a conduit à citer nos sources systématiquement : pour la partie historique comme pour l'archéologie sur documents, aucune affirmation ne s'affranchit de l'indication des sources (et l'on évitera autant que faire se peut les sources de seconde main). Nous n'avons pas non plus travaillé sur l'ensemble des corpus, ce qui aurait pris beaucoup plus de temps : nous avons ainsi privilégié le rapport qualité des informations / temps de recherche, estimant que les quelques corpus déjà défrichés, comme la série 5M des Archives départementales, les cadastres anciens ou la série FIII des Archives municipales apportaient déjà suffisamment d'informations pour étayer une approche patrimoniale évidemment perfectible. Le potentiel des sites sainte-mariens nous est très vite apparu comme un gigantesque puzzle dont les pièces se mettent en place progressivement ; un certains nombre de ces éléments ont été positionnés à l'occasion d'un travail qui avait abouti à une publication (FLUCK P. et KLETHI J.R., La ville aux cent fabriques. Essai d'archéologie industrielle. *Société d'Histoire du Val de Lièpvre*, XXIIe Cahier, 2000, pp. 21-54). La physionomie toute spécifique de l'industrie dans cette vallée s'impose cependant au chercheur au fil du temps, dévoilée par ce gigantesque travail de détective : une ville totalement saupoudrée d'une foule de petites fabriques, au caractère industriel marqué mais dont un petit nombre seulement évoluèrent vers les «grandes usines» du XXe siècle. Le puzzle est loin d'avoir été complété, mais il est d'ores et déjà possible d'offrir une vision sinon exhaustive du moins assez juste de l'importance de ce tissu industriel. Car le constat a pu être fait que l'amnésie s'installe dans les mémoires au delà de deux (au plus trois) générations : les implantations des différentes entreprises, leur devenir, leur cessation d'activité sont oubliés au bout d'environ un demi-siècle, même des plus érudits. Dès lors commence le travail du chercheur.

Nous avons sélectionné les sites en fonction du critère de conservation même partielle des vestiges. On peut estimer, à première vue, que les deux tiers des implantations industrielles à Sainte-Marie-aux-Mines subsistent en tout ou partie. Dans certains cas (rares), il ne reste qu'un mur d'une fabrique ancienne, nous lui consacrons une fiche. Lorsque le site a été presque totalement rasé, comme Blech Frères ou Baumgartner, nous n'en présentons pas de fiche. Pour le cas particulier de Baumgartner, si la volonté devait

être formulée par la Communauté de Communes de disposer d'une petite étude à des fins purement didactiques, nous le ferons dans un deuxième temps. Nous n'avons pas pu visiter dans le temps imparti pour cette étude les établissements anciennement Lacour : ils seront intégrés au deuxième volet du travail. Les infrastructures hydrauliques et les jardins méritent une étude à part, par exemple les canaux (des Foulons, des Moulins etc) qui pourront faire l'objet, dans le troisième volet de l'étude, de fiches spécifiques. Pour les jardins, il est préférable d'en regrouper les présentations.

La rédaction des fiches se veut simple et claire, usant d'une syntaxe des plus basiques (sujet / verbe être / complément d'objet…), dans un but de lisibilité maximale (il se s'agit pas d'une publication !). Les fiches sont classées dans un ordre géographique, d'amont en aval, d'Echery au débouché de la vallée de Fertrupt. Pour le centre-ville où s'allongent, du côté d'Alsace, deux rues parallèles, nous commençons par la rue la plus méridionale (rue du Temple), suivie de la plus septentrionale (rues Weisgerber et Vandenberg). Volontairement, nous ne les avons pas numérotées, pour conserver la possibilité d'en intercaler d'autres. Un index en fin de dossier doit pallier à cet inconvénient.

Les pistes de réflexion exposées à la fin de ce premier volume ne sont que des idées, apparues en grande partie au cours de l'avancement de l'étude. Elles seront élargies à l'occasion du troisième volet.

Mulhouse, le 30 septembre 2007

l'auteur de l'étude : Pierre Fluck (docteur-ès-sciences, professeur des universités, codirecteur du CRESAT)

Abréviations

ADHR	**Archives Départementales du Haut-Rhin**
AMSM	**Archives Municipales de Sainte-Marie-aux-Mines**
SIC	**fonds de la Société Industrielle et Commerciale de Sainte-Marie-aux-Mines**

Illustrations : toutes les photographies sont de Pierre Fluck, septembre 2007 (sauf indication contraire)

SITE : scierie Günther

LOCALISATION : 53, Echery

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Christophe-Henri Günther figure dans la « Liste des patentés industriels de l'arrondissement de Colmar » (Archives Municipales de Guebwiller, FII-5), 1849, comme « entrepreneur de scierie mécanique ».

le plan cité plus bas((vers 1860) indique le site comme « scierie Günther »

Propriétaire actuel : Bernard Ancel

ICONOGRAPHIE

plan d'Echery, montrant les canaux et les usines, ADHR 7S-273

SOURCES

ADHR 7S-273

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

L'établissement se trouve sur le bord du ruisseau de Saint-Pierre-sur-l'Hâte, en rive gauche à 60 mètres en amont du confluent d'avec le ruisseau du Rauenthal. C'est une toute petite scierie qui s'inscrit dans la catégorie des moulins (ce qu'on appelait autrefois des « usines »), toute en longueur perpendiculairement à la rivière d'environ 15 m sur 5, évidemment sur un seul niveau, coiffée d'une toiture en batière faite de tuiles « Biberschwantz » (à l'exception des volées de bordure, en tuiles mécaniques). Le bâti et la charpente sont d'une grande rusticité. Les murs sont de simples cloisons en planches , à l'exception de l'extrémité sud qui est en partie en moellons. Cette extrémité sud constitue une petite pièce à part qui a conservé certains équipements, comme des établis en bois. La partie inférieure du pignon nord, du côté de la rivière, est aussi en moellons, mais repose aussi en partie sur des poteaux en bois.

La scierie (scie « à plomb » ou haut-fer ?) était desservie par un canal de 140 m de long, dérivé du Rauenthal dans sa rive gauche, qui le franchit ensuite en aqueduc afin de se diriger vers la scierie. La chambre de la roue était plaquée contre le mur long-pan ouest, à peu près en son milieu. Son emplacement est marqué par une légère dépression du terrain.

A l'avant, c'est-à-dire devant la façade est, l'ancien sol est composée d'un pavage fait de grosses pierres de rivière (aujourd'hui enfouies sous une épaisseur de terre).

Tout à côté du moulin se trouve une maison du XVIIIe siècle.

ENERGIES

roue hydraulique

CONCLUSIONS. Un petit bijou patrimonial ! La seule scierie de la sphère artisanale qui subsiste à peu près inchangée dans le val d'Argent. L'autre scierie d'Echery, la scierie Frantz en contrebas de la tour de l'Horloge, a été rasée voici très longtemps. A préserver absolument, avec ou sans mise en valeur à la clé. Dans ce domaine, il n'est qu'à voir le succès populaire des moulins ou des hauts-fers dans la mouvance de la valorisation du patrimoine : les hauts-fers de Mandray, de Ranrupt ou du Lançoir (commune de Ban-sur-Meurthe) en sont de brillants exemples. Le public s'avère friand de moulins, qui ne dégagent pas la sévérité ou la démesure qu'exhale la grande industrie. En outre, une fouille archéologique potentielle réside dans un éventuel décombrage de la loge de la roue, qui devrait en livrer les infrastructures.

PIECES JOINTES

Photographie, façade orientale

Scierie Günther
Façade orientale (photo P. FLUCK – 09.2007)

SITE : blanchisserie Ellmer, puis tissage mécanique Antoine (ancien)

LOCALISATION : 21, Echery

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1828. blanchisserie Ellmer

dès avant 1859 blanchisserie Sauter.

Sans doute en 1862 tissage mécanique Antoine, jusqu'en 1863

Plus tard atelier de menuiserie Siegenfuhr

propriétaire actuel : Hugues Schwieg

ICONOGRAPHIE

• plan ADHR de 1859 (blanchisserie Sauter)

• plan à 1:1000 de 1862 (ADHR) montrant l'environnement

• plan d'Echery à 1:1250 ADHR 7S273 montrant les canaux usiniers

• dessins au crayon de Stumpf, 1856 (vue d'Echery, vers le sud, et vue en gros plan de l'usine avec son environnement)

• photographie AMSM, v. 1870

• cartes postales

SOURCES

ADHR 5M88 et 89, fonds privé H. Schwieg

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Cet intéressant bâtiment industriel ne s'inscrit pas de manière rigoureuse dans une typologie. Il pourrait entrer dans la catégorie de l'usine-bloc à étages, il s'écarte cependant de la norme par son plan de masse trapézoïdal, qui en fait un cas particulier.

La plus petite des bases du trapèze (côté montagne) mesure 15 m, les deux plus grandes 21 m, du côté de la rivière et du côté de la maison mitoyenne plus ancienne. C'est donc une petite usine, sur deux niveaux coiffés de trois étages de toiture. La toiture est en batière, percée de nombreuses lucarnes simples. Le mur pignon sud comportait en son sommet un oculus semi-circulaire (comme c'était l'usage pour usines-bloc de seconde génération), qu'occultent les plaques d'éternit. Les murs gouttereaux nord et sud sont

percés respectivement de 6 et 5 travées de fenêtres (sur les deux niveaux).

Deux files de poteaux en bois supportent le plafond du rez-de-chaussée, comme il était d'usage dans les usines-blocs de première génération. Au premier étage, un linteau est millésimé 1828.

Les murs sont en pierres sans doute au rez-de-chaussée, en briques à l'étage (ce qui constitue une rareté pour l'époque, en Alsace). Un larmier sépare les deux niveaux. Les chaînes d'angle droites en pierre de taille (grès des Vosges) sont coiffées de chapiteaux.

ENERGIES

L'énergie est procurée par une roue hydraulique placée dans la maison mitoyenne côté nord-est, plus exactement dans l'espace entre le tissage mécanique et les aménagements intérieurs de cette maison accolée. Un canal encore existant dérivé de la Liepvrette, long de 360 m, joint à une dérivation du Rauenthal, amenait l'eau à cette roue. Elle a été vraisemblablement reconstruite pour le tissage ; sur le plan de la blanchisserie, de 1859, elle est indiquée « ancienne roue » (c'était la roue du moulin qui était installé dans la maison accolée). A l'époque de la blanchisserie, la chaudière et la cheminée sont logées dans l'espace principal du rez-de-chaussée ; le tiers côté Lièpvrette était occupé par la salle des presses.

Une locomobile est venue doubler la roue en 1862, elle était placée au-delà du coin sud de l'usine ; un petit hangar et un atelier complétaient l'installation. Le cadastre ancien montre pour ces annexes une même emprise sur une longueur de 30 mètres, accolée à la base sud-est de l'usine. Il n'en subsiste que les infrastructures dans le sol.

Une turbine Negri (le fabricant de St-Dié) est venue remplacer la roue en 1829.

CONCLUSIONS. Une petite usine méconnue, dont les caractères architecturaux dénotent un indéniable raffinement. L'espace y est resté inchangé, ce qui est rare à présent. Cet édifice mérite qu'on encourage sa rénovation (plutôt le loft que le cloisonnement !).

PIECES JOINTES :

- **photographies du bâtiment**
- **dessin de Stumpf (1856)**

Blanchisserie Ellmer, puis tissage mécanique Antoine (ancien)

Façade sud (photo P. FLUCK – 09.2007)

Façade nord (dessin de Stumpf, 1856. Bâtiment situé à droite)

SITE : blanchisserie Ellmer, puis Ruhlmann & Sauter

LOCALISATION : 34, Echery

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Fonction textile de 1825 à 1864

Blanchisserie Ellmer. Puis Schoubart (?). Puis Ruhlmann & Sauter.

Le bâtiment est à l'origine une maison à tourelle de maître-mineur de la Renaissance. Avant 1745, il était la résidence de Jean-Frédéric Unger, officier des mines, et de son épouse Jacobé Senn. En 1745, elle est vendue à Nicolas Jacquin, receveur des fermes du roi à Echery, et Anne-Marie Jardel. En 1776, elle est acquise par le meunier Quirin Jacquin qui y installe son moulin. Sa fille Catherine, épouse du meunier Etienne Lohr, et son fils Dominique, vendent en 1825 le bâtiment aux frères Ellmer qui y installent une blanchisserie. Vente en 1849 à Frédéric Schoubart.

1862 (ou avant ?) blanchisserie Ruhlmann & Sauter, sans doute jusqu'en 1864

En 1864, la chaudière est transférée à l'usine de Brifosse

propriétaire actuel : Hugues Schwieg

ICONOGRAPHIE

- **dessin au crayon de Stumpf (vue d'Echery vers le sud-est)**
- **1 plan ADHR de 1859**
- **2 plans ADHR du 5 mai 1862**
- **plan d'Echery à 1:1250 ADHR 7S273 montrant les canaux usiniers**

SOURCES

- **fonds privé H. Schwieg**
- **ADHR 5M89, 7S271**

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Cette fabrique s'est installée dans le bâti existant, déjà précédemment voué à une utilisation industrielle, ce qui en fait un moulin reconverti. La fonction textile y a duré près de 40 ans.

C'est une maison renaissance, à deux niveaux plus la toiture, flanquée d'une tourelle. La

blanchisserie était évidemment logée dans le rez-de-chaussée, cloisonné en 6 espaces par des murs de refend ou de simples cloisons (v. plan). On y trouve juste à l'arrière de la tourelle la chaudière et sa cheminée ; dans l'aile gauche du bâtiment, surélevée de 1,50 m, les cylindres sécheurs ; dans les deux pièces à l'arrière (au sud-ouest) les apprêts. La chaudière de 1862 était de forme sphérique, de 1,60 m de diamètre.

La roue d'eau, une roue de moulin de facture ancienne, se trouvait à l'arrière au-delà des apprêts, derrière un puissant mur de refend, dans l'espace compris entre ce bâtiment – un ancien moulin, rappelons le – et la blanchisserie Ellmer contiguë, décrite à la fiche précédente.

Le linteau millésimé 1574 côté rivière paraît être une récupération.

ENERGIES

roue hydraulique

CONCLUSIONS. Un bâtiment historique. Une illustration saisissante de la fabrique venue s'installer dans le bâti existant à caractère aristocratique, et, au-delà, de la succession des vocations industrielles d'un lieu donné (un moulin reconverti au textile). La fonction textile y a duré près de 40 ans.

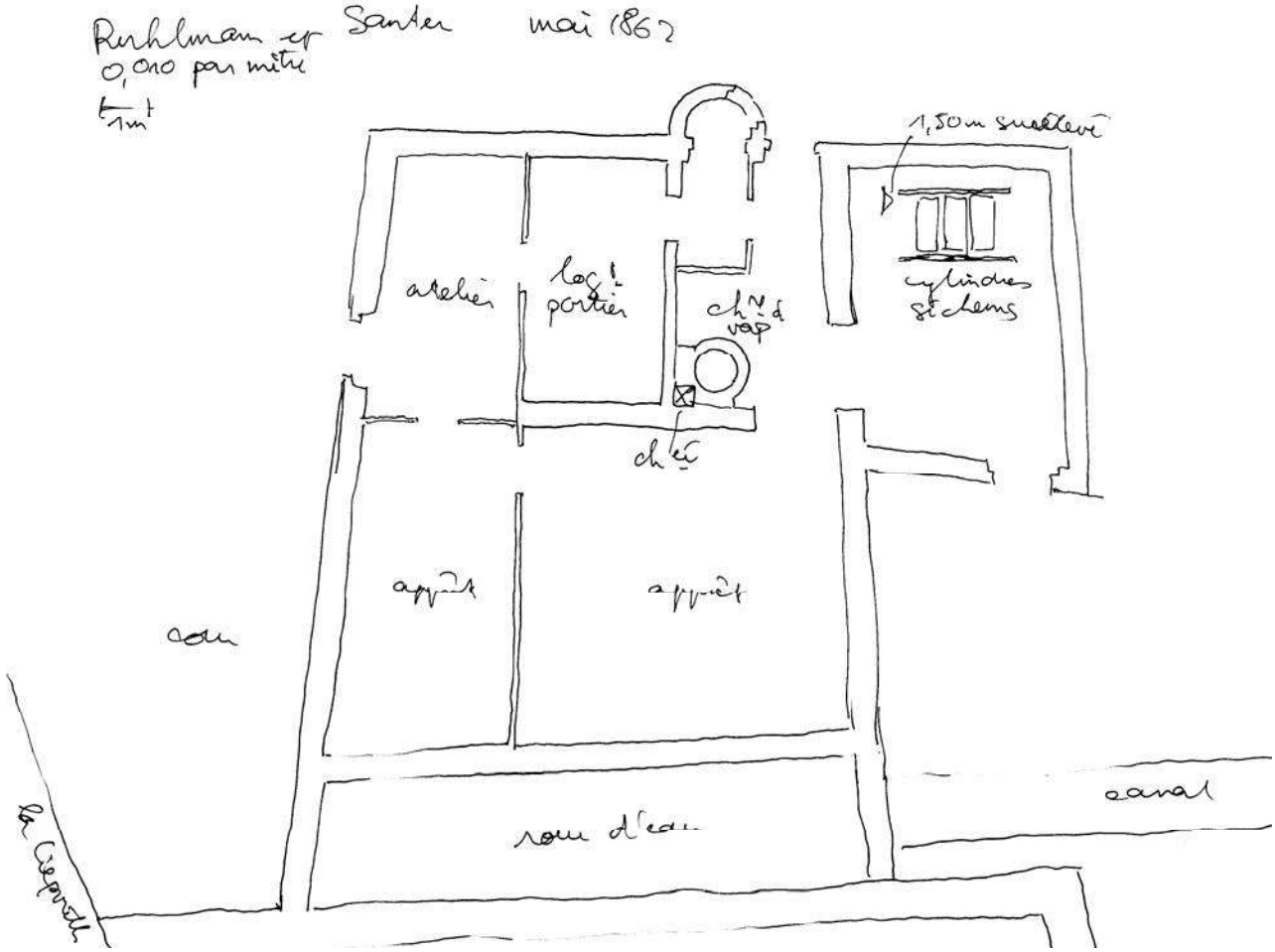
PIECES JOINTES :

- **copie du plan de 1862**
- **photographie du site**

Blanchisserie Ellmer, puis Ruhlmann & Sauter

Façades orientales ; à l'arrière l'autre blanchisserie Ellmer (photo P. FLUCK – 09.2007)

Blanchisserie Ruhlmann & Sauter, plan de 1862, calque rapide à main levée fait aux ADHR



SITE : nouveau tissage mécanique Georges Antoine

LOCALISATION

Echery

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

bâtiments :

1863 construction de l'usine à étages et de sa centrale d'énergie

différents ateliers à l'arrière, dont un magasin comprenant deux blocs à étages

1893 agrandissement d'un atelier en sheds pour le grattage

1898 démolition des ateliers à l'arrière (sauf la centrale d'énergie), construction d'un vaste atelier en sheds pour le nouveau tissage

divers ateliers à l'ouest après la Première guerre mondiale

démolitions récentes

entreprises :

1863 Georges Antoine

1870 Gimpel Frères & Cie, tissage mécanique, teintures et apprêts ; en 1899 le directeur est M. Koenig ; effectifs 1902 : 97 hommes et 150 femmes. L'activité cesse en 1962.

1966 Delcros & Cie SA (traitements de surface et polissage)

puis Bari Frères, entrepreneur en bâtiment

propriétaire actuel : Daniel Schramm

ICONOGRAPHIE

• dessin de Taylor d'après une photographie (gravé dans «L'Alsace, le pays et ses habitants, 1889)

• peinture à l'huile de Ch. Hotz, 66 x 38 cm, non datée (coll. P. Fluck)

• cartes postales

• ADHR : plans de 1863, 1864 ; plan du 3.10.1861 (projet)

• AMSM : plans de 1893, 1898

• cadastre ancien

SOURCES

• ADHR 5M88, 7S271

• AMSM FIII - 11

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

L'usine à étages

Le bâtiment principal de l'usine est de type « usine-bloc de seconde génération », de 44 m sur 13. C'est une usine sur trois niveaux (plus un étage de grenier) à 14 travées de fenêtres, à toiture simple en bâtière assez aplatie. Un grand demi-oculus (diamètre env 2 m) perce le sommet des pignons. La charpente est tout à fait remarquable (nous n'avons malheureusement pas pu la visiter).

Les murs sont en briques, au moins pour les étages (ce qui se voyait en façade sud sur des portions non ravalées). Le bâtiment se caractérise aussi par de fortes chaînes d'angle harpées, mais le décor s'arrête là, il n'y a aucun bandeau d'étage. Les colonnes sont en fonte. Détail intéressant : une horloge incrustée dans la façade.

Les baies du rez-de-chaussée et du 1er étage ont des appuis et des jambages en grès : la partie haute des jambages et les linteaux en arc surbaissé sont en briques (on retrouve ce design au tissage Zeller à Wegscheid). Les baies du second étage ont des cadres en bois. En façade sud, au niveau de la partie haute du rez-de-chaussée, sont insérées des ouvertures à cadre métallique pour le passage des transmissions.

Cette usine a été récemment rénovée (elle héberge actuellement l'entreprise de peinture Schramm).

Bâtiments disparus

La centrale d'énergie de 1863 est décrite plus loin. Il n'en reste que (en partie) la fosse de la roue hydraulique.

Après 1863, le bâti s'est densifié, avec la construction à l'ouest de la chaufferie d'un atelier de teinture, d'un atelier d'apprêts en sheds (33 x 18 m) et à l'est d'un magasin à trois travées dont deux blocs à étages. Ces divers bâtiments se distinguent sur le dessin de Taylor (av. 1891) et se voient encore sur une carte postale du début du XXe siècle.

L'atelier en sheds de 1898

Il a été construit, à la place des ateliers précédents, pour héberger le nouveau tissage : on y introduit les métiers à tisser de l'ancienne usine à étages, dont les ateliers souffraient d'un déficit d'éclairage. Cet atelier, qui n'est séparé de l'ancienne usine que par un passage étroit, mesure 30 m sur 61 m, il comporte 5 travées de sheds larges de 5,80 m, à charpentes asymétriques, les pans vitrés étant orientés vers le nord-est. Les hauteurs utiles sous poutres sont de 4,20 m. La construction est en moellons, les portes sont à montants de grès et à linteaux de briques, de même facture que les baies du bâtiment à étages. Les chaînes d'angles sont en grès. Cet atelier a été récemment amputé de sa moitié sud. Nous n'en avons pas visité l'intérieur, il serait intéressant d'en décrire les colonnes et les charpentes.

ENERGIES

La centrale d'énergie, édifiée en même temps que l'usine, se situait à l'arrière donc au sud. Elle en était séparée par une cour de 14 m de largeur (qui devait être traversée par l'arbre de couche, qui aboutissait au pignon ouest de l'usine). C'était un bâtiment de plan rectangulaire (longueur 23 m, largeur 13 m) avec un coin rabattu, à trois compartiments principaux : dans la moitié nord la roue hydraulique, à l'est, et la machine à vapeur, à l'ouest. La machine avait une longueur hors-tout de 7 m, son volant un diamètre de près de 7 m. Les deux chaudières occupaient le compartiment ouest de la moitié sud (l'autre était un atelier de réparation). Elle était raccordée à une grande cheminée carrée (2,50 m de côté à la base) en hors-oeuvre qui se voit sur toutes les photos anciennes. Le toit de cette centrale était composé de 3 travées symétriques (faux-sheds).

La roue était une des premières à Sainte-Marie-aux-Mines dans la catégorie des roues épaisses inspirées de la technologie anglaise : 6 m de diamètre pour 2,90 m d'épaisseur. L'eau était amenée par un canal dont la prise d'eau juste en aval du pont d'Echery (autorisée le 19.06.1863); la loge de la roue est en partie encore visible à ciel ouvert, ses parois sont faites de pierres de taille.

CONCLUSIONS. Une usine construite «clés en mains» qui avait toutes les caractéristiques de l'usine moderne, dotée d'une centrale animée par la bi-énergie (hydraulique et vapeur dans un même bloc, ce qui est peu fréquent). Il reste comme bâtiments historiques la grande usine à étages, des infrastructures hydrauliques, et le nouveau tissage en sheds de 1898. L'usine à étages est la plus représentative, à Sainte-Marie-aux-Mines, des «usines-bloc de seconde génération», et en même temps elle fait partie intégrante du paysage industriel d'Echery. L'atelier en sheds, à l'origine un des plus vastes à Sainte-Marie-aux-Mines, n'est pas du tout inintéressant. Sa construction de moellons est presque un anachronisme, et il vient encore s'inscrire dans le XIXe siècle.

Enfin, on relève la cohérence historique de l'ensemble de l'usine à étages et des sheds qui en prirent le relais, sur le plan de l'organisation de la production. Si leur démolition devait être programmée, on pourra le regretter très fortement.

PIECES JOINTES :

photographies actuelles

Nouveau tissage mécanique Antoine (Gimpel Frères & Cie), Echery

Façade sud, extrémité occidentale (photo P. FLUCK, 09.2007)

Façade nord, détail de l'horloge (photo P. FLUCK, 09.2007)

Nouveau tissage mécanique Antoine (Gimpel Frères & Cie), Echery

Façade sud, détail d'une ouverture pour le passage des transmissions

Détail des sheds de 1898

Loge de l'ancienne roue hydraulique (photos P. FLUCK, 09.2007)

SITE : tissage mécanique Hodel

LOCALISATION

Echery (actuelle chapelle catholique)

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

av. 1856 tissage Hodel ; en 1867, J. Hodel veut modifier le tracé d'une rigole d'irrigation sans doute pour son canal usinier

puis tissage Charles Kienlin (la société Ch. Kienlin a fonctionné de 1866 à 1872) ; puis tissage Napoléon Koenig & Fils

Nous n'avons pas retrouvé de document concernant la construction. L'usine apparaît pour la première fois sur un dessin de Stumpf de 1856

ICONOGRAPHIE

dessins au crayon de Stumpf (vues d'Echery vers le sud et vers le sud-est)

dessin de Taylor d'après une photographie (gravé dans «L'Alsace, le pays et ses habitants, 1889)

cartes postales

SOURCES

ADHR 2O1785, Purg 89521

Circulaires industrielles

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

A l'origine, c'était une usine-bloc à trois niveaux, le troisième étant en retrait, c'est-à-dire en attique de toiture, ce qui est une forme architecturale assez courante dans le textile pour le XIXe siècle (mais peu fréquente à Sainte-Marie-aux-Mines) : c'est ce qui se voit sur les dessins de Stumpf. Les murs longs-pans sont percées de 15 travées de fenêtres, nettement plus petites que celles de l'usine proche, le tissage Antoine. L'emprise au sol est de 33 m sur 10 m.

Des cartes postales et photographies anciennes montrent que l'agrandissement du dernier étage, côté sud, est à pan de bois. Cet attique a disparu sur le dessin de Taylor (av. 1889), le bâtiment est à présent en un seul bloc amputé de son étage d'attique et coiffé d'une simple bâtière. Il a été transformé en lieu de culte. Les fenêtres hautes de

l'église englobent, dans leur moitié supérieure, les cadres en grès des fenêtres du premier étage de l'usine primitive. Le vieillissement du crépi des murs, construits de moellons, laisse transparaître les cadres des fenêtres ou des portes de l'usine.

ENERGIES

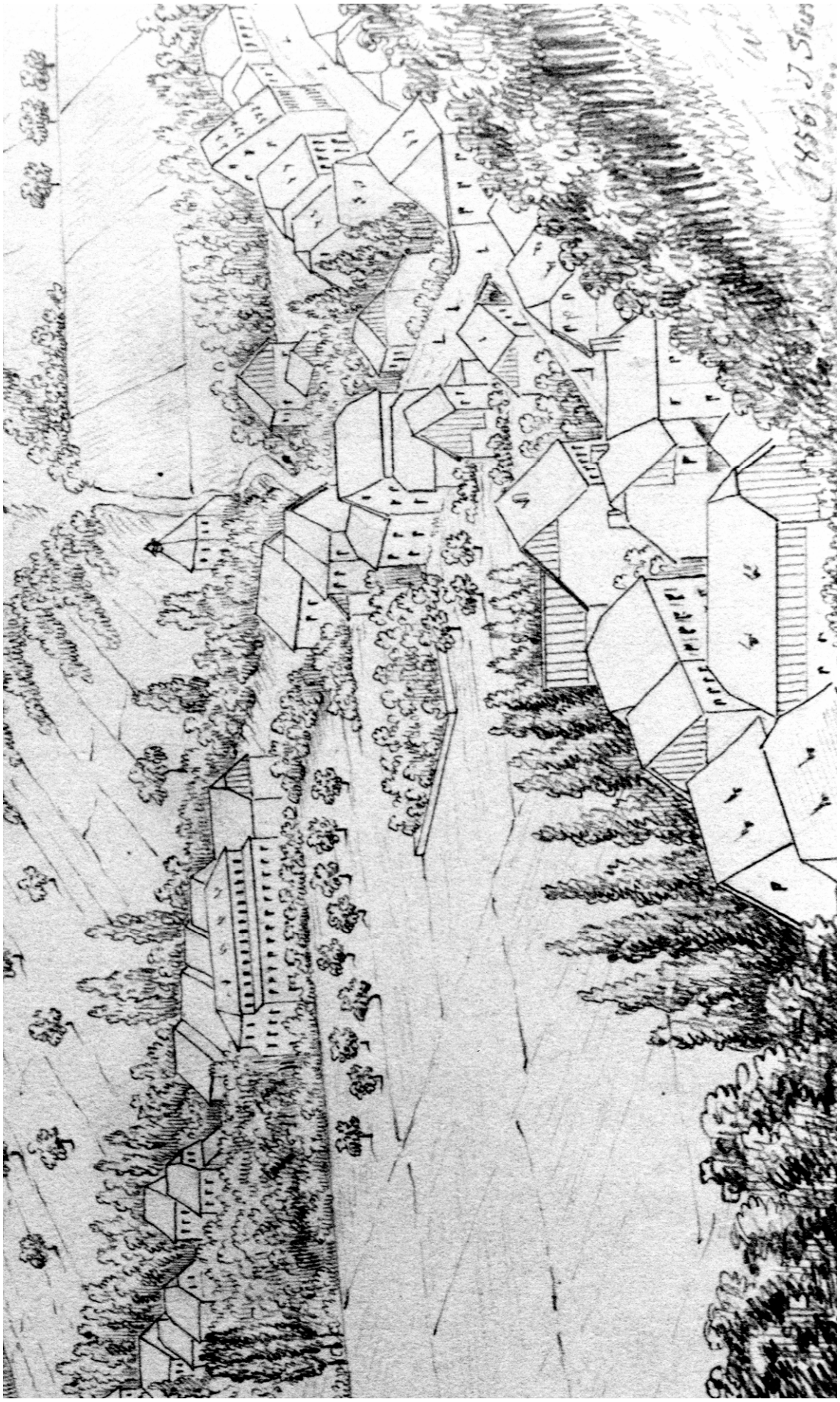
Un petit canal en maçonnerie, couvert de dalles, qui allait actionner une roue hydraulique sans doute placée dans un appentis en façade sud du bâtiment. On y voit encore un renfoncement au pied du mur long-pan sud.

CONCLUSIONS. Par certaines caractéristiques (exiguïté des fenêtres, faible largeur, attique de toiture à l'origine), une usine peu moderne pour son temps. Aussi un exemple précoce (!) de reconversion mais celle-ci s'est efforcée – et c'est intéressant – d'effacer la mémoire du lieu ! Une rénovation éventuelle, si elle devait être programmée, aurait peut-être à gagner à retrouver, pour ce bâtiment, une image plus conforme à sa signification industrielle, par exemple en surlignant les encadrements des baies anciennes, au lieu de chercher à les effacer. Cela n'enlèverait rien, au contraire, dans la logique actuelle de transformer tout en conservant la mémoire du lieu.

PIECES JOINTES :

Tissage Hodel, Echery

Dessin de Stumpf, 1856 ; le tissage est la maison dont le dernier étage apparaît en renfoncement



SITE : indiennage Joly & Osmont, à Sur l'Ile

LOCALISATION

Sur l'Ile

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Jacques L'Huillier, coloriste à Wesserling, revient à Sainte-Marie vers 1773, crée en ce lieu un tissage et une fabrique d'indiennes.

Après L'Huillier, l'entreprise est passée aux mains de Joly & Osmont (1815, selon une note de LESSLIN). Alexandre Joly vécut de 1793 à 1831 (SIC 3N-4, 1908, « Souvenirs de Ste-Marie-aux-Mines »). Le bâtiment actuel pourrait remonter à cette époque.

1832 fabrique de toiles peintes (indiennage) Weber Père & Fils (RISLER, p. 174)

1842 tissage Baumgartner

Indiqué encore comme tissage sur le cadastre des années 1870

tissage Napoléon Koenig (dates à préciser), cf JUNG G., *Soc. Hist. Val de Liepvre* 1999, p. 44

C'est sans doute encore le même bâtiment qui est indiqué en 1892 comme tissage Jean Degermann (l'entreprise avait 3 unités de production), situé à «Sur l'Ile» (AMSM); cette fabrique emploie en 1893 28 hommes et 5 femmes, le directeur en est Joseph Zeller.

ICONOGRAPHIE

• dessins de Stumpf, « Quartiers de l'Ile et de la Fonderie » (crayon) et « vallée d'Echery » (encre)

• plan du 10.11.1841 ADHR 5M89

• ADHR Purg 91560 (cadastre) et Purg 89521 (états de sections)

• plan du quartier de 1864, ADHR 7S-271

SOURCES

ADHR 5M89

AMSM FIII-8

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

L'usine principale est le type même de l'usine-bloc de première génération, de teille assez modeste : 20 x 11 m, 7 travées de fenêtres sur 3 étages (plus en espace de cave semi-enterrée du côté rivière). Toiture à demie-croupe, à tuiles mécaniques déjà avant la rénovation. Initialement, le bâtiment offrait une curieuse asymétrie : le troisième étage était en débordement du côté sud (en bois), pour le séchage des étoffes (suspendues dans le vide). Il est construit de moellons, doté de chaînes d'angle harpées très irrégulières à éléments de grès. Les fenêtres sont très simples, rectangulaires à cadres en grès. Il n'y a aucun décor (pas de bandeau ni corniche), juste en façade long-pan 6 ancres de tirants en S, entre le second et le troisième niveau. Le pignon sud-ouest était percé de trois rangées de fenêtres, les deux rangées latérales ont été occultées. Ce bâtiment a été rénové en 2000, on regrettera peut-être les lucarnes dans la toiture, sans doute une nécessité économique de notre temps.

Le corps principal se prolonge par une aile étroite formant un L avec l'usine, qui servait de séchoir. Cette aile est encore conservée, mais à présent séparée de l'usine principale. C'est un bloc à deux niveaux, à toit en batière, la façade orientale est percé d'une fenêtre en bas et de 3 fenêtres au premier, à cadres en grès. Le pignon est aveugle, le mur long-pan ouest revêtu d'ardoises.

Un peu à l'arrière, détachés, se trouvaient des annexes : un assemblage de deux bâtiments – c'est à présent une maison peinte en vert – autrefois cloisonné en trois parties par des murs de refends. Nous leur attribuons dans le descriptif qui suit les lettres qui figurent sur le plan de 1841. Il s'y trouvait dans la partie gauche A un appareil à sécher les étoffes, dans la partie centrale B une chaudière de 15 hectolitres, et dans la partie droite D contre le passage le dépôt des pompes à incendie. Le reste (écurie E, petite chaudière F, remise G) n'existe plus, de même que le lavoir C qui était établi sur le canal dit «des Foulons» (qui longe le mur gouttereau juste à l'arrière). Cet ensemble a été assez fortement modifié pour sa transformation en maison d'habitation. Un héritage en est l'asymétrie dans la distribution des fenêtres, toutes à cadres en grès. Le pignon occidental est aveugle.

ENERGIES

C'est une authentique manufacture, sans centrale d'énergie.

CONCLUSIONS. Avec l'usine Riboud, la seule qui subsistent des usines-bloc de la première génération (depuis l'incendie, suivi de la démolition en 2006, de l'usine Felmé). Des extérieurs restés presque inchangés. Mais surtout au plan du quartier, ou de la cohésion de l'environnement, cette fabrique, une des plus anciennes de Sainte-Marie-aux-

Mines, forme un tout cohérent avec ses annexes, avec le canal qui passe à l'arrière et avec les 4 maisons ouvrières accolées qui subsistent (sur une barre de 6 à l'origine) du quartier dit «Sur l'Ile». Un quartier dont l'attractivité est encore rehaussée par sa position «hors la ville».

PIECES JOINTES :

- **dessin de Stumpf**
- **photographie avant la rénovation (1999)**
- **photographies actuelles**

Indiennage Joly & Osmont, Sur l'Ile

(photos P. FLUCK, 09.2007

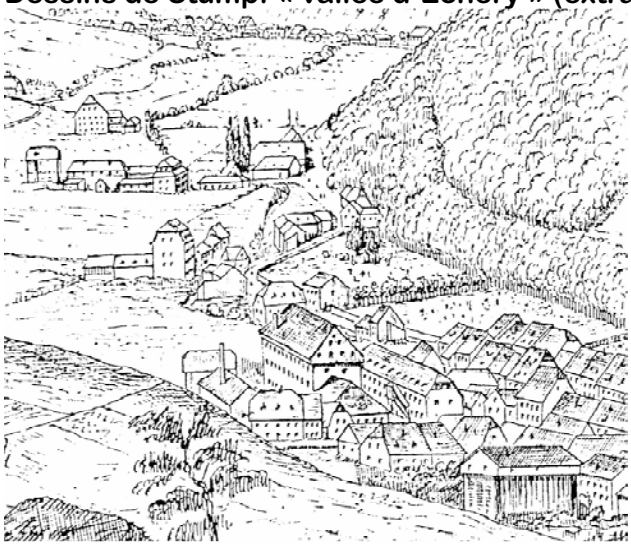
Façade nord et annexe (maison verte : chaudière et séchoir)

Façade sud de l'annexe

Le canal des Foulons

Plan des établissements Weber Père & Fils, 10.11.1841
calque rapide à main levée fait aux ADHR

Dessins de Stumpf « vallée d'Echery » (extrait)



SITE : teinturerie Riboud & Ziegler

LOCALISATION

6, rue Saint-Louis

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1829, Martin Riboud et Georges Ziegler acquièrent une maison d'un nommé Feistel à Bréhagoutte (Oberherrgott) pour y établir un atelier de « petites couleurs » équipé d'une chaudière et d'une cheminée.

1837 teinturerie Siegwald Adolphe ; encore en 1849 (« Liste des patentés industriels de l'arrondissement de Colmar », Archives Municipales de Guebwiller, FII-5), le document le cite comme « teinturier pour marchands et fabricants »

(après 1878) Siegwald Frédéric

ICONOGRAPHIE

ADHR Purg 91560 (plan cadastral)

la dépendance se voit sur un dessin de Stumpf « Rue d'Eschery, quartier au Pré Hagot, à Ste-Marie-a./M. » : le premier étage, côté Liepvrette, est surmonté d'un étage à étente pour le séchage.

Elle se voit aussi, mais sans l'étage à étente, sur une carte postale « Markirch (Ste. Marie a/m Eckircherstrasse » (sic), de Albert Louterbach

SOURCES

ADHR 5M-89

ADHR Purg 91560 (cadastre) et Purg 89521 (états de sections)

Circulaires industrielles

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

La maison. Une maison ancienne en forme de L inversé, dont l'angle est tronqué par la bordure de la rue Saint-Louis. La branche principale a des fenêtres à linteaux délardés, de type XVIIIe s., mais dans le couloir qui la sépare de la branche perpendiculaire (plus tardive), le linteau de la porte porte le millésime 1566. La dépendance dont le descriptif suit ne date que du milieu du XIXe s. (elle ne figure pas sur le plan de ville de 1844), nous devons donc admettre que cette maison ancienne hébergeait en partie au moins les

fonctions manufacturières. Du côté nord-ouest (vers la Lièpvrette), le sol du grenier est en briques, et une porte-fenêtre y donne accès par le mur pignon. Au pied de celui-ci se trouvait un puits carré, fermé il y a environ 70 ans.

La dépendance. C'est un petit bâtiment d'allure un peu plus « industrielle » par l'introduction discrète de la brique, appuyé à l'ouest contre une maison plus récente, et dont le toit est en croupe du côté est. On y voit des chaînes d'angle harpées en grès, assez rustiques, et au coin sud-est un millésime 1847. Les fenêtres très carrées ont des cadres de grès, mais le tiers supérieur des jambages est en briques, ce qui constitue un dispositif original. Leurs linteaux sont surmontés d'arcs de décharge en briques sans doute dégagés par la rénovation. Quatre marches descendantes donnent accès au sous-sol de ce bâtiment (dont le sol est enfoncé d'environ 1 m par rapport au niveau de la cour), éclairé par deux fenêtres fortement surbaissées (deux autres donnent sur la rivière). Le plafond de ce local est en entrevous en berceau segmentaire sur poutrelles de fer. Du côté de la cour se trouve une rangée de 5 cuves maçonnées en briques et ciment, carrées d'environ 0,90 m de côté, aux angles internes arrondis. Les états de sections du cadastre indiquent pour ce lieu une construction de 1879 (peut-être une restauration à la suite d'un incendie en 1858 ?). A droite de cette dépendance, sous un appentis tout en longueur, un porche en plein cintre perce le mur donnant sur la rivière (les plans anciens n'indiquent pas de pont).

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. L'exemple type de la petite manufacture venue s'installer dans la maison de ville. Et les seules cuves de teinturerie qui soient encore conservées in situ à Sainte-Marie-aux-Mines !

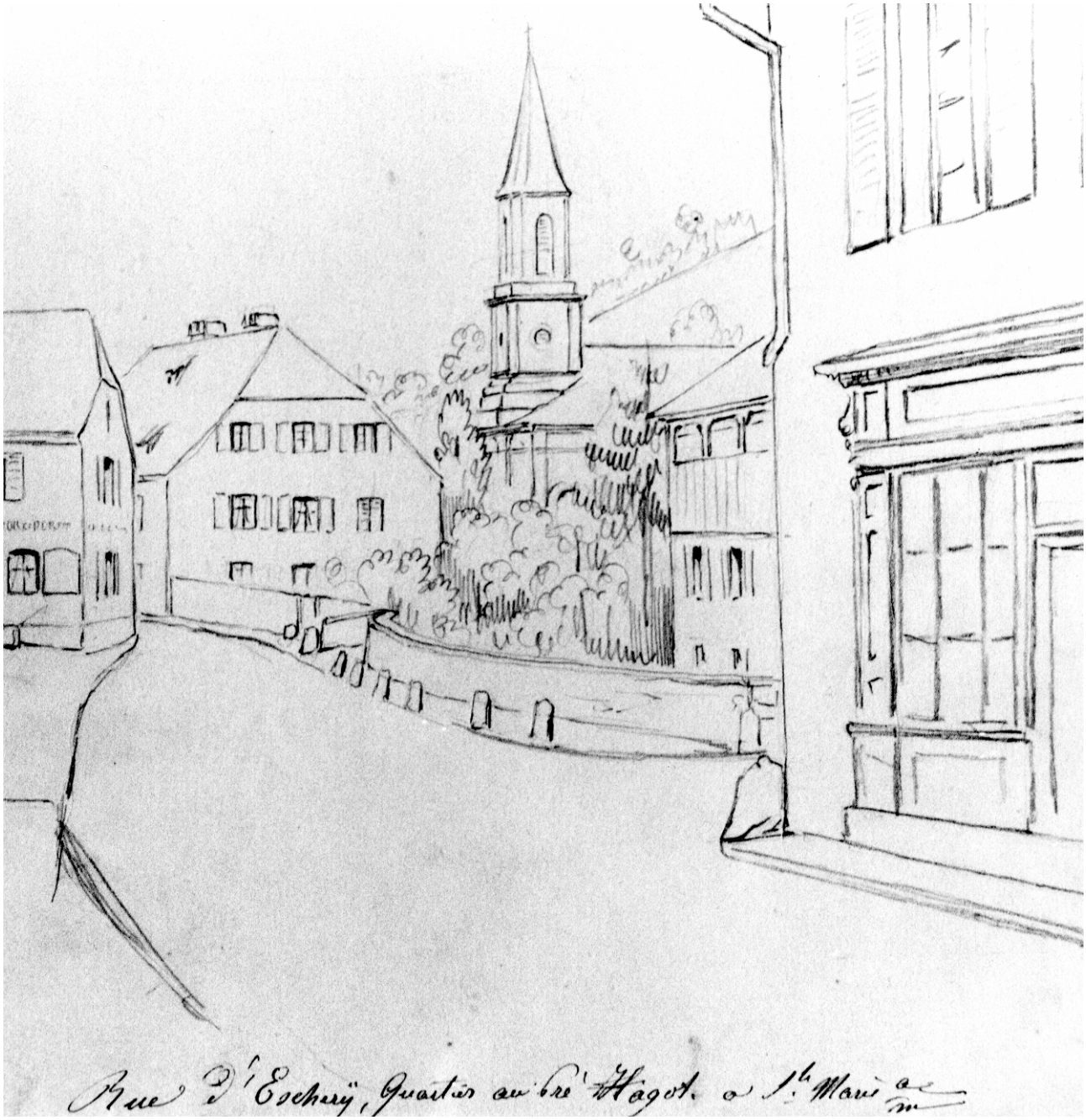
PIECES JOINTES :

dessin de Stumpf

photographies

Teinturerie Riboud & Ziegler

Dessin de Stumpf « rue d'Echery, quartier du Pré Hagot », à l'époque de la teinturerie Sigwald (extrait). La teinturerie est la 2e maison en partant de la droite : c'est la façade nord du bâtiment annexe des photos précédentes. Remarquer le grenier à étente.



Teinturerie Riboud & Ziegler

(photos P. FLUCK, 09.2007)

Façade sud de l'annexe

Restes de cuves de teinturerie

Plafond de la cave

SITE : teinturerie Urner

LOCALISATION : 7, rue Saint-Louis

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

La « Liste des patentés industriels de l'arrondissement de Colmar » (Archives Municipales de Guebwiller, FII-5) pour 1849 indique un Charles Urner ainsi qu'un Jacques Urner, tous deux « teinturiers pour les marchands ».

plus tard Unger

ICONOGRAPHIE

dessin de Stumpf « Rue St-Louis, propriété de M. Urner, teinturier à Ste-Marie-aux-Mines »

SOURCES

v. iconographie

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Belle maison cossue à chaînes d'angles harpées en grès, 7 croisées de fenêtres en façade sur deux étages carrés, deux niveaux de grenier. Les baies ont des entourages en grès. L'édifice a été fortement restauré, le pignon oriental montre la charpente apparente. Un puits se trouverait à l'intérieur de la maison.

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Un site très fortement transformé par la rénovation, mais qui s'inscrit dans un ensemble : cet établissement est en effet le premier d'une série de trois teintureries allongées le long du canal des Foulons. C'est cette remarquable série qui doit être prise en considération.

PIECES JOINTES :

Voir photographie teinturie Kempf

SITE : teinturerie (?) Kempf

LOCALISATION

9, rue Saint-Louis

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

vraisemblablement teinturerie Utzmann à l'origine (1831, jusqu'en 1840 ?)

Par la suite fabrique Charles Kempf ; Ch. Kempf était mécanicien (son atelier de construction se trouvait en 1862 près du confluent de la Liepvrette et du Liversel), mais rien n'indique qu'il n'ait pu posséder une teinturerie

ICONOGRAPHIE

le bâtiment ne figure pas encore sur le plan de ville de 1844.

le dessin au crayon de Stumpf « rue St-Louis, propriété de M. Urner » (vers 1855 ?) montre ce bâtiment au second plan

dessin à l'encre de Stumpf « vallée d'Echery », et photographie de Braun (les deux montrent le grand séchoir en bois à l'arrière, à étage en encorbellement, disparu sans doute en 1891)

SOURCES

ADHR Purg 91560 (cadastre) et Purg 89521 (états de sections)

sources iconographiques

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Cet ensemble (dont la façade côté rue est peinte en vert) paraît avoir été dès l'origine conçu comme une fabrique : malgré ses proportions modestes, il entre dans la catégorie des usines-blocs à étages (qui reproduisent à peu de choses près l'architecture d'une maison rurale ou urbaine). Il est construit de moellons, avec des chaînes d'angle en grès. Le toit offre une demie-croupe du côté ouest, le pignon y est habillé d'éternit. Cet ensemble est constituée en fait de deux maisons distinctes accolées, les fenêtres sans volets des 3 croisées de l'extension orientale étant moins hautes et légèrement décalées vers le haut par rapport à celles du corps principal (en partie des fenêtres géminées). Trois ancres de tirants apparaissent dans le mur gouttereau. Le canal des Foulons passe au pied de la façade, tout juste surmonté d'un niveau de cave percé de soupiraux surbaissés. La rue, de l'extrémité amont à l'extrémité aval de la fabrique, subit une baisse

de niveau de près de 1,50 m par rapport au niveau repère du canal, ce qui implique des murs de fondations solidement construits. Une aile perpendiculaire se greffe sur l'extension orientale.

Le bâtiment diffère cependant de l'aspect que révèle le dessin de Stumpf : à l'époque, son pignon ouest était libre et n'offrait pas de demie-croupe ; le corps principale était percé tant dans sa façade que dans le pignon de fenêtres exagérément hautes ; la fenêtre du mur pignon était d'ailleurs surmontée d'une demi-oculus.

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Une très belle fabrique qui s'intègre dans le tissu urbain, léchée à son pied par la trace du canal usinier dit des Foulons, et qui constitue un ensemble industriel significatif avec les teintureries qui le relaient en amont et en aval.

PIECES JOINTES :

photographie

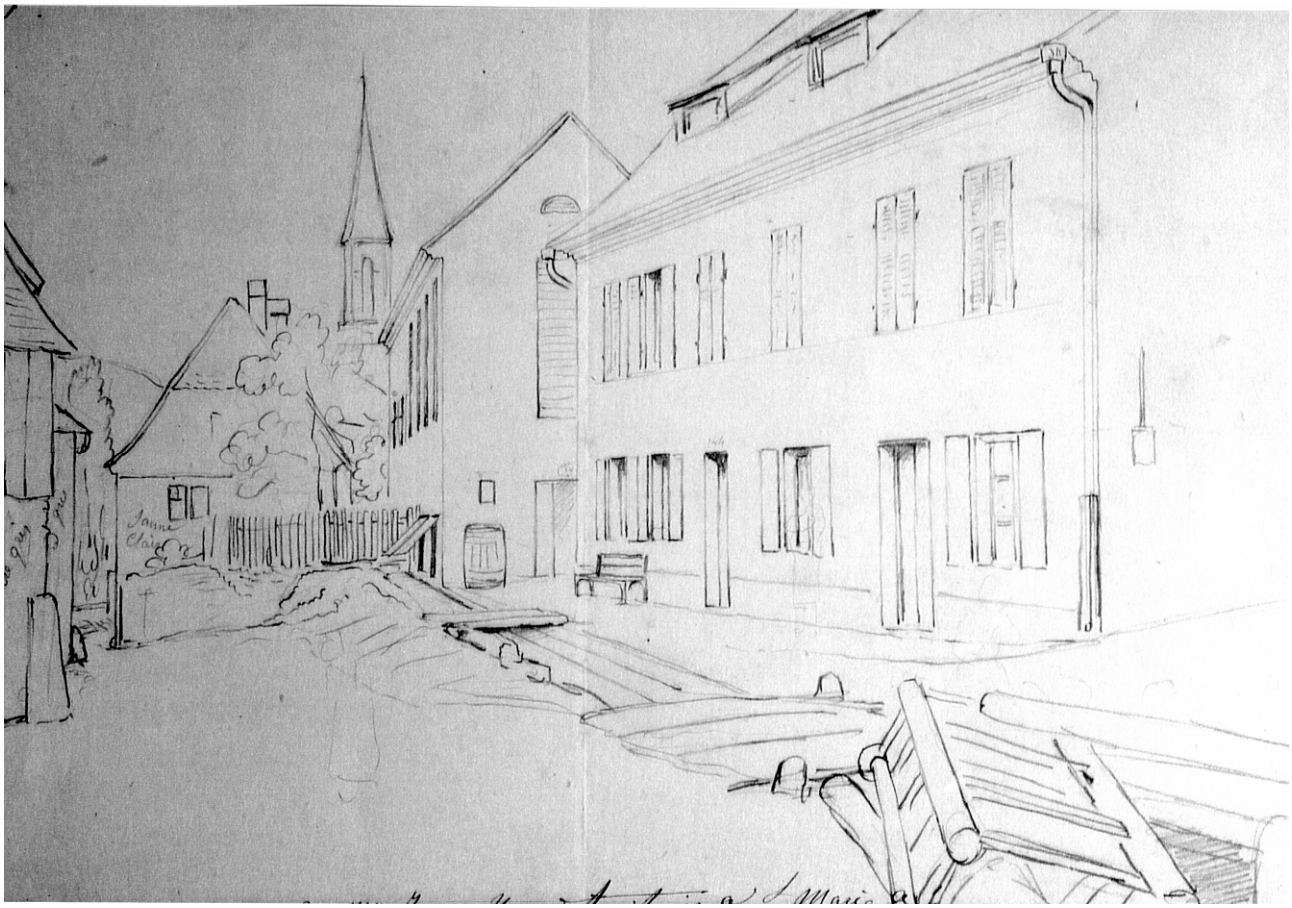
dessin de Stumpf « Rue St-Louis, propriété de M. Urner, teinturier à Ste-Marie-aux-Mines »

Teinturerie Kempf

(photos P. FLUCK, 09.2007)

Façade nord ; au fond (maison jaune) le bâtiment 3 de la teinturerie Stricker. Entre ces façades et le pignon occupant la partie g de l'image, le passage du canal des Foulons

Dessin de Stumpf « rue St-Louis, propriété de M. Urner teinturier… », montrant le canal des Foulons



SITE : teinturerie Stricker

LOCALISATION : 15, rue Saint-Louis

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

sur le plan de 1816 ne figurent encore que deux maisons d'habitation. L'ensemble industriel apparaît sur le plan de 1844

1846 teinturerie Joly & Stricker

1851 teinturerie Charles Stricker (Ch. S. épousa Elisa Osmont, SIC 3N-4, 1908, « Souvenirs de Ste-Marie-aux-Mines »)

sans doute en 1858 ou 59 teinturerie Auguste Berret ; à l'arrière pré pour le séchage

propriétaire actuel Jean-Paul Hof

ICONOGRAPHIE

ADHR Purg 91560 (cadastre)

ADHR 5M89, plan de la teinturerie dans le quartier, 1858, montrant les chaudières

ADHR 7S-273, plan du quartier à 1:1250

SOURCES

ADHR Purg 91560 (cadastre) et Purg 89521 (états de sections)

Circulaires industrielles

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Ce complexe manufacturier se compose de trois maisons : une maison 1 bordant la rue Saint-Louis, séparée côté montagne d'une barrette de deux maisons (2, à l'est, et 3, à l'ouest) par le canal dit des Foulons.

Les toits des pignons orientaux des bâtiments 1 et 2 sont en demie-croupe, mais ce constat est trompeur pour le bâtiment 1 qui était plus court vers l'est à l'origine, et se prolongeait simplement en appentis. Les fenêtres sont rectangulaires à cadres en grès : 8 croisées en façade sud de la maison 2, sur deux niveaux. La maison 3 a été fortement transformée par une rénovation sévère (plaquée d'éternit jaune et rehaussée d'un volume en toiture).

La maison 1 hébergeait dans l'appentis oriental (à présent à l'intérieur de son pignon) les

deux chaudières, en son centre le magasin de bois de chauffage (pour les chaudières) qui en occupait l'espace principal, enfin le logement du contremaître. La maison 2, au-dessus du canal, hébergeait les cuves de la teinturerie (« bains » sur le plan de 1858).

Si ne c'est par leur fonction manufacturière dans l'histoire, ces maisons ne diffèrent guère de la maison de ville du XIXe siècle. On note juste l'absence de volets en façade nord de la maison 2. La grande largeur apparente de la maison 1 est due au fait qu'elle englobe le canal.

Le petit local isolé dans le jardin paraît avoir été le poulailler ou le pigeonnier de M. Kempf (communication sde M. Jean-Paul Hof).

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Cet ensemble doit être considéré avec son environnement : le canal qui le traverse en sa longueur, les manufactures qui lui font suite côté amont (teinturerie Kempf) et aval (usine Osmont) confèrent à ce quartier les caractéristiques d'un véritable conservatoire de la petite industrie.

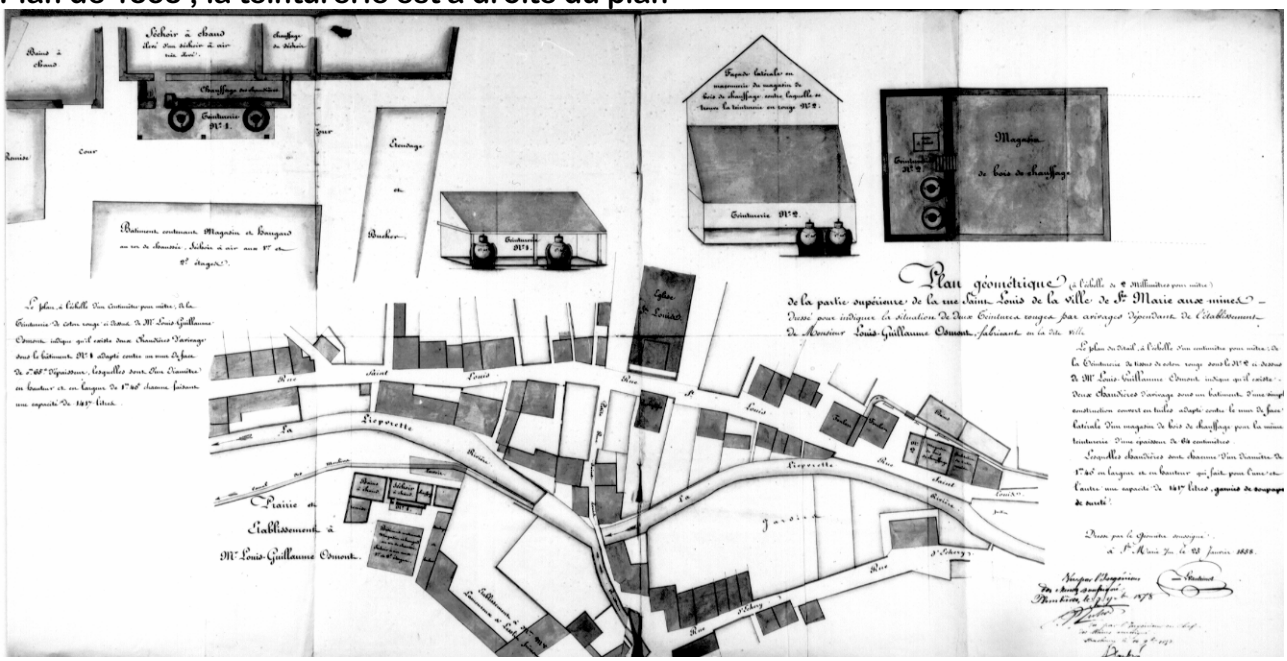
PIECES JOINTES :

plan de 1858

photographies

Teinturerie Stricker

Plan de 1858 ; la teinturerie est à droite du plan



La pignon est du bâtiment 1 (masquant partiellement, au fond, en hauteur, le bâtiment 2) et, à gauche, le peignage de déchets de coton Picard (photos P. FLUCK, 09.2007)

SITE : peignage de déchets de coton Picard, plus tard tissage Alexandre

LOCALISATION : 19, rue Saint-Louis

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

• foulons et apprêts Osmond, dit « usine Osmond », v. 1850-60 (nous n'empruntons pas cette appellation car il reste très peu de vestiges de cette époque)

• plus tard propriété de Charles Kempf (RISLER, p. 215, cite un tissage Kempf en 1870, est-ce dans cette maison ?)

incendie le 7 juillet 1898

• 1898 peignage de déchets de coton Marc Picard

• 1903 tissage mécanique Charles Kempf

• 1935 tissage mécanique Maurice Alexandre & Cie

• depuis 1978 Peltiss, magasin d'usine (directeur M. Lévy)

Il s'agit d'un site à tradition industrielle très ancienne : le canal dit des Foulons y actionnait un foulon sans doute déjà au début du XVIIIe siècle. La carte de De Broutin (1715) l'indique déjà. L'usine y est également portée en deux parties comme foulon, avec la couleur indiquant une fonction industrielle, sur les plans de Vautrinot de 1813 et 1816. On la retrouve inchangée sur celui de 1844, et sur un plan du quartier de 1858 (ADHR 5M-89) qui en désigne les deux parties comme deux foulons.

Osmond y possède un foulon à laine, actionné par une roue de 4 m de ø, et un cylindre d'apprêtage actionné par une roue de 2,80 m de ø (vers 1860, ADHR 7S-273)

Après la courte utilisation des nouveaux locaux en sheds (de 1898) comme peignage de déchets de coton, Charles Kempf y implante un tissage mécanique de 20 métiers, qui vont occuper de 11 à 26 ouvriers entre 1903 et 1914. En 1920 sont installées une chaudière pour le chauffage et l'encolleuse (construite aux ateliers d'Argenteuil en… 1879 !). Nouvelle chaudière en 1929.

ICONOGRAPHIE

plans de la ville, 1813, 1816, 1844

ADHR 5M-89, plan du quartier, 1858

ADHR 7S-273, plan du quartier à 1:1250

SOURCES

voir iconographie

AMSM FIII-38

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Il ne reste rien des foulons d'origine, si ce n'est des infrastructures. C'est un complexe de l'extrême fin du XIXe siècle et du XXe siècle, comprenant :

• à l'amont (côté pente) un bâtiment (nous l'appellerons bâtiment 1) élevé à toiture en bâtière, à chaînes d'angle harpées en moellons équarris de grès (pour l'essentiel cachées par le crépi) ; les encadrements des fenêtres sont en grès. Les murs sont de moellons (murs gouttereaux) ou de briques (murs pignons). C'est la partie la plus récente de l'usine (sans doute 1906). Elle se développe sur deux niveaux. Le niveau inférieur (l'ancien piqûrage), actuelle salle de vente de l'entreprise Peltiss, est éclairé par 5 fenêtres de chaque côté (par couples) et deux fenêtres au sud dans le pignon. Il offre un plafond dont la partie axiale est portée par des poutres d'acier faites de deux I, lui-même structuré en voûtains sur poutrelles de fer. Le niveau supérieur était un atelier de tissage, qui se prolongeait dans le bâtiment 2 contigu.

• en prolongement aval, un corps (bâtiment 2) un peu moins élevé, de même facture et de même époque. Il comporte juste un poteau en bois en rez-de-chaussée.

• le long de la rue Saint-Louis, le rez-de-chaussée en sheds de 1898 (bâtiment 3); les quatre travées (allongées dans le sens de la largeur de l'emprise du bâtiment) sont peu apparentes car masquées en leur pignon par un mur élevé ; ce mur de façade n'est pas dénué d'esthétique (bien que revue à la simplification par rapport au projet de l'architecte qui prévoyait plus de décors), percé d'un portail et de 8 fenêtres fortement surbaissées ; ces baies ont des entourages de briques et des linteaux légèrement arqués. Ces sheds – qui remontent au XIXe siècle ! – sont minuscules comparés à d'autres, par manque d'espace pour construire : 18 m sur 8,50. La hauteur utile sous poutres est de 4,15 m. Les 3 colonnes sont cylindriques, en fonte, coiffées de chapiteaux également en fonte (sous IPN d'acier). A l'arrière, le premier pignon est percé d'un demi-oculus monumental, les autres sont en croupe. Le mur oriental qui le borde est en moellons, galets et briques mélangés (bordé sur la gauche d'un pseudo-chaînage), alors que le mur occidental est en moellons de grès et offre une corniche décorative en briques. Dans un petit espace attenant, on peut voir le déversoir du canal des Foulons, une goulotte entourée de maçonneries (sans doute briques et ciment). Ce déversoir mène-t-il à une ancienne turbine qui serait venue remplacer les roues hydrauliques ? Une cave sous les sheds

montrerait encore dans son sol le canal de fuite (communication de M. Pascal Stahl) ; cette cave n'est pas accessible actuellement.

• une unique travée de type shed un cran au-dessus, dans le prolongement de la troisième travée (sans doute l'agrandissement de 1904, nous l'appellerons bâtiment 4), à murs en brique, adossé à l'ouest au rez-de-chaussée du bâtiment 2 (sur toute sa longueur) et à celui de la partie septentrionale du bâtiment 1.

• contre cette dernière, une barre perpendiculaire aux sheds, qui en est séparée de leurs pignons sud par un étroit passage, à toit en bâtière (bâtiment 5). Les ouvertures dans son pignon sont entourées de faux chaînages harpés en briques crépies, celles du mur gouttereau sud sont des grandes fenêtres carrées.

ENERGIES

roues hydrauliques

une roue hydraulique encore en usage à l'époque de M. Picard (1898)

moteur à gaz d'éclairage

1908 moteur diesel 10 HP

CONCLUSIONS. Un site réellement historique, un des rares lieux dont la vocation industrielle ait perduré près de trois siècles ! Un enchevêtrement d'architectures, mais peu de vestiges des époques anciennes. Les sheds constituent par ailleurs presque un modèle réduit de l'usine moderne ! Des restes d'infrastructures hydraulique conservées en sous-sol, ce qui est rare.

PIECES JOINTES :

plan des sheds de 1898

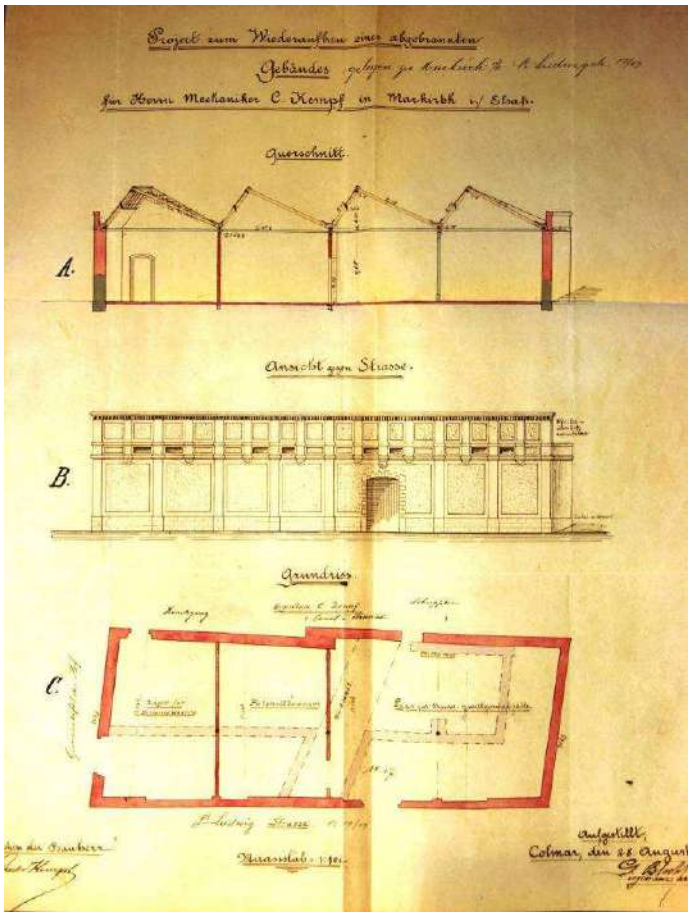
photographies :

vue générale depuis la Fouchelle

détail d'une colonne des sheds de 1898

Peignage de déchets de coton Picard, plus tard tissage Alexandre

Plan des sheds de 1898

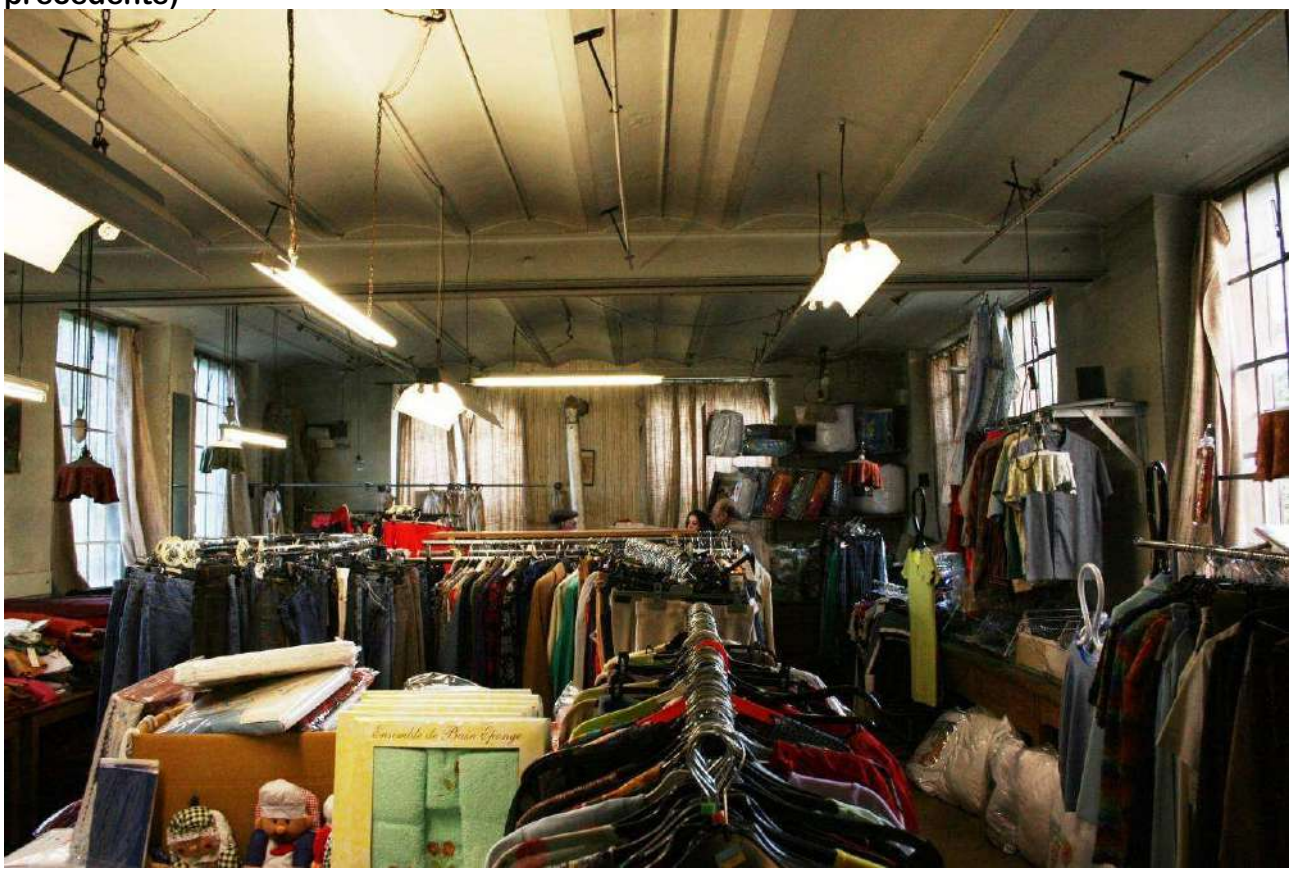


Colonne dans ces sheds (photo P. FLUCK 09.2007)

Peignage de déchets de coton Picard, plus tard tissage Alexandre

Vue générale des ateliers depuis la Fouchelle (photo P. FLUCK 09.2007)

Intérieur de l'ancien piqûrage Alexandre (la maison de g. sur la photo précédente)



SITE : bobinage Saltzmann

LOCALISATION : 25-29, rue Saint-Louis

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1905 bobinage (« Mechanische Spülerei ») Arthur Saltzmann, liquidé en 1911

effectifs entre 13 et 30 personnes (des femmes + le directeur)

reprise (par qui ?) et agrandissement à l'avant dans l'entre-deux-guerres

1935 Alexandre (unité de production orientale)

1977 Walt'air (vérins pneumatiques), directeurs actuels Christine et Christian Szymanski

ICONOGRAPHIE

plans AMSM FIII-42

SOURCES

AMSM FIII-42

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Cette usine se compose exclusivement de sheds. Elle borde la cour sur la droite de l'église Saint-Louis. On distingue aisément les sheds anciens, à l'arrière, couverts de tuiles, des sheds plus récents, couverts d'éternit. Les 3 travées de sheds anciens (de 1905), qui occupent une emprise de 27 m sur 18 m, ne manquent pas d'intérêt. Les ouvertures y ont des linteaux de briques en arcs surbaissés. Il y a deux rangées de colonnes en fonte à chapiteaux carrés, qui supportent des poutres faites de deux madriers parallèles. Ces colonnes sont carrées dans leur partie haute pour l'ancrage des transmissions, comme c'est généralement le cas dans les usines mécanisées. La hauteur utile sous poutres est de 4,25 m. Un voligeage fait de planches placées de chant supporte les parties vitrées, les pans plus allongés montrent un lattis sous plâtre. Les charpentes des sheds récents (nous les avons pas datée, peut-être de la reprise par Alexandre en 1935 ?), en fines cornières d'acier, sont portées par des poteaux d'acier profilés.

ENERGIES

Au début moteur à gaz d'éclairage de 6 HP

CONCLUSIONS. Des sheds relativement anciens, de belle facture, dont le contraste est intéressant par rapport aux sheds modernes supportés par une charpente presque

arachnéenne. Un site qui mérite d'être maintenu, dont on relèvera le voisinage d'avec l'église Saint-Louis, une promiscuité industrie/édifices cultuels emblématique de ce que représente Sainte-Marie-aux-Mines.

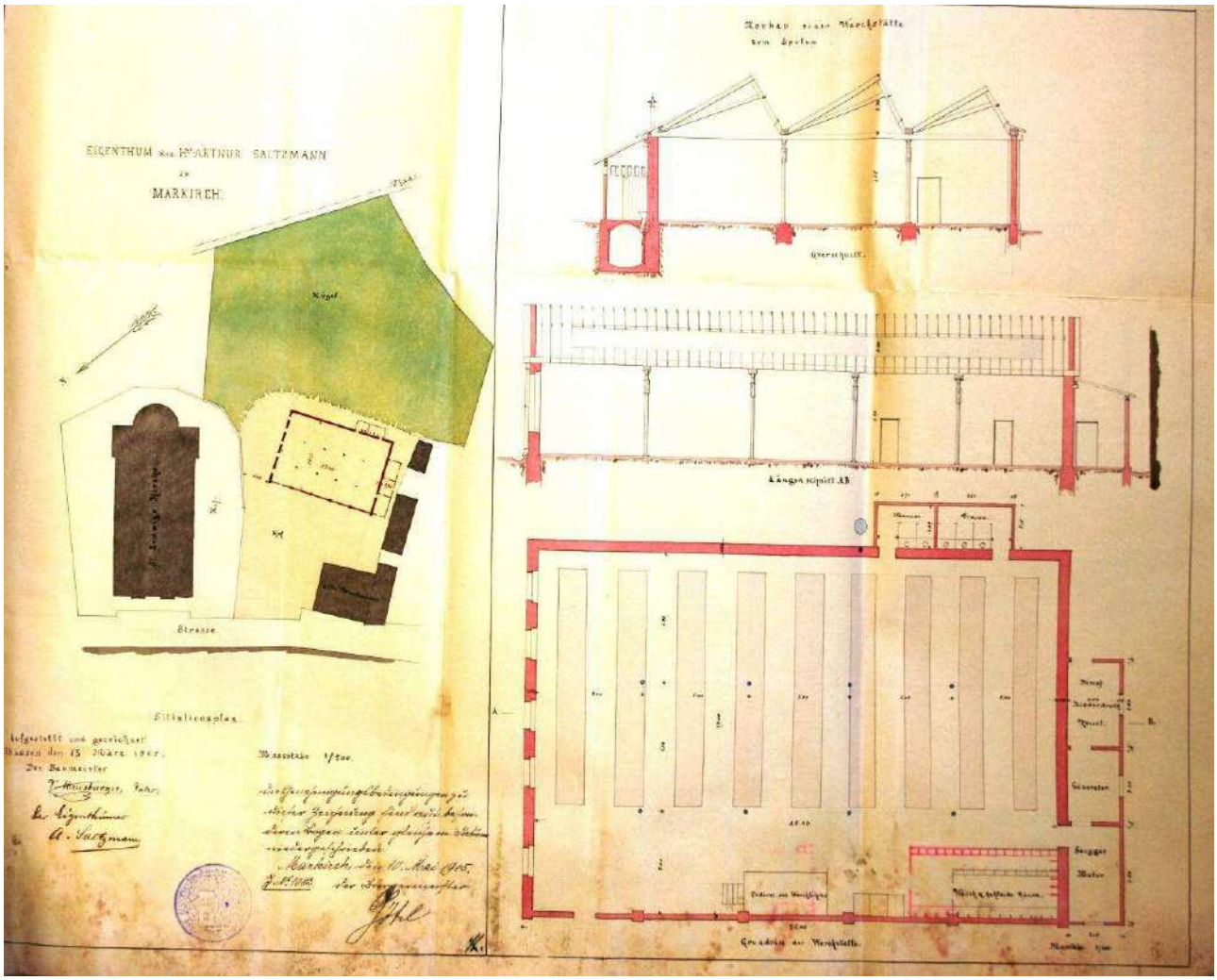
PIECES JOINTES :

plan de 1905

photographies : porte dans un des pignons des sheds anciens, colonne de fonte des sheds anciens (détail), poteau d'acier des sheds modernes (détail)

Bobinage Saltzmann, plus tard tissage Alexandre

Plan de 1905



Pignons des sheds anciens (à g.) et modernes (à dr.)(photo P. FLUCK 09.2007)

Bobinage Saltzmann, plus tard tissage Alexandre

Porte donnant accès à l'une des travées de sheds anciens

Colonne des sheds anciens (détail)

Poteau des sheds modernes (détail)

SITE : indiennage Frères L'Huillier

LOCALISATION : 30 à 42, rue Saint-Louis

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

indiennage L'Huillier

Bourgeois & Joly (renouvelé en 1882)

1889 Bourgeois, Dietsch & Cie

1896 Caquelin, Vogel & Kirmse, fabrique de tissus pour habillement dames

1905 Caquelin & Vogel

1912 tissage Charles Kling

1912 Kling & Cie

Grimm & Cie

1971 Normalu

Les parties anciennes de l'usine figurent comme fabrique sur le plan de Vautrinot de 1813, ainsi que sa carte détaillée de Sainte-Marie-aux-Mines (v. 1800). Avant la démolition en 1998 du segment le plus occidental, c'était un ensemble de 116 m de longueur. Il se peut que les parties orientales, remplacées par l'usine moderne, aient appartenu à l'origine à d'autres fabricants.

A l'époque de Caquelin, Vogel & Kirmse, le directeur était M. Diedonné. M. Müller lui succède en 1905. A cette époque, l'usine emploie 44 hommes et 9 femmes. Descendu à 14 en 1910, l'effectif remonte à 37 en 1914.

ICONOGRAPHIE

dessin « Ancien établissement d'impressions des Frères L'Huillier, aujourd'hui fabrique Bourgeois et Joly », album Lesslin, bibliothèque SIC

plan sommaire de 1896, AMSM FIII-5

diverses cartes postales

SOURCES

AMSM FIII-5, FIII-45

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

L'essentiel de l'établissement, connu sous le nom de «usine Grimm», est de construction récente (et une grande partie d'ailleurs de l'usine moderne empiète sur la Liepvrette). Les seules parties anciennes étaient les deux segments occidentaux.

Le segment le plus occidental a été démoli en 1998. C'était une usine-bloc à trois niveaux, plus un aménagement plus récent en attique de toiture. Ses fenêtres à linteau délardé étaient de facture XVIIIe siècle, probablement le bâtiment fut-il édifié à la charnière des XVIIIe et XIXe siècles. A la fin du XIXe siècle, il ne servait plus que de bureaux et logement. Il reste de ce bâtiment la portion de mur qui regardait ce qui était alors une petite cour de 3 m de largeur, qui indentait la barre des usines, côté rue. Cette portion de mur (incluse à présent dans le pignon du bâtiment subsistant) offre en particulier au premier étage une fenêtre qui donnait vers cette cour, surmontée d'un arc de décharge en briques et d'un second, plus fruste, en grosses pierres, dans une maçonnerie d'ensemble à structure très chaotique et empruntant des matériaux variés.

Il reste à présent un unique bâtiment ancien, à deux niveaux plus un niveau en attique de toiture, mais qui a été très sévèrement modifié. Sa partie droite (sur un tiers de la longueur du bâtiment) conserve encore sous son crépi des maçonneries d'origine, on y remarque en particulier la forte chaîne d'angle harpée en grès des Vosges. Le reste est fait de moellons. La façade dans ses deux tiers occidentaux a été avancée ultérieurement (sans doute en 1929), elle était initialement en retrait derrière la petite cour précitée, qui la séparait de la route. Le pignon ouest, écorché, révèle, aux deux tiers de sa largeur à compter de la rivière, les vestiges de l'ancienne chaîne d'angle de cette partie renfoncée. Le coin sud-ouest (côté rivière) offre également une belle chaîne d'angle harpée en grosses pierres.

ENERGIES

Il s'est agi longtemps d'une authentique manufacture, un tissage à bras encore en plein XXe siècle, un réel anachronisme (la fabrique est indiquée, encore dans un document de 1914, comme « handgetrieben »)

CONCLUSIONS. La démolition en 1998 de la partie la plus ancienne est l'une des plus lourdes pertes que Sainte-Marie-aux-Mines ait subi ces dernières années en rapport avec son patrimoine. Néanmoins, l'ensemble restant tout en longueur, composé du segment ancien subsistant et de l'usine moderne, ne manque pas d'allure, tant du côté de la rue que de celui de la rivière. Il est à souhaiter qu'une reconversion soit trouvée pour mettre en valeur cette usine (sans trop la cloisonner : pourquoi pas des PME ?), la plus

importante qui subsiste au centre-ville. On notera enfin, pour les férus de l'archéologie industrielle, que le mur de séparation entre le segment élagué et les suivants, actuellement écorché, offre un bon exercice de déchiffrage des architectures.

PIECES JOINTES :

dessin de l'album Lesslin

photographies : vues depuis la colline de la Fouchelle

Ancien établissement d'impressions des Frères L'Huillier, en ste Marie,
aujourd'hui fabrique Bourgeois et Joly.

Indiennage Frères L'Huillier
Dessin album Lesslin, Bibliothèque SIC

Indiennage Frères L'Huillier

Vues depuis la Fouchelle ; le bâtiment le plus ancien est à g. (photos P. FLUCK 09.2007)

SITE : tissage Louise Klein

LOCALISATION : 73-75, rue Saint-Louis

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

tissage Klein (1839 Michel Klein & Fils ?). Michel Klein était drapier puis fabricant de coton. Il eut un fils Louis (1821-87) et un fils Charles (qui eut lui-même une fille Louise)(SIC 3N-4, 1908, « Souvenirs de Ste-Marie-aux-Mines »1908)

La « Liste des patentés industriels de l'arrondissement de Colmar » (Archives Municipales de Guebwiller, FII-5), 1849, indique Louis Klein, ainsi qu'un Michel Klein, comme « fabricants à métier ». L'un d'eux serait-il le fabricant concerné par cet établissement ?

Plus tard tissage Charles-Fernand Kling (communication de M. Raymond Glohr)

acheté en 1935 par M. Adolphe Gies

Propriétaire actuel Raymond Glohr

ICONOGRAPHIE

états de sections ADHR Purg 89521

SOURCES

plan cadastral ADHR Purg 91560 et états de sections ADHR Purg 89521

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Le tissage occupe toute la largeur des deux parcelles à l'arrière des deux maisons, millésimées respectivement 1609 et 1608. Il ne figure que pour sa moitié orientale sur le plan de 1844. On y accède par le biais d'une galerie dans l'appentis qui prolonge à l'arrière et sur la droite le N°73. C'est une très belle fabrique sur trois niveaux donc à deux étages carrés, à 6 croisées de fenêtres du côté cour, 8 du côté jardin. Avec des touches de raffinement : côté jardin, les fenêtres assez larges ont au rez-de-chaussée des linteaux délardés en arc surbaissé. Au premier, elles ont des entourages en grès, au second des cadres en bois (nous avons déjà vu cette configuration au tissage Antoine, et la retrouverons pour le tissage Lang). L'espace du second correspond encore à une seule grande salle. La toiture est à tuiles « Biberschwantz », sauf les 5 rangées inférieures, en tuiles mécaniques (comme c'est le cas fréquemment). Le pignon occidental est à pan de bois (qui transparaît sous le crépi).

Un magnifique jardin prend le relais de la fabrique jusqu'au pied du Schulberg, où se

localise une entrée de mine.

ENERGIES

C'était un tissage à bras

CONCLUSIONS. Un des plus beaux exemples de véritable petite fabrique d'aspect industriel construite ex-nihilo à l'arrière des maisons de ville, le type le plus épuré de la fabrique à étages sur cour, miraculeusement intact. Son positionnement, entre cour et jardin, son environnement en bordure de ville et au pied de la colline de la Fouchelle sont des « plus » indéniables.

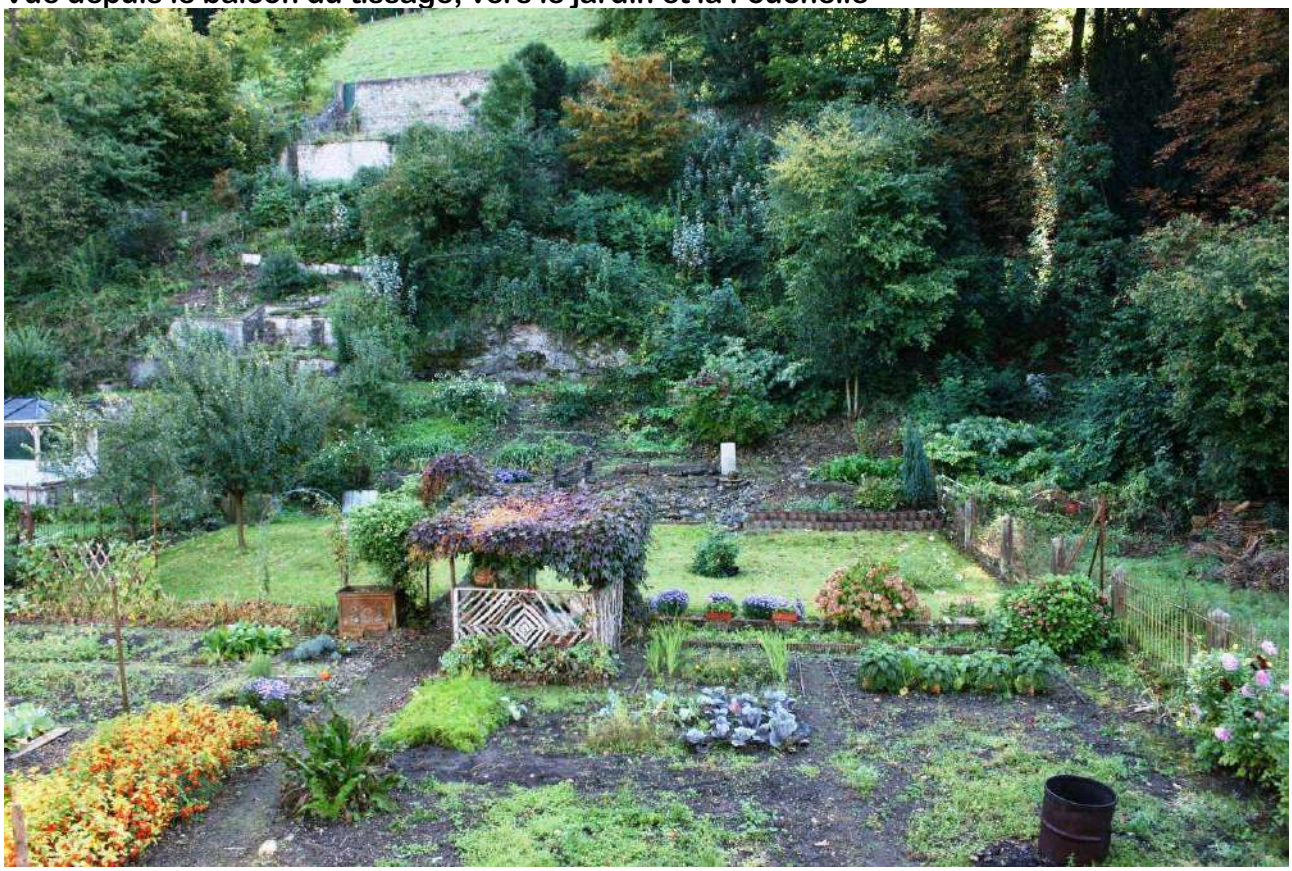
PIECES JOINTES :

photographies : vue partielle, façade nord côté cour ; vue d'ensemble, façade sud ; vue du jardin, depuis le balcon de la façade sud

Tissage Louise Klein

Vue vers le nord-ouest, depuis la Fouchelle (photos P. FLUCK 09.2007)

Vue depuis le balcon du tissage, vers le jardin et la Fouchelle



Tissage Louise Klein

Détail de la façade nord-ouest, donnant sur la cour intérieure

Détail de la façade sud-est, donnant sur le jardin (photos P. FLUCK 09.2007)

SITE : tissage Napoléon Koenig

LOCALISATION : 79, rue Saint-Louis

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1832-1840. Premier atelier de ce qui deviendra par la suite un véritable empire industriel. L'atelier (tissus et mouchoirs en coton) se trouvait dans le rez-de-chaussée de la maison, ou plutôt de l'annexe située de l'autre côté du passage, contre la cour de l'église des Chaînes.

La deuxième alternative est confirmée par les états de sections du cadastre ancien, mais aussi de source orale : Laurent Koenig (né en 1924) affirmait que son grand-père Napoléon Koenig avait son atelier dans cette petite maison (communication de M. Eugène Reinbold)

ICONOGRAPHIE

une dépendance qui occupait une partie de la cour actuelle à l'est de la maison est indiquée comme « fabrique » sur le plan cadastral ADHR Purg 91560

dessin de Stumpf « 2ème vue de la rue St-Louis à Ste-Marie-a./M. », 1856

SOURCES

JUNG G., L'empire de Napoléon Koenig, *Soc. Hist. Val de Lièpvre*, 21 cahier, 1999, pp. 40-55

FAVRE J.-A., *Les Koenig*, Do Bentzinger éd., 2000.

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

La maison de ville (qui a pu héberger les fonctions administratives de l'entreprise ?) est ancienne (fenêtres de facture XVIIIe s. à l'arrière). Elle comporte trois niveaux, plus 2 étages de grenier, et elle apparaît déjà ainsi sur une carte postale du début du XXe siècle. La seule «touche» architecturale qui pourrait rappeler l'industrie est un grand demi-oculus semi-circulaire dans le haut du pignon oriental. Un dessin de Stumpf (1856) la montre avec une enseigne inscrite sur la façade (peut-être celle de l'entreprise, non lisible sur le dessin), mais surtout le second étage y apparaît comme mansardé, sous le brisis de la toiture.

Mais nous avons vu que c'est dans le rez-de-chaussée de l'annexe qu'était installé l'atelier : un petit bâtiment de 14 m sur 5 m, à 4 travées d'ouvertures sur deux niveaux (le mur long-

pan oriental est sans fenêtres), sans socle. Deux portes symétriques, à l'extrémité gauche et à l'extrémité droite. Les entourages des fenêtres en bois, comme pour les tissages Klein et Lang. A l'arrière, un beau jardin.

ENERGIES

aucune

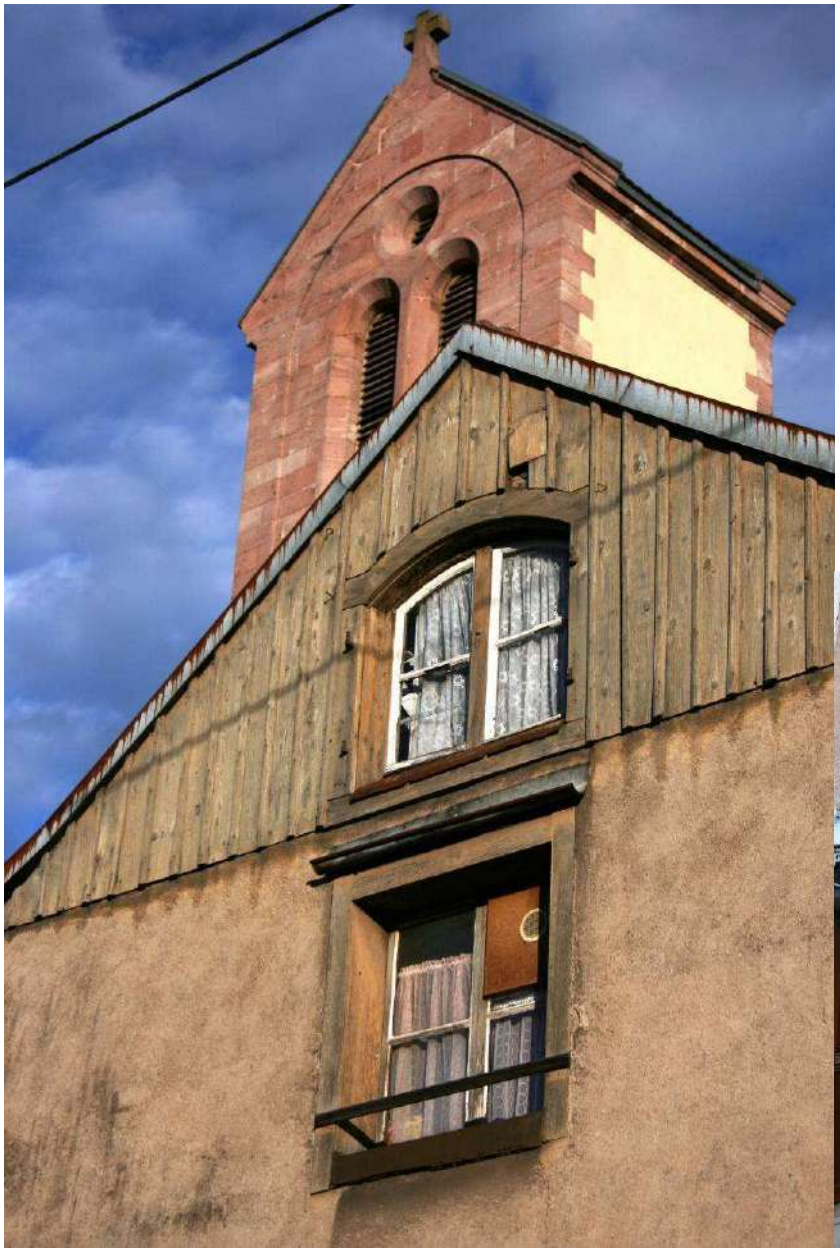
CONCLUSIONS. Sous des dehors peu voyants, l'archétype de la petite entreprise commençante logée dans une annexe de la maison de ville, construite exprès avec les caractéristiques des petits ateliers du tissage : une architecture très basique et des fenêtres à encadrements de bois. Une perle patrimoniale, un lieu emblématique, qui fut en même temps le démarrage d'un empire industriel !

PIECES JOINTES :

photographie : le pignon nord de l'atelier de tissage (à l'arrère le clocher de l'église luthérienne)

Tissage Napoléon Koenig

Détail du pignon nord de l'atelier de tissage (à l'arrière le clocher de l'église luthérienne), et façade long-pan de l'atelier (photos P. FLUCK 09.2007)



SITE : fabrique de peignes et harnais à tisser Ch. Woerner & Fils, imprimerie E. Czeizorzinsky

LOCALISATION

54a, rue Saint-Louis. Accessible par une passerelle enjambant la Liepvrette depuis la rue Saint-Louis (c'est pourquoi nous le décrivons dans le dossier concernant le côté dit d'Alsace de Sainte-Marie-aux-Mines)

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

La fabrique de peignes et harnais à tisser Charles Woerner & Fils fut construite en 1895 à l'emplacement d'une ancienne teinturerie. Elle fonctionna avec des effectifs variant de 12 à 18 personnes, avant de partir s'installer à Saint-Blaise. Un document de 1904 relève l'état déplorable de cet atelier, dans lequel il fallait enjamber des monceaux de détritus…

L'atelier d'imprimerie Czeizorzinsky (imprimerie et presses lithographiques) englobe l'ancienne fabrique de peignes, qu'il déborde largement pour s'étaler jusqu'à la rivière. C'est un local en rez-de-chaussée édifié en 1912, qui communique latéralement avec l'ancien « moulin de Lorraine » incendié en 1752 (ADHR C 1103) puis reconstruit, au XIXe siècle moulin Jérémias puis moulin Burger ; le magasin de l'imprimerie en occupe environ les deux tiers du rez-de-chaussée. Le moulin lui-même sera décrit dans les fiches concernant la partie lorraine de Sainte-Marie-aux-Mines.

Une quarantaine de personnes devaient y être employées.

Par la suite magasin d'usine Tissus Gander. Puis menuiserie Mattioni et menuiserie Steuffer. Propriétaire actuel Eric Steuffer.

ICONOGRAPHIE

plan à 1:100, AMSM FIII-36, FIII-33

SOURCES

AMSM FIII-36

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

L'ancien atelier Woerner avait 70 m2 d'emprise au sol (10 m x 7,50 m), cloisonnée en deux pièces ; son plafond était fait d'entrevous en arcs segmentaires sur poutrelles en I. Seule la pièce occidentale a été reprise dans l'atelier d'imprimerie, elle servait alors de magasin. Ses murs sont en maçonnerie.

L'atelier principal de l'imprimerie, de forme grossièrement triangulaire, est limité au sud

côté rivière par un mince mur de briques (à l'est également), édifiée en porte-à-faux sur la rivière, supportée par des poutres en fer. Son sol est fait de parquet ! Cet atelier (nous n'avons pas pu le visiter) offre le profil de deux amples travées de sheds symétriques dont la bordure occidentale montre les pignons. Au nord-est, il empiétait et couvrait l'ancien canal des Moulins, cette partie vient d'être démolie.

ENERGIES

?

CONCLUSIONS. Un atelier qui a une histoire, au coeur du Sainte-Marie-aux-Mines industriel, qui prend la place d'une teinturerie préexistante, et vient jouxter un site ancien de l'activité usinière, le moulin de Lorraine.

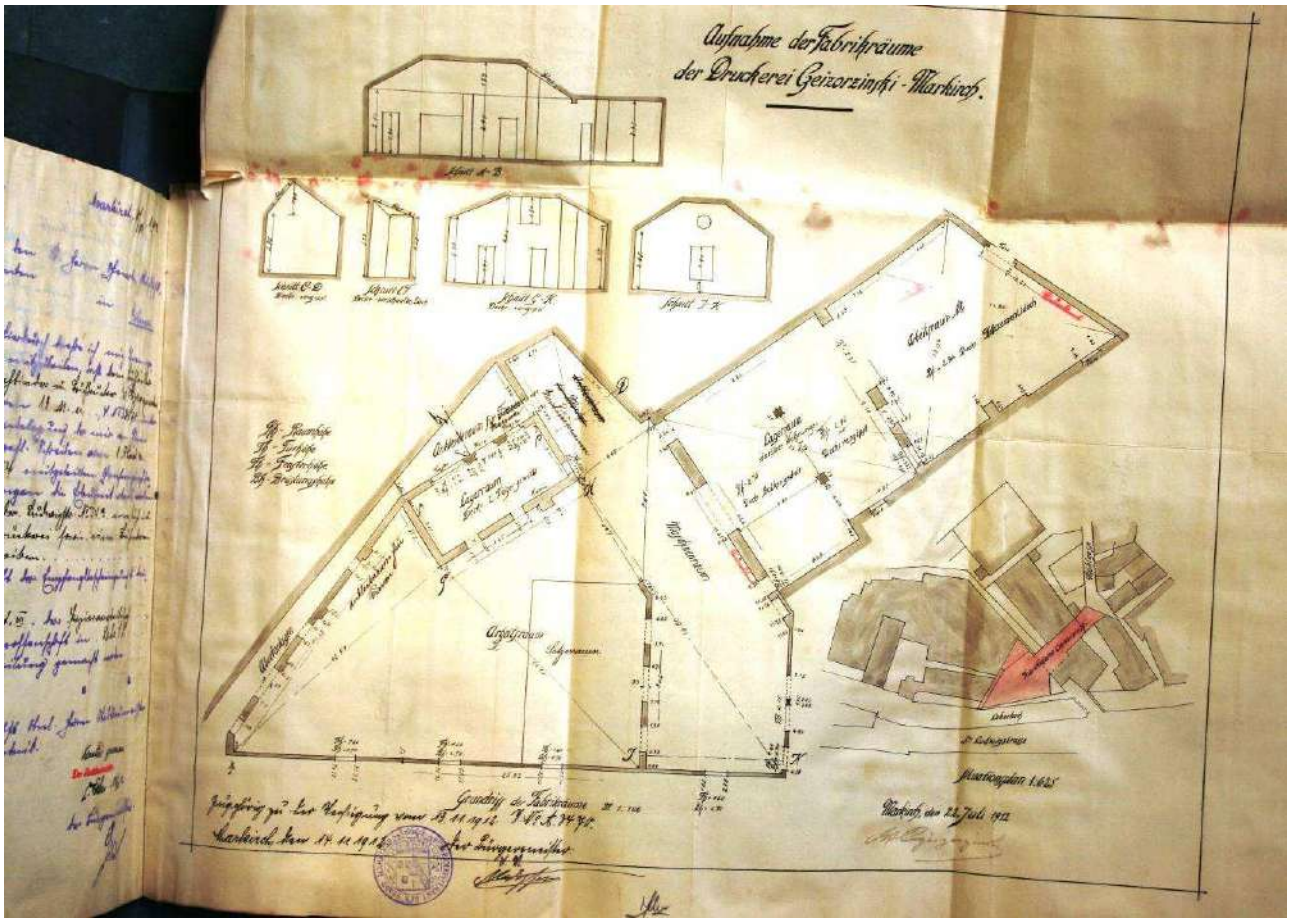
PIECES JOINTES :

plan de 1912

photographies

Imprimerie Czeizorzinsky

Plan de 1912



Façade du côté du quai Paira, et détails des toits (le toit aux tuiles plates est celui du moulin de Lorraine)(photos P. FLUCK 09.2007)

SITE : teinturerie Chenal

LOCALISATION : 56-58, rue Saint-Louis

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1834 teinturerie Chenal & Hahn

1842 Adolphe Chenal

Le bâtiment paraît avoir été occupé au XVIIIe siècle par l'atelier d'un tondeur de draps Paul Bühl (ADHR C 1261, plan du 23.03.1779)

Propriétaire actuel Roland et Rosette Roth

ICONOGRAPHIE

ADHR 5M-88, plan du quartier, par Vautrinot, 6 février 1863

SOURCES

ADHR 5M-88, C 1261

Circulaires industrielles

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

L'établissement se localise entre la rue Saint-Louis (dans sa partie aval) et la Lièpvrette. Il est bordé à droite par la grande maison du N° 60. En 1863, il se compose de trois segments composés initialement d'un rez-de-chaussée et d'un étage en grenier, de droite à gauche

• une teinturerie de coton, surmontée autrefois à l'étage d'un magasin et d'un logement. Ce segment, et lui seul, figure déjà sur le plan Vautrinot de 1813. Il ne reste de cette teinturerie que le mur de façade en rez-de-chaussée, percé de deux fenêtres à cadres en grès, dont l'une offre des moulures de type renaissance.

• au centre, un séchoir à chaud équipé d'un petit calorifère. Utilisé plus tard en atelier de tourneur. La porte carrée qu'on y voit est un garage moderne. Avant la restauration de 1986, ce segment offrait en façade une porte contre son extrémité droite (un ancien accès à la cave), et deux fenêtres surbaissées sous l'égoût de la toiture.

• à gauche, une teinturerie de laine, surmontée d'un séchoir à l'air. Cette partie a été ultérieurement utilisée comme magasin pour la teinturerie (plan cadastral ADHR Purg 91560). Un dessin de Stumpf en montre le mur pignon, à l'époque simple cloison en

planches, surmonté d'un toit en croupe. Le mur long-pan est percé en sa base de trois soupiraux de cave (seul celui de droite est d'origine). A l'époque de Stumpf, comme le révèle un second dessin, ce mur était quasi-aveugle, juste percé de deux portes.
Les trois segments composent une enfilade de 47 mètres.

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Un cas intéressant de teinturerie inféodée à une installation en rez-de-chaussée (poids des cuves) installée en bordure de rivière et juste à l'aval de l'endroit où le canal des Moulins traverse la rue Saint-Louis. Un ensemble historique certes, mais très fortement modifié par les restaurations successives.

PIECES JOINTES :

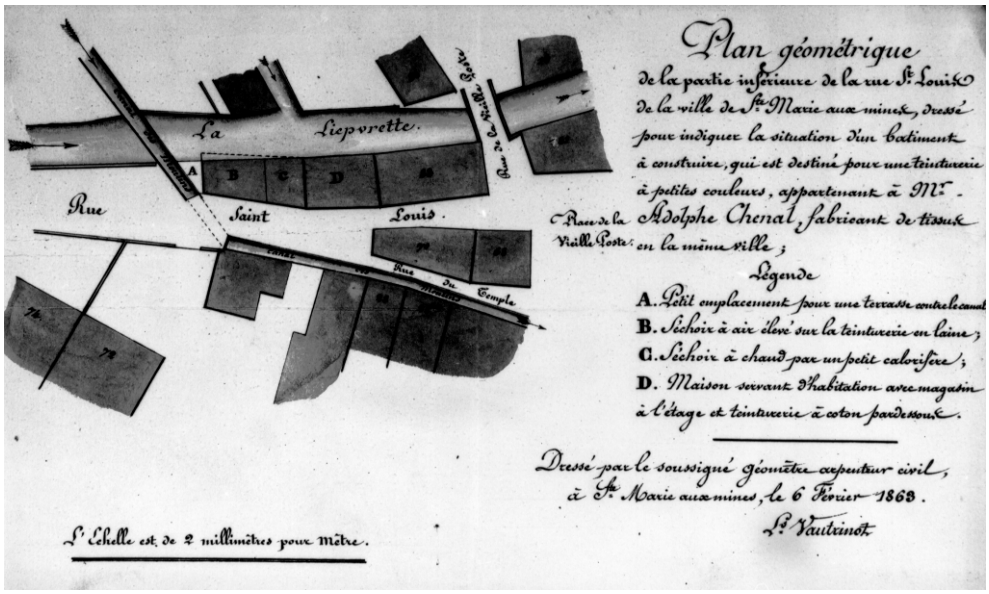
plan de 1863

photographie de 1958

photographie actuelle

Teinturerie Chenal

Plan de 1863



Photographie de 1958 (fonds R. Roth)

Vue actuelle (09.2007)

SITE : teinturerie Meyer

LOCALISATION : 7-9, rue du Temple

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

L'établissement est cité en 1861 comme teinturerie Joseph Meyer

ICONOGRAPHIE

plan du quartier par Vautrinot, 11.11.1861

SOURCES

ADHR 5M-89

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Le premier atelier de teinture occupait le tiers oriental du rez-de-chaussée de la maison N° 7 (actuellement maison verte), de facture XIXe siècle, aux fenêtres à entourages de grès peints ; à noter que le canal des Moulins passait au ras de sa façade. En fait, ce corps oriental est tardif par rapport à la maison principale ; on le voit qui s'appuie dans la hauteur contre son pignon est, lui-même surmonté de la traditionnelle toiture en demie-croupe. Le porche du N° 7 devait donner accès aux ateliers.

A l'arrière se trouvaient, dans l'emprise actuelle des grands sheds d'une entreprise moderne, un second atelier, et plus loin encore un séchoir à chaud doublé d'un séchoir à l'air.

Le patron résidait en face de son entreprise, dans la maison N°2 de la rue du Temple

Noter que la parcelle voisine du côté droit (5, rue du Temple) était occupée par la brasserie Riette. Encore plus loin, en face de la teinturerie Chenal, à l'emplacement occupé aujourd'hui par des immeubles collectifs des années 1970, se trouvait le tissage Degermann.

ENERGIES

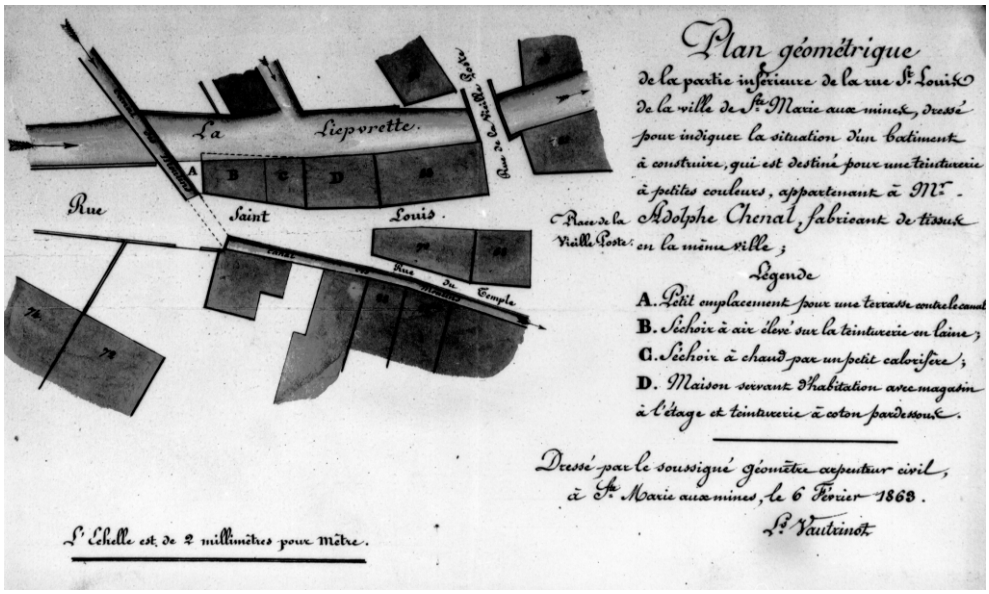
aucune

CONCLUSIONS. Un jalon sur la « route des teintureries ». Nous ne l'avons pas visité.

PIECES JOINTES : plan de 1861

Teinturerie Chenal

Plan de 1863



Photographie de 1958 (fonds R. Roth)

Vue actuelle (09.2007)

SITE : teinturerie Silberzahn

LOCALISATION : 17, rue du Temple

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

L'établissement est cité à partir de 1861 comme teinturerie Jean-Théophile Silberzahn

devient ensuite Silberzahn & Simon

repris ensuite par le fabricant de peignes à tisser Charles Hoerner

1884 teinturerie Woerner

ICONOGRAPHIE

plan du quartier par Vautrinot, 12.12.1861, ADHR 5M-89

deux plans du quartier à 1:200, AMSM

SOURCES

voir iconographie

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Le bâtiment sur rue, bordé au nord-ouest par le canal des Moulins, a été reconstruit en 1861. Il hébergeait alors une teinturerie de coton « en petites couleurs », coiffée d'un séchoir à chaud à l'étage. Son pignon est de nos jours plaqué de tôles, et comporte une devanture moderne en ciment, sur un socle en grès. Sa façade orientale est tapissée d'éternit. Le mur long-pan occidental est plus intéressant. Les fenêtres de l'étage (l'ancien séchoir) sont à encadrements de bois.

A l'arrière se trouvait une teinturerie de laine aujourd'hui démolie, mais il en subsiste le mur oriental sur toute la hauteur du rez-de-chaussée, percé de deux fenêtres, ainsi que l'amorce du mur de croupe côté sud.

Plus loin encore, en direction du versant, se trouvait un grand séchoir dont il ne subsiste, de même, que les murs oriental et méridional, qu'on peut apercevoir « de l'intérieur » (l'immense séchoir Hochstetter se dresse immédiatement contre ce mur oriental, à l'extérieur).

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Une ancienne teinturerie peut-être plus intacte que la précédente, dont la façade occidentale n'est pas inintéressante, et dont les dépendances révèlent encore quelques vestiges presque « archéologiques ».

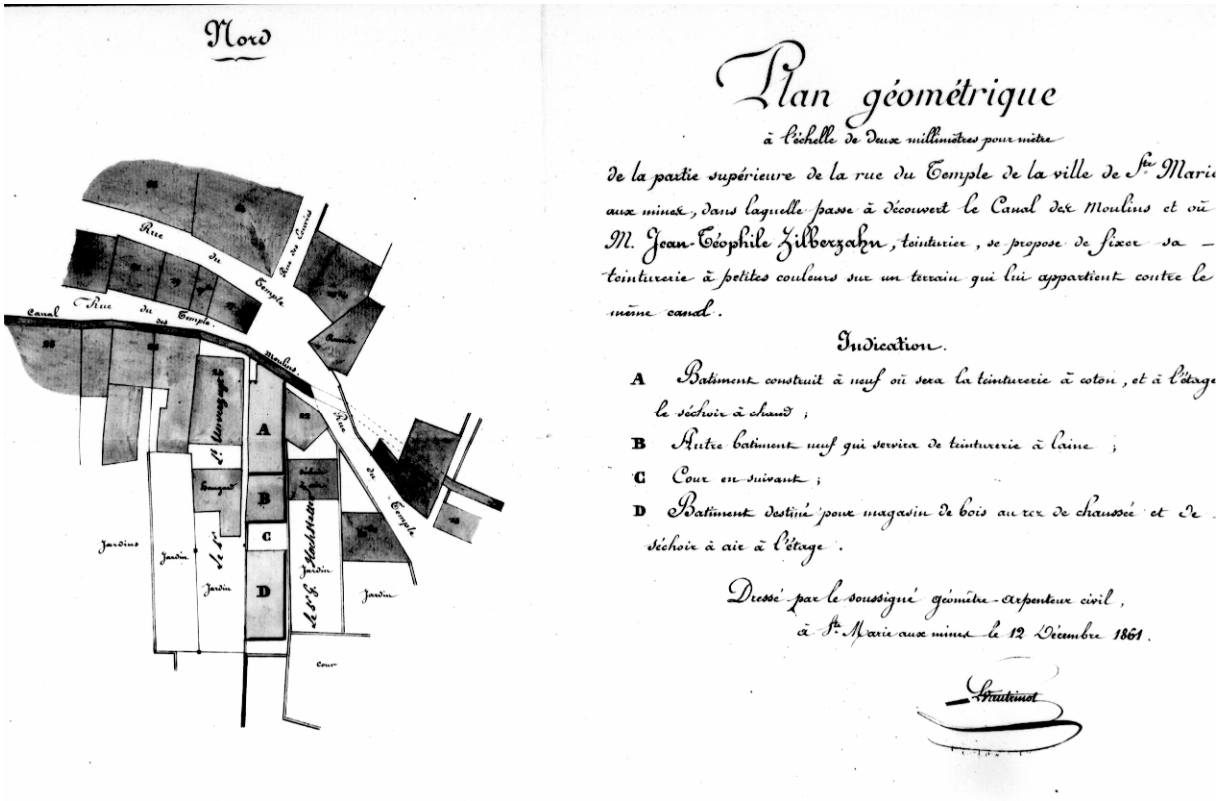
PIECES JOINTES :

plan du 12.12.1861

photographie de la façade occidentale

Teinturerie Silberzahn

Plan de 1861



La façade occidentale (photo P. FLUCK 09.2007)

SITE : séchoir de la teinturerie Hochstetter (v. aussi teinturerie Hochstetter)

LOCALISATION 19, rue du Temple

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

La « Liste des patentés industriels de l'arrondissement de Colmar » (Archives Municipales de Guebwiller, FII-5), 1849, indique un « teinturier pour marchands et fabricants » Geoffroy Hoffstetter. Est-ce le même (nous avons relevé dans cette liste plusieurs modifications de graphies) ?

indiquée sur un plan de 1861

achetée avant 1867 par Gimpel Frères, « fabricants de tissus »

ICONOGRAPHIE

plan du quartier par Vautrinot, 12.12.1861, ADHR 5M-89

SOURCES

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Il y a sur cette parcelle un immense hangar ouvert en bois, en forme d'appentis adossé à l'ouest contre la parcelle Silberzahn. La partie nord de ce hangar occupe à peu près l'emplacement du « séchoir à air » du plan de 1861. L'ensemble cependant a été totalement rebâti. L'attribution de ce hangar à un éventuel séchoir Hochstetter ou Gimpel Frères (les successeurs) reste pour l'instant tout à fait hypothétique.

ENERGIES

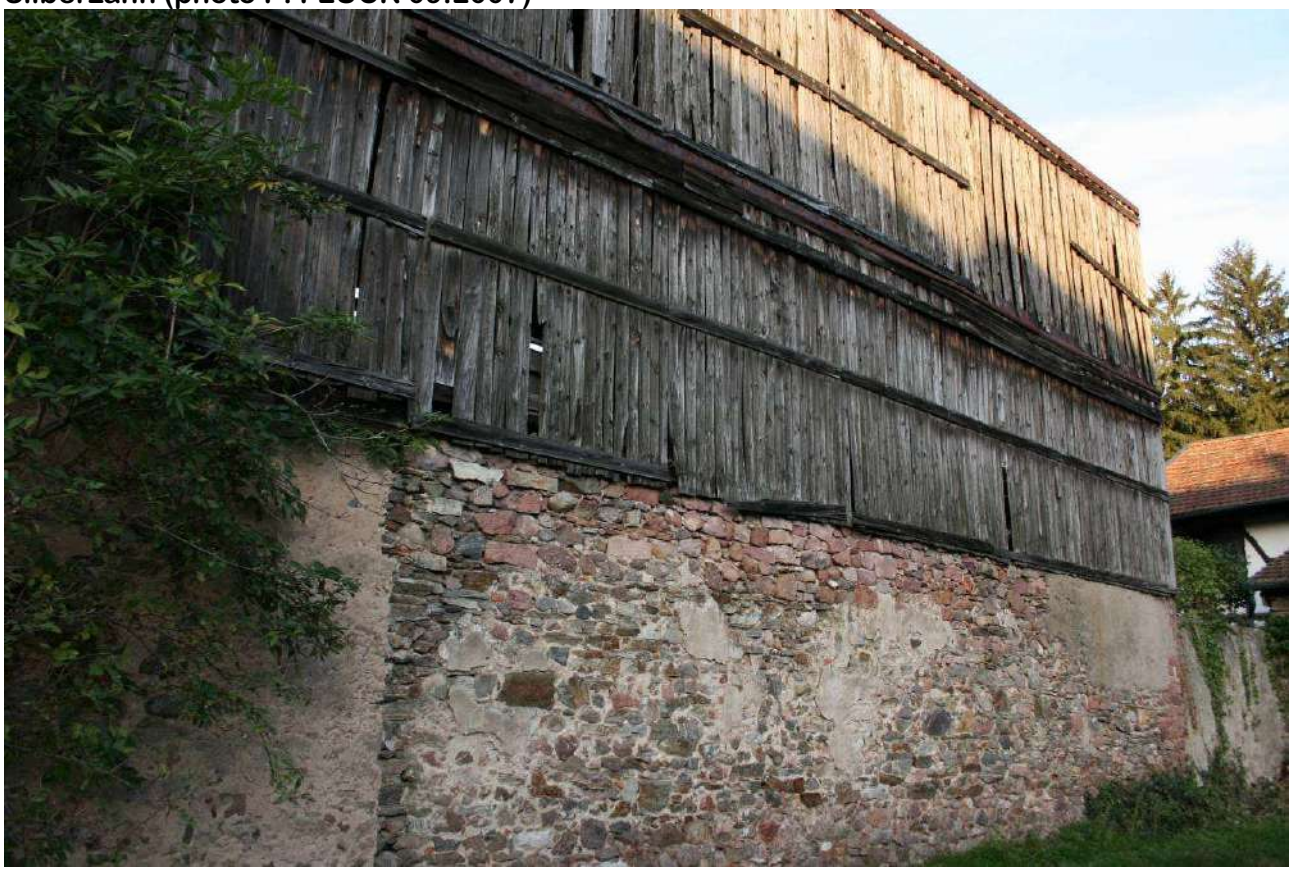
aucune

CONCLUSIONS. Un site spectaculaire par l'ampleur de son hangar, mais dont la fonction exacte reste à préciser.

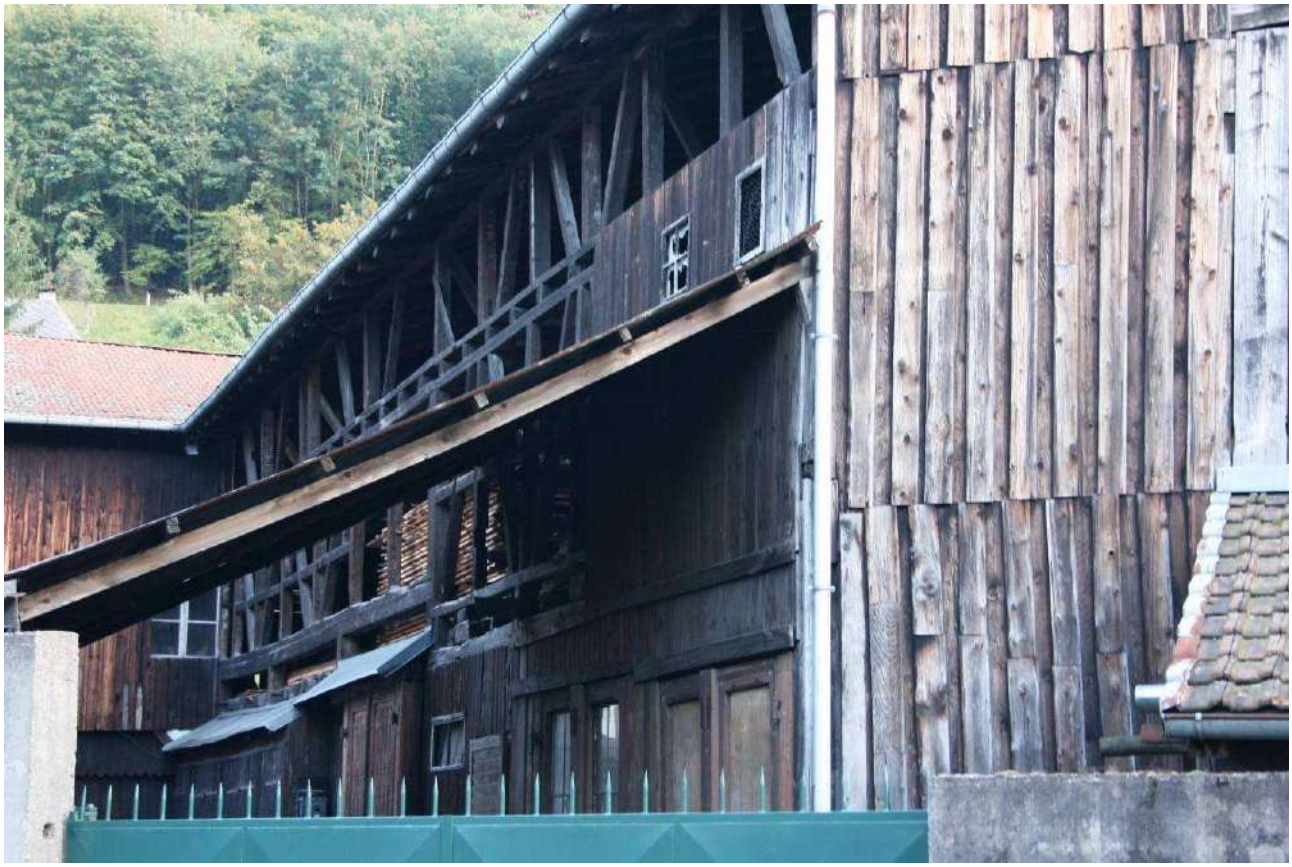
PIECES JOINTES : photographies

Séchoir Hochstetter

Façade arrière, montrant (en bas, en pierres) le mur du séchoir de la teinturerie Silberzahn (photo P. FLUCK 09.2007)



Vue vers le sud



SITE : confiserie industrielle Bippert

LOCALISATION : 14, rue du Temple

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

à l'emplacement d'une ancienne teinturerie Dietz, puis de la propriété Henri Weisgerber, négociant

1905 construction de la fabrique Adolphe Bippert, « Markircher Zuckerwarenfabrik »

a fonctionné jusqu'en 1911, effectifs entre 8 et 31 personnes. On y fabriquait des produits dits «à la fontaine de jouvence», des tablettes et rouleaux de confiserie à la menthe, des bonbons pour la toux dits « lakritz », etc.

atelier de menuiserie dans la seconde moitié du XXe siècle

ICONOGRAPHIE

plans AMSM FIII-41

papier en-tête avec les produits et les médailles !

SOURCES

AMSM FIII-41

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Le type même de l'usine-bloc de troisième génération (fin XIXe / début XXe), de forme très cubique coiffée d'un toit en simple bâtière. Au rez-de-chaussée et au premier étage, des baies totalement entourées de briques (sauf les appuis, en grès) aux jambages pseudo-harpés et linteaux cintrés, une facture fréquente dans le bâti usinier entre 1890 et 1910. La travée centrale offre, en façade ouest, des baies géminées pourvues d'un meneau en grès. Les fenêtres du second étage ont un design plus simple à entourage de bois. Ce second étage a subi une restauration qui en a dénaturé l'aspect initial.

Le plafond de la cave est en entrevous en arcs segmentaires sur poutrelles d'acier en I. Au premier étage, 2 colonnes de fonte de grand diamètre (qui reposent sur un mur de refends de 0,80 m d'épaisseur qui cloisonne en deux parties le rez-de-chaussée).

Le rez-de-chaussée contenait l'emballage, le magasin, le bureau et (dans le coin nord-ouest) le moteur. Le premier était un atelier d'un seul tenant de 10 x 9,50 m, plus deux petites pièces séparées de l'atelier par une cloison. Le second hébergeait un atelier (7 m x 4,20 m), un magasin et une chambre à coucher.

ENERGIES

moteur à gaz Simplex, 3-4 HP

CONCLUSIONS. En plein centre-ville, une authentique usine-bloc du tout début du XXe siècle, à la fois bien documentée et miraculeusement préservée. Une étape architecturale qui n'est plus affichée ailleurs dans le bâti sainte-marien, depuis la démolition de l'usine Koenig. A valoriser absolument ! La vue qu'on a de sa façade orientale, qui embrasse aussi le mur gouttereau ouest du moulin du Temple, est peut-être la plus intéressante (le dernier étage n'a pas été dénaturé).

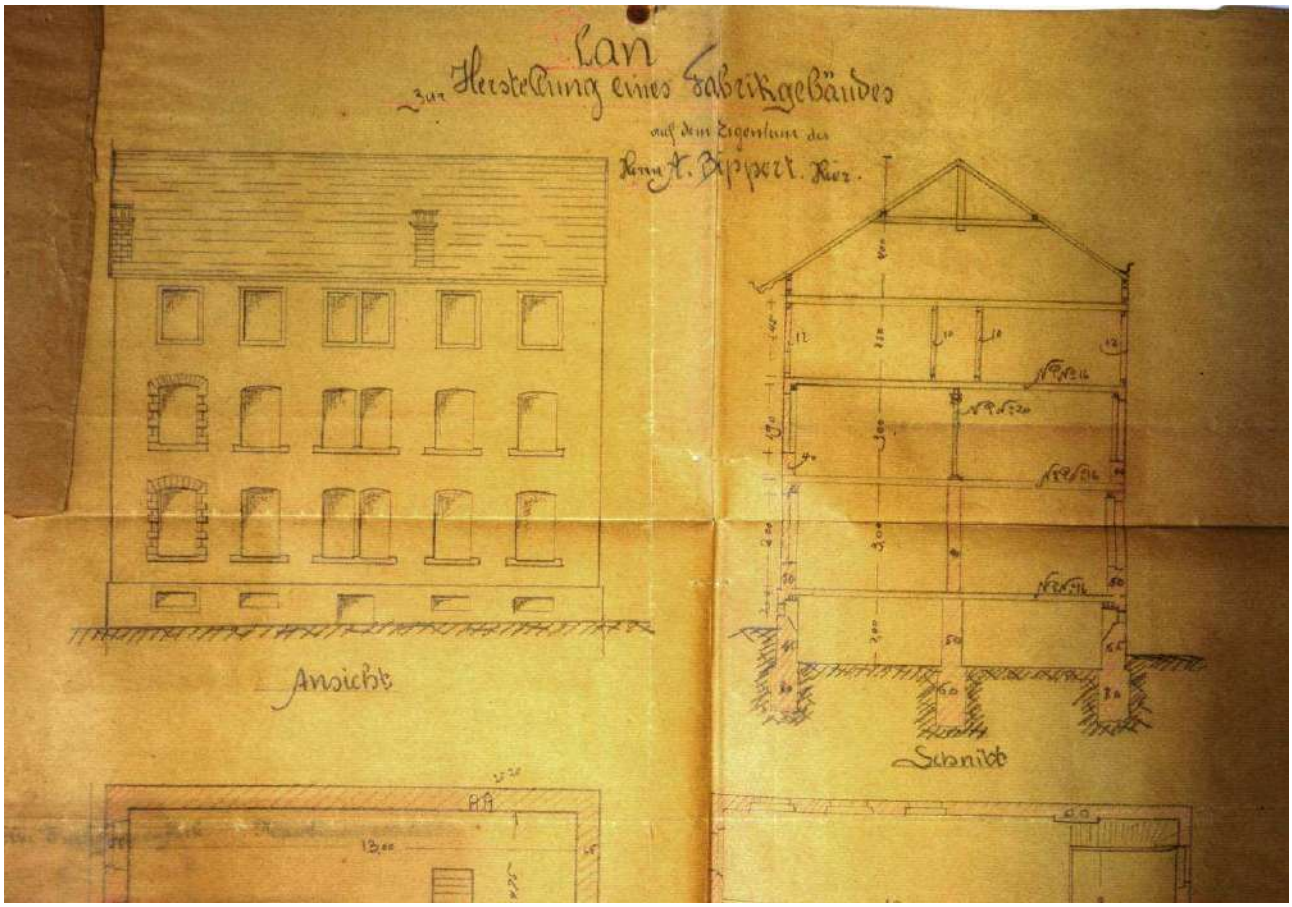
PIECES JOINTES :

- **plans AMSM FIII-41**
- **papier en-tête de la société**
- **photographie de la façade orientale**

Confiserie industrielle Bippert

Papier à lettre

Plan de 1905



Confiserie industrielle Bippert
Façade orientale (photo P. FLUCK 09.2007)

SITE : moulin du Temple

LOCALISATION : 1, Petite-Rue du Temple

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

en 1762 Princess Mühl

1816 moulin Jacquin (plan Vautrinot)

v. 1861-63 moulin Paulus (ADHR 7S-273 et 278)

en 1865 Jacques Lauth

puis Antoine Valentin

puis Franz Freppel

puis Veuve Freppel (encore en 1896)

En 1863, le maire est autorisé à faire couvrir les 58 m de canal encore à découvert

ICONOGRAPHIE

plan cadastral ancien du quartier, montrant l'emplacement de la loge de la roue, plaquée derrière le pignon sud. Le plan ADHR 7S-273 à 1:1250 cependant montre le canal passant presque dans l'axe du bâtiment.

SOURCES

ADHR 7S-273 et 278

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Une maison qui a été sévèrement restaurée. Les fortes épaisseurs de crépi, tant sur les maçonneries qu'aux entourages de fenêtres, oblitère fortement les observations. Au coin, une chaîne d'angle arrondie en profil « quart de rond ».

La roue se trouvait incluse dans le pignon méridional du moulin, il s'y trouve un garage à la place, dont le sol est enterré d'environ 1 m par rapport au niveau de la rue (sans doute la fosse est-elle comblée). L'absence de fenêtre ancienne du côté droit, en façade ouest, en est sans doute la trace. On ne peut pour l'instant exclure l'hypothèse d'une seconde roue placée presque au centre (on a vu qu'un des plans montre le bief passant dans la partie axiale du bâtiment) ; du côté cour, le terrain naturel incline assez fortement vers le nord. Seules des fouilles archéologiques apporteraient les réponses à nos questionnements.

ENERGIES

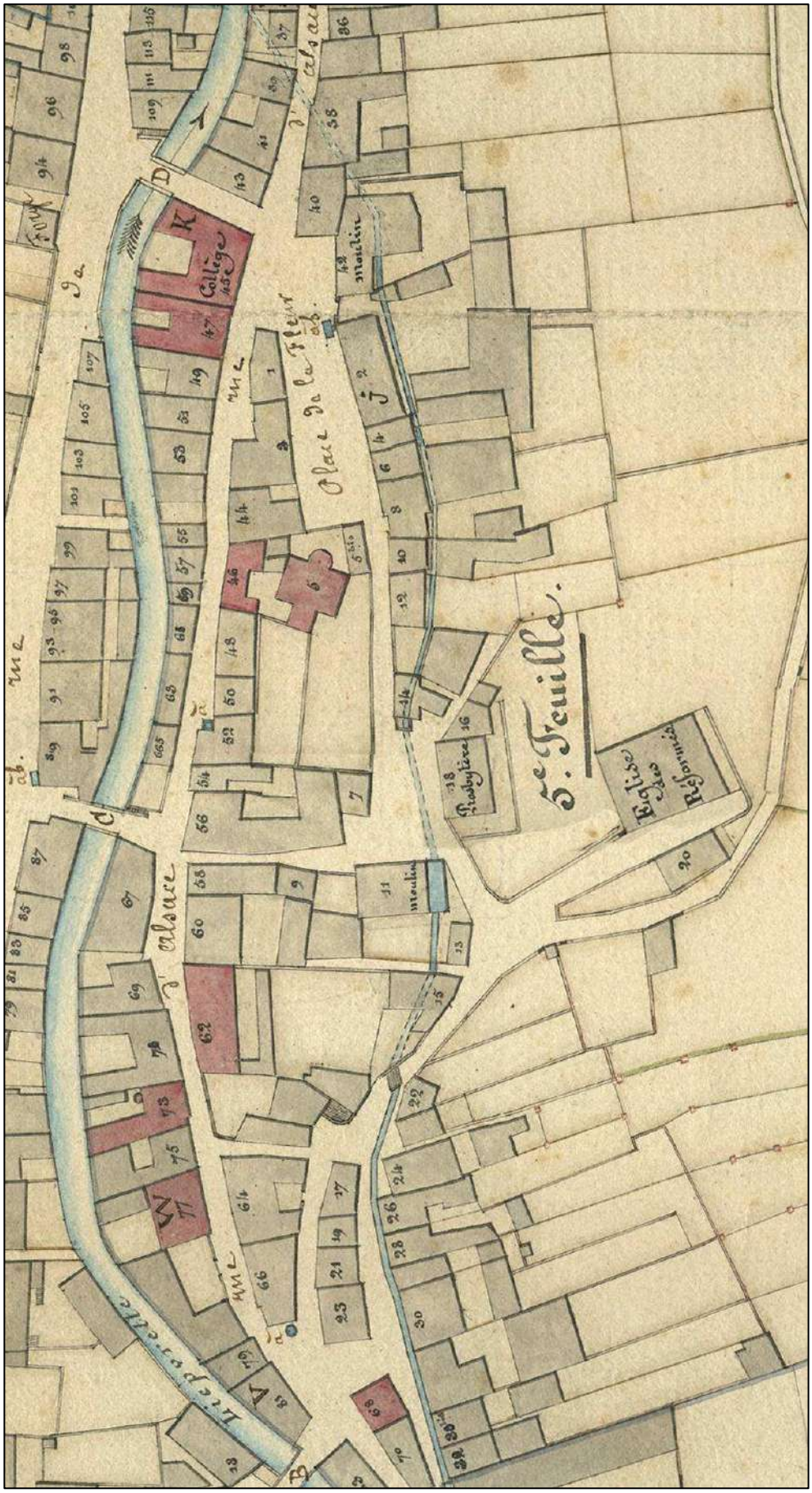
chute de 3,20 m, 2 roues de 3 m de ø. Condamnation du canal en 1909.

CONCLUSIONS. Un moulin un peu énigmatique, dont les caractéristiques particulières ont été assez fortement effacées.

PIECES JOINTES :

Moulin du Temple

Détail du plan de 1844, montrant le canal et le moulin (maison notée N°11)



SITE : teinturerie Strohl

LOCALISATION : 27, rue du Temple (à l'arrière)

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

teinturerie Benjamin Strohl

La « Liste des patentés industriels de l'arrondissement de Colmar » (Archives Municipales de Guebwiller, FII-5), 1849, indique son frère, Gustave Strohl comme « fabricant à métiers » (il s'agirait donc ici d'un tissage). V. aussi SIC 3N-4, 1908, « Souvenirs de Ste-Marie-aux-Mines »

RISLER (p. 215) cite une teinturerie Strohl en 1870

acquisition par Jean-Michel Scheer, menuisier

propriétaire actuel : Denise Losito-Mertz

ICONOGRAPHIE

plan cadastral ADHR Purg 91560

SOURCES

plan cadastral ADHR Purg 91560 et états de sections ADHR Purg 89521

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Il paraît ne rester que très peu de choses de cette teinturerie, située à l'arrière de la maison donnant sur la rue du Temple. En hauteur, on observe la trace d'un bâtiment enlevé, qui venait s'appuyer contre le mur arrière de la teinturerie Rietsch. Des garages s'appuient à présent au pied de ce mur. A leur gauche, un corps de logis en appentis a pu abriter une partie de l'installation, mais se rénovation en a effacé les traces. Noter au rez-de-chaussée deux fenêtres qui partagent un appui débordant en commun. Le passage du canal des Moulins (remblayé) se faisait au pied de la façade sud de la maison sur rue.

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Une énigme, mais un autre jalon sur la « route des teintureries » !

PIECES JOINTES : photographie du site

Teinturerie Strohl

Vue du site ; le canal des Moulins passait derrière la palissade.
Photo P. FLUCK 09.2007

SITE : teinturerie Rietsch

LOCALISATION : 29, rue du Temple

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

ICONOGRAPHIE

plan cadastral ADHR Purg 91560

SOURCES

plan cadastral ADHR Purg 91560 et états de sections ADHR Purg 89521

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

A l'arrière de la maison 27, rue du Temple (sans doute une maison renaissance rénovée au XIXe s.). La façade occidentale n'est qu'un mur aveugle contre lequel s'appuyaient les bâtiments de la parcelle voisine. La façade orientale par contre est tout à fait intéressante, elle peut être étudiée depuis l'arrière du N°5, place de la Fleur. C'est un pignon asymétrique sur trois niveaux, plus un niveau de toiture. Le rez-de-chaussée est en moellons (c'est ce qui reste le plus sûrement de la teinturerie), percé de deux fenêtres à cadres en grès rectangulaires, coiffées d'arcs de décharge en briques. Les étages sont élevés en briques, sans chaîne d'angle, on n'y voit qu'une seule travée de fenêtres à cadres en grès, mais de facture plus moderne que ceux du rez-de-chaussée. Rénové en 2000, le mur gouttereau septentrional (contre une courette accessible par le 29, rue du Temple, sous laquelle devait passer le canal des Moulins) n'offre de fenêtres qu'aux étages. En bas, une porte à cadre en grès donne dans un couloir qui décrit un léger coude ; c'est de part et d'autre de ce couloir qu'ont dû se trouver les locaux de la teinturerie.

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Une architecture intéressante montrant de toute évidence deux phases dans l'élévation du bâtiment. Les structures de la teinturerie ont été effacées par l'aménagement en logements du rez-de-chaussée.

PIECES JOINTES :

photographie du pignon oriental

Teinturerie Rietsch

Vue du site. Photo P. FLUCK 09.2007

SITE : tissage Lang

LOCALISATION : 5, place de la Fleur

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

RISLER (p. 215) cite un tissage Lang en 1870.

tissage Joseph Lang (société dissoute en 1891)

plus tard maison Hotz

propriétaire actuel : Etienne Masson

ICONOGRAPHIE

ancien plan cadastral

SOURCES

plan cadastral ADHR Purg 91560 et états de sections ADHR Purg 89521

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

C'est une usine sur cour, à l'arrière de la maison d'habitation. On accède à la cour par un porche en anse de panier qui traverse la maison voisine N°4 (millésimée 1816), bordé de pierre de taille. Seule l'aile orientale du tissage subsiste : c'est un bâtiment sur deux niveaux, qui se compose de deux corps. La partie septentrionale, à gauche, a des fenêtres de facture XVIIIe siècle (linteau délardé en arc surbaissé), et une cave. La toiture est en appentis presque plat, moderne. La partie droite, également coiffée par un appentis, possède deux fois cinq fenêtres à cadres en bois, un dispositif déjà observé aux tissages Klein et Koenig, rue St-Louis. Les maçonneries paraissent faites de briques (sous réserve) et pan de bois, ce qui concorde avec une construction spécifique pour l'atelier industriel. Une carte postale des années 1950 (reproduite en pièce jointe) montre ce tissage élevé de trois niveaux : l'étage supérieur a donc été enlevé. Au sud, une amorce de bâtiment pourvue d'une porte, coiffé d'une bâtière mais brusquement interrompue par un garage moderne rappelle le départ de l'aile sud de l'usine sur cour. Son pignon coupé a été fermé de briques, avec une ouverture carrée à linteau en bois débordant.

(v. aussi à boissellerie Burger)

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Le type même du tissage sur cour, accessible par un très beau porche, mais dont une moitié seulement reste conservée, décoiffée de son étage supérieur. Il est intéressant de la comparer au tissage Louise Klein : là, la fabrique a été construite spécialement, alors que le tissage Lang a récupéré pour partie un bâtiment préexistant.

PIECES JOINTES :

photographies : le porche d'entrée ; l'atelier du tissage ; vue depuis le Schulberg

Tissage Lang

Vues du site : vue générale de l'atelier, porche sur rue, détail de l'atelier(partie arrière)
Photos P. FLUCK 09.2007

Tissage Lang

Extrait d'une carte postale (années 1950). Le tissage est la barre perpendiculaire à étages, au milieu de l'image

SITE : tissage Mohler, puis Urner

LOCALISATION : 2, place de la Fleur

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1811 : Edmond Mohler, « fabricant de toiles et mouchoirs de coton teint, siamoises, guingams ». En 1826 E. Mohler & Fils (ADHR 9M-9 « Statistique industrielle, 1826-27). Déjà sur le plan de Vautrinot 1916 (AMSM).

tissage Mohler Frères (Adolphe et Edmond). Encore en 1845 (*Statistique industrielle de la France*, *in* LEVY R., *Histoire économique de l'industrie cotonnière en Alsace*, Paris, 1912). La « Liste des patentés industriels de l'arrondissement de Colmar » (Archives Municipales de Guebwiller, FII-5), 1849, indique Edmond Mohler.

de 1889 à 1914 tissage J.-D. et F. Urner & Cie (Urner Frères & Cie) ; les effectifs varient de 17 à 25 employés. Les directeurs ont changé chaque année dans les débuts (Truttmann, Paira, Wendel, Zürcher, puis Urner lui-même) ; à partir de 1898, le directeur est Louis Wendel.

ICONOGRAPHIE : indication sur le cadastre ancien

SOURCES : ADHR 9M-9 ; plan cadastral ADHR Purg 91560 et états de sections ADHR Purg 89521 ; AMSM FIII-31

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Un porche ancien à l'arrière, rue Vandenberg, avec des montants en grès et un linteau d'acier. La façade avant, côté place de la Fleur, montre deux étages carrés et un étage en attique de toiture, une forme architecturale caractéristique des usines textiles du premier XIXe siècle. Les fenêtres de l'attique (sans doute à pan de bois) ont des cadres en bois. Nous n'avons pas visité cet immeuble, mais sa réaffectation en logements (plus une boucherie qui en occupe de rez-de-chaussée) laisse peu de chance d'en retrouver la trame originelle.

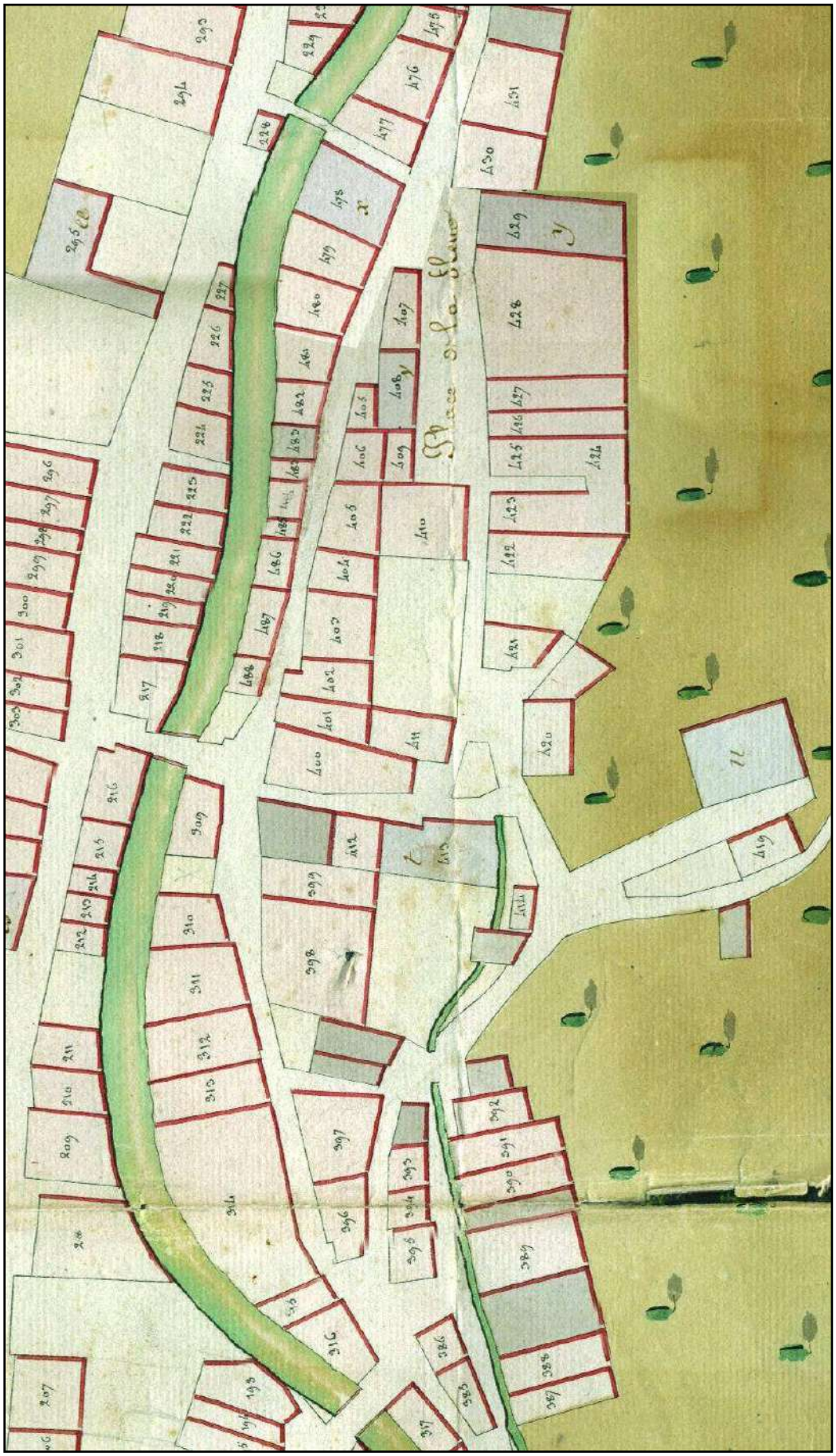
ENERGIES : aucune

CONCLUSIONS. Si l'attique de toiture est vraiment d'origine, un établissement emblématique. Une des plus anciennes fabriques de Sainte-Marie-aux-Mines !

PIECES JOINTES : photographie ; extrait du plan de Vautrinot 1816

Tissage Mohler

Extrait du plan de Vautrinot (1816) montrant le tissage Mohler (maison 408, notée v, située au dessus de la mention Place de la Fleur)



SITE : brasserie Joly

LOCALISATION : 6, rue Weisgerber (entre la rue et la Lièpvrette)

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

François Jung en 1842 ; cité comme brasseur dans la « Liste des patentés industriels de l'arrondissement de Colmar » (Archives Municipales de Guebwiller, FII-5), 1849

brasserie Joly en 1852

brasserie Riette

a servi plus tard de magasin pour la fabrique Veuve Charles Michelang (dont l'ourdissage se trouvait de l'autre côté de la Lièpvrette, au 157, rue De Lattre)

Le bâtiment figure déjà sur le plan de 1844, sans doute déjà comme tel car son architecture a été adaptée dès l'origine à sa fonction de brasserie.

Propriétaire actuel : Patrick Bouvier

ICONOGRAPHIE

plan et élévation du bâtiment, ADHR 5M - 119-120

SOURCES

ADHR 5M – 119-120

ADHR 2O-1785 la brasserie Joly revendique un droit de passerelle sur la rivière

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Le bâtiment (env. 9 x 13,50 m, légèrement trapézoïdal) n'est resté extérieurement que peu transformé depuis l'époque de la brasserie Joly. Contrairement aux autres immeubles du quartier, le pignon regarde la rue. C'est à l'origine une sorte de halle ou rez-de-chaussée élevé, surmontée d'un étage en grenier (sans doute pour le maltage). Ce niveau n'est limité vers l'extérieur que par une cloison en bois, récemment refaite (car les vieilles planches avaient été mitraillées durant la Seconde guerre mondiale). La chaudière pour le brassage (2 m de diamètre) occupait au rez-de-chaussée le coin nord-est du bâtiment. La touraille lui était immédiatement accolée, contre le mur de l'actuel square. Le bac de fermentation (« rafraîchissoir » sur le plan) était dans de coin sud-est. Ces structures ont été effacées par l'aménagement intérieur actuel, mais l'énorme cheminée (qui se rétrécit dans la hauteur) témoigne encore de l'existence passée de cette touraille. Le mur oriental n'offre qu'une ouverture, au niveau qui est aujourd'hui le premier étage. Mais le plus

spectaculaire est que sur les trois-quarts de sa surface, la maison repose sur une cave voûtée (d'environ 5 m sur 12) qui renfermait les cuves de garde. On y descend pas un escalier en grès dans une galerie inclinée ménagée dans la maçonnerie (que prolongeait vers le bas une volée de marches en bois). Le profil de cette cave est en anse de panier, sa voûte est un mélange de pierres et de briques, son sol est fait de très grosses dalles de grès. Un puits dans la partie méridionale de la cave (plus de 10 m de profondeur !) recueille l'eau de la nappe phréatique des alluvions de la Lièpvrette. Un petit canal de fuite (sans doute le trop-plein du puits) bordé d'un muraillement de moellons et couvert de dalles traverse cette cave dans son axe de symétrie, en direction de la Lièpvrette. Il reste encore des éléments de l'installation pour le treuillage des fûts, le long de l'escalier.

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Un objet rare, même à l'échelle de la région : une petite brasserie urbaine complète restée intacte dans ses infrastructures, en particulier au niveau de sa cave.

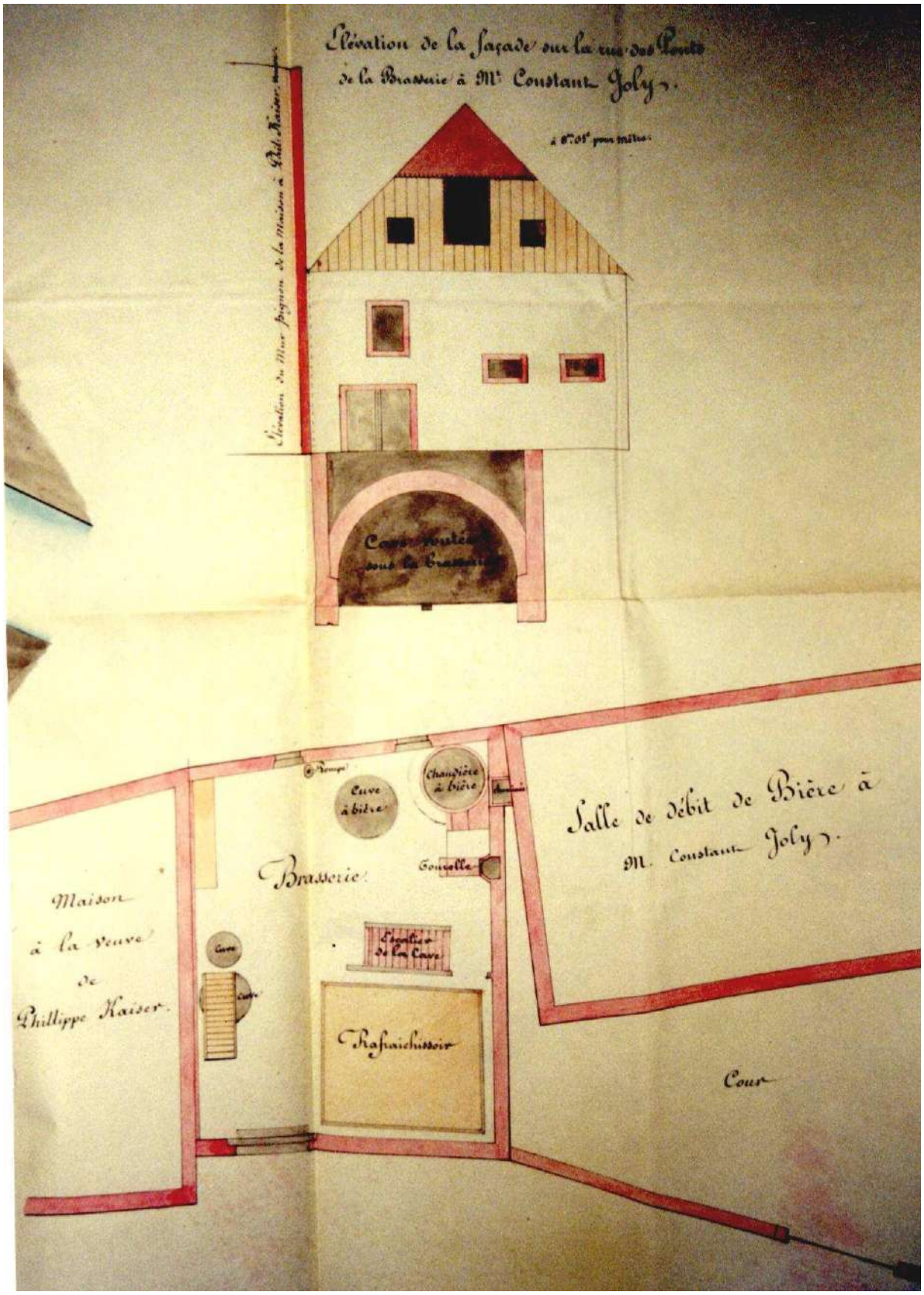
PIECES JOINTES :

plan de 1852

photographie

Brasserie Joly

Plan de 1852



Brasserie Joly

Façade sud (photos P. FLUCK 09.2007)

Cave de garde

SITE : teinturerie Hochstetter (voir aussi teinturerie et séchoir Hochstetter)

LOCALISATION : 10, rue Weisgerber

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

à partir de 1873, teinturerie Georges-Frédéric Hochstetter

propriétaire actuel : Mme Véronique Melabb

ICONOGRAPHIE

plan cadastral ADHR Purg 91560

SOURCES

plan cadastral ADHR Purg 91560 et états de sections ADHR Purg 89521

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Dans une maison de ville : trois fenêtres et une porte « renaissance » au rez-de-chaussée, trois autres à l'étage. Une chaîne harpée à gauche. Un lambrequin orne le l'égoût de toit. Le haut du pignon, du côté de la « wiestub » est percé de deux fenêtres en plein-cintre (ont-elle quelque-chose à voir avec la teinturerie ?). Un couloir mène à une petite cour qui s'étend jusqu'à la Liepvrette. Dans son organisation, l'édifice offre quelque ressemblance avec la teinturerie Dietsch que nous aborderons plus loin. Sur cette cour, dans l'avancée en L du bâtiment et en rez-de-chaussée, une fenêtre à cadre en grès, et une porte dont un montant est en grès, l'autre en briques.

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Un autre exemple de récupération d'une maison (très) ancienne. Mais une fonction industrielle qui reste difficile à reconstituer.

PIECES JOINTES :

SITE : teinturerie Dietsch

LOCALISATION : 16, rue Weisgerber

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Est-ce la « teinturerie Dietsch & Brick citée en 1829 ? Jusqu'en 1848 ?

La « Liste des patentés industriels de l'arrondissement de Colmar » (Archives Municipales de Guebwiller, FII-5), 1849, indique un Jean Dietsch, « fabricant à métiers », en 1849. Cette citation serait plutôt l'indication d'un tissage.

Propriétaires actuels : Alain et Marie-Claire Balland

ICONOGRAPHIE

plan cadastral ADHR Purg 91560

SOURCES

plan cadastral ADHR Purg 91560 et états de sections ADHR Purg 89521

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Une maison de ville sans particularité apparente, cinq croisées d'ouvertures sur deus niveaux, à cadres basiques en grès. Un linteau est millésimé 1724. Toit de tuiles mécaniques. La travée la plus à droite, dans l'emprise du couloir qui dessert l'arrière de la propriété, fut rajoutée (elle n'est pas encore sur le plan de 1844). L'intéressant se situe à l'arrière : le couloir, en légère descente, donne sur un balcon, d'où l'on descend encore par un escalier de 8 marches dans une petite cour carrée, bordée au nord par la Lièpvrette. Un corps du bâtiment fait un retour en L délimitant cette cour. Les deux façades sur cour sont bordées de balcons qui évoquent quelque peu les étentes des manufactures de Louviers, d'Elbeuf ou du vieux Rouen (pour le séchage des étoffes teintes). La cour est dallée de grès. Quatre caves s'y ouvrent, dont deux sont pavées de galets et deux dallées de grès, vraisemblablement des différentes salles de la teinturerie. L'une d'elles, côté rue, est voûtée (5 m sur 4 m). Leurs ouvertures à encadrements de grès, en façade ouest, ont des linteaux en arcs segmentaires délardés. Nous ne possédons hélas pas de plan qui permette d'en comprendre l'organisation. La cave la plus proche de la rivière (actuelle buanderie) est pourvue d'une cuve cimentée (lavoir ?) d'environ 2,50 m sur 1 m, pourvue d'une bonde. Dans un coin de la pièce, un fourneau rond qui ressemble à un fourneau de buanderie (mais doit-on exclure l'hypothèse du foyer d'une chaudière en cuivre ?).

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Sans doute la teinturerie la moins dénaturée, à Sainte-Marie-aux-Mines. Des détails architecturaux intéressants, un intérieur peu modifié à l'étage de la teinturerie, c'est-à-dire des caves. Quel dommage que ce site ne soit pas documenté par des dessins, comme le sont par exemple les teintureries Stricker et Dreyfus-Werth !

PIECES JOINTES :

photographie : vue de la cour, vers l'ouest, depuis le sommet de l'escalier

Teinturerie Dietsch

Vue de l'aile du bâtiment côté cour, vers l'ouest, depuis le sommet de l'escalier (photo P. FLUCK 09.2007)

SITE : teinturerie Kling

LOCALISATION : 34, rue Vandenberg

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

?

ICONOGRAPHIE

plan cadastral ADHR Purg 91560

SOURCES

plan cadastral ADHR Purg 91560 et états de sections ADHR Purg 89521

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

grande maison de ville à trois niveaux (plus les combles), en moellons de grès, sur un socle habillé de grosses dalles de grès. 4 croisées de fenêtres à encadrements de grès. Un arc de décharge visible au-dessus de la porte. Nous n'avons pas eu accès à l'intérieur, l'immeuble ne paraît plus habité. La Liepvrette passe à l'arrière, déterminant une base trapézoïdale pour cet édifice.

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Pour l'instant juste un autre jalon sur la « route des teintureries ». A étudier de plus près quand la possibilité s'offrira.

PIECES JOINTES :

SITE : moulin de la Fleur

LOCALISATION : 7, place de la Fleur

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

déjà cité comme « moulin de la Fleur » en 1657 (ADHR E-1835)

en 1816 moulin Baumann (plan de Vautrinot, AMSM)

au XIXe s., appelé «usine supérieure Eblert» (ou Ehlert) pour le distinguer du «moulin Eblert» de la rue Réber.

moulin Charles Trimbach

condamnation du canal en 1909

ICONOGRAPHIE

plan à 1:1250 ADHR 7S-273

SOURCES

ADHR E-1835

GUERRE R., Le canal et les moulins de Sainte-Marie-aux-Mines (1589-1909), *Soc. Hist. Val de Lièpvre*, 21, 1999, pp. 56-60

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

néant

ENERGIES

chute de 4,50 m. Un moulin à farine actionné à l'aide de 2 roues de 3,80 m de ø, et une scierie à l'aide d'une roue de 3,65 m.

CONCLUSIONS. Nous présentons cette fiche pour mémoire, bien qu'elle concerne le même site que celui documenté par la fiche suivante. Cette fiche décrit l'époque du « moulin », à distinguer nettement de l'époque industrielle qui paraît démarrer en 1889. Il ne reste sans doute plus rien de l'époque du moulin.

PIECES JOINTES :

SITE : laine, coton et déchets de coton Rietsch ; boissellerie Burger

LOCALISATION : 1, rue Reber et 7, place de la Fleur

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1889 Bernard Rietsch (5 personnes en 1891)

Jean-Baptiste Jacquemin, fabrique de peignes et déchets de laine et de coton

1898 boissellerie Rodolphe Burger ; de l'autre côté de la ruelle : menuiserie Kempf. R. Burger fabrique des pièces pour le tissage et la filature

au XXe s. scierie Burger

1985 Burger SA, 1987 abandon du site de Sainte-Marie-aux-Mines

incendie en 1967

v. 1960-65, construction d'un hall de 800 m2

propriétaire actuel : Lily Burger

ICONOGRAPHIE

plan AMSM FIII-17

SOURCES

plan de 1909 AMSM FIII-17

Burger SA 1895-1995. l'histoire d'une famille au fil du bois. Haubtmann éd., 1995, 26 p.

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Un quartier usinier entier, d'une certaine complexité, à usage aujourd'hui presque exclusivement résidentiel ou d'agrément. La plupart des bâtiments érigés de neuf par Rodolphe Burger fils ont été démontés ou démolis. Des bâtiments anciens subsistent (nous nous référons aux plans du début du XXe siècle) :

- à l'est du passage à l'arrière du 1, rue Réber, une ancienne menuiserie Kempf, un bâtiment en appentis

- à l'ouest du même passage, d'avant (côté rue) en arrière après la maison du 1, rue Réber,

  • un emplacement nivelé là où se trouvait la fosse de la (ou des) roue(s) du moulin

Trimbach (vraisemblablement remblayée : la cave voûtée sous la maison 7, place de la Fleur ne paraît pas y donner accès)

• la scierie, aujourd'hui transformée en salle d'exposition ; l'ancien atelier se trouvait en sous-sol et sa façade orientale a été reculée.

• le local de la locomobile (qui succède à la « machine d'électricité », sans doute une des toutes premières dans le Val d'Argent) à l'époque coiffé par une charpente en bâtière ; sa façade a été reculée de même ; à l'avant, de grosses dalles de grès (0,70 m au-dessus du niveau de la ruelle) en marquent encore le sol

• de l'atelier des tours, ou de boissellerie (un rez-de-chaussée de 11 m sur 12), ne reste que le mur oriental en moellons de grès, avec un chaînage à l'angle nord-est). Il s'y trouvait, en 1899, une scie à ruban, une scie circulaire, deux raboteuses et deux bancs à tours.

- plus en retrait, le hangar à bois suspendu au-dessus du passage paraît conservé dans son emprise d'origine

- sur la droite de la suite précédemment décrite qui s'y adosse, la maison d'habitation de la famille Burger, composée de plusieurs segments, à l'époque un four de boulange et l'habitation du boulanger.

Il nous reste à évoquer, à droite et à l'ouest de l'ensemble précédent de l'autre côté de la grande cour, le grand hall moderne de 800 m2 pourvu d'un pont roulant. Il s'appuie à l'ouest contre le mur arrière du tissage Lang (v. la fiche spécifique, on avait noté qu'il était en appentis), dont la base est en moellons et l'étage (initialement percé de fenêtres dans sa partie nord) en briques. Ce qui en rehausse l'intérêt, car ce hall révèle ainsi indirectement un autre aspect des bâtiments du textile.

ENERGIES

roue hydraulique ; condamnation du canal en 1909 (sans doute remblayé)

machine d'électricité (« Elektricität Maschine » sur le plan de 1898)

1909 la roue est abandonnée ; on installe une locomobile Wolf (un fabricant de Magdebourg), avec sa chaudière intégrée accompagnée par une cheminée en tôle de 17,70 mètres

vers 1950, machine à vapeur Lanz, 150 HP, jusqu'en 1967

1967 nouvelle machine Wolf

CONCLUSIONS. Un patchwork d'usines. Restituer l'enchevêtrement des ateliers successifs d'artisans ou d'industriels relève ici du défi, d'un patient déchiffrage. L'analyse des plans d'époque s'avère incontournable, et l'observation fine in situ permet de remonter aux sources d'énergie (radier de dalles sous la machine à vapeur, par exemple). La réhabilitation en zone résidentielle et jardins fait de ce secteur il n'y a pas très longtemps bourré d'usines un quartier plaisant de Sainte-Marie-aux-Mines. Et le hall moderne offre à la fois un très beau volume en plein centre ville (concerts...) et un regard indirect et inattendu sur le passé textile.

PIECES JOINTES :

plans anciens

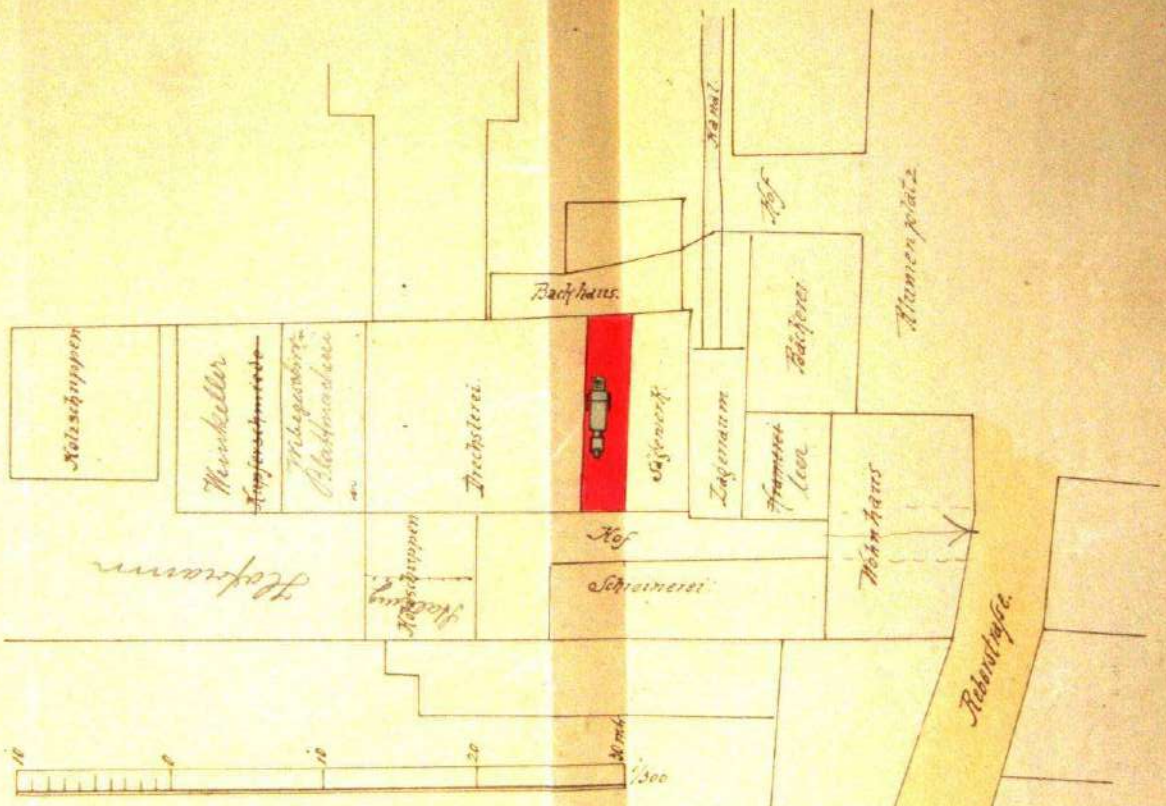
Boissellerie Burger

Vue vers l'est, vers l'ancien four de boulange et l'habitation du boulanger : vue vers l'est, au fond la menuiserie Kempf ; le toit à droite est celui de la scierie ; la roue se trouvait sous la cour au centre. Photos P. FLUCK 09.2007

Boissellerie Burger
Plan de 1909

Lageplan zur Aufstellung des Dampfkessels No. 13234 von 11,24 qm Hfl. & 12 Atm Überdruck.

Herrn Rudolf Burger. Markirch.



Zugehörig zu der Verfügung vom 3. September 1909.

Markirch, den 3. September 1909.

J.A.Nr. 2429. Der Bürgermeister:

Markirch, den 28. Juli 1909.
Der Antragsteller.

Magdeburg-Buckau, den 26. Juli 1909.
Der Verfertiger.
p. R. Wolf

SITE : brasserie Fichter

LOCALISATION : 3, rue Réber

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

brasserie Fichter 1860

brasserie Frédéric Greiner

propriétaire actuel : Françoise Herrbach

ICONOGRAPHIE

plan du quartier par Vautrinot du 3.12.1864, ADHR 7S-271 (indication « brasserie »)

SOURCES

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

D'après le plan cité, la brasserie devait se situer dans l'aile gauche à l'arrière de la maison N° 3 (une maison à tourelle renaissance portant en façade côté rue le millésime 1592. L'aile de la brasserie a été totalement restaurée.

Par contre, une cave à bière a été creusée dans les gneiss, à l'arrière des cours et du jardin, au pied de la montagne. Elle compose de trois segments. Le premier est une très belle cave voûtée de moellons équarris (du grès pour l'essentiel). La seconde est une large galerie en roche, évasée en salle. La seconde est une simple galerie, de taille inégale, d'environ 1,30 m de largeur. Elle s'achève à environ 30 mètres de l'entrée.

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Un site absolument charmant pas sa situation, sa composition et l'architecture renaissance. Au plan industriel, il n'est intéressant que par la présence de la cave à bière dans le pied de la montagne.

PIECES JOINTES :

photographie de la cave voûtée

Brasserie Fichter

Cave voûtée (photos P. FLUCK 09.2007)

Cave en roche (second tronçon de la partie souterraine)

Brasserie Fichter

Vue vers le nord (la brasserie occupait l'aile droite)

Façade côté rue Réber

SITE : moulin Colotte

LOCALISATION : 10, rue Réber

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1772 moulin à farine, puis huilerie ; vers la fin, appartient à Marie-Barbe Haubt et ses enfants, boulangers

1806 puis moulin à tan François Jung, tanneur

1824 tondeur de draps Jean Bourghard

1829 foulon dit moulin Joseph Colotte ; encore en 1849, cf « Liste des patentés industriels de l'arrondissement de Colmar » (Archives Municipales de Guebwiller, FII-5)

puis moulin Eblert (ou Ehlert, ou Oehlert (encore en 1865)

puis moulin Trimbach (plan cadastral ADHR Purg 91560 et états de sections ADHR Purg 89521)

ICONOGRAPHIE

plan du canal des Moulins, partie aval, 1:1250, ADHR 7S-273

SOURCES

ADHR 7S-273, 7S-278

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Le site se trouve au débouché du canal des Moulins (dit aussi à l'époque « canal des Usiniers ») dans la Lièpvrette ; c'est, en ce lieu, un souterrain coûté de 1 mètre de largeur, pour 2,10 m de hauteur. Est-il encore entier, ou a-t-il été remblayé (nous n'avons pu accéder au sous-sol de cette maison)

ENERGIES

le moulin était actionné par une roue à auges de 3,90 m de ø, sur la Liepvrette

CONCLUSIONS. Diagnostic réservé, en attendant la possibilité de visiter le site

PIECES JOINTES : néant

SITE : dévidage mécanique Gimpel Frères

LOCALISATION : 12, rue Réber

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

à l'origine corps de garde, puis maison Hahn

1862-66 Gimpel Frères (Alphonse, Gustave, Edouard et Jules Gimpel)

ICONOGRAPHIE

plan du canal des Moulins, partie aval, 1:1250, ADHR 7S-273 (mais situe la roue hydraulique derrière le N°14, est-ce une erreur ?)

plan du quartier par Vautrinot du 3.12.1864, ADHR 7S-271

SOURCES

ADHR 7S-271

Circulaires industrielles

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Petit immeuble urbain, 4 travées de fenêtres sur trois niveaux, sur cave. Construction de moellons de grès, sur socle en pierres de taille.

ENERGIES

une roue à aubes… dans le cours même de la Lièpvrette (une solution peu rationnelle pour qui connaît les caprices du cours d'eau) ! Pour actionner les métiers à dévider (ADHR 7S-271). Diamètre de la roue 2,80 m.

CONCLUSIONS. Une véritable fabrique à l'échelle de la maison de ville. Le cloisonnement en pièces pour sa réaffectation en logements en a dénaturé l'organisation.

PIECES JOINTES :

Dévidage mécanique Gimpel Frères

Vue partielle de la façade

SITE : teinturerie Dreyfus-Werth

LOCALISATION : 9, rue Réber

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1860 Salomon Dreyfus, 1862 Dreyfuss-Werth

ICONOGRAPHIE

plan de la propriété, par L. Vautrinot, et vue en gros plan de la chaudière « sphérique » en cuivre, ADHR 5M-88

SOURCES

ADHR 5M-88

Circulaires industrielles

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Cette teinturerie fonctionne de pair avec le tissage voisin. Elle se situe à l'arrière de la maison d'habitation N° 9, l'accès se fait par un très beau porche en anse de panier, millésimé 1818. Il n'est pas exclu que nous ayons affaire à un porche usinier, en ce cas le début de l'activité teinturière se situerait à cette date. Cette maison côté rue est d'ailleurs indiquée comme « magasin et habitation » sur le plan de 1860 (magasin au rez-de-chaussée, vraisemblablement)

La teinturerie se compose de plusieurs ateliers, d'une part la maison à l'arrière de la cour pavée, de l'autre deux corps de bâtiments à droite de la cour, adossés à la limite occidentale de la parcelle, entre la maison à l'avant et celle à l'arrière. Ces deux corps qui occupent une surface d'environ 10 m sur 4,50 m sont désignés comme « cuisine » sur le plan de Vautrinot, sans doute la cuisine aux couleurs pour la teinturerie qui devait en occuper le rez-de-chaussée. Le corps de gauche offre une ouverture de facture renaissance (la porte la plus à gauche) et un premier étage à pan de bois. Le balcon, au second étage du corps de droite (légèrement en renfoncement) pourrait avoir servi à l'étendage.

L'atelier à l'arrière est de nos jours englobé dans le rez-de-chaussée d'une maison, traversée en sa partie centrale par un couloir ; la pièce à l'ouest, donc à droite du couloir (la teinturerie proprement dite), contenait la chaudière en cuivre et une « grande caisse en sapin pour y entasser les filés laines pour les vaporiser et les préparer à la teinture ». La maison qui héberge cet atelier est épaisse (5 croisées de fenêtres sur deux niveaux,

dans le pignon oriental du côté de la cour du tissage Minder), le haut de son pignon est en bois.

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Dans le domaine des teintureries, certainement l'un des sites les mieux éclairés par les documents quant à son organisation. Un ensemble pas trop dénaturé, au moins dans son aspect extérieur.

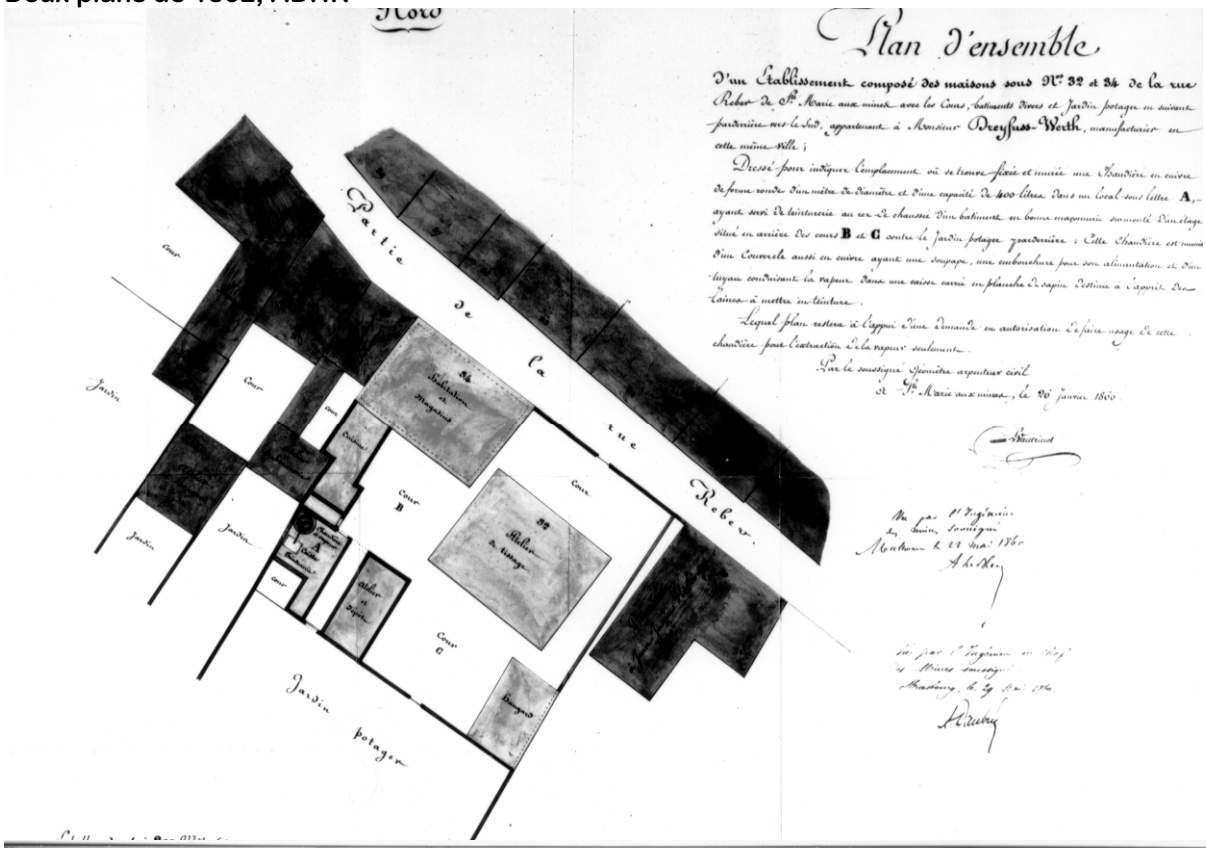
PIECES JOINTES :

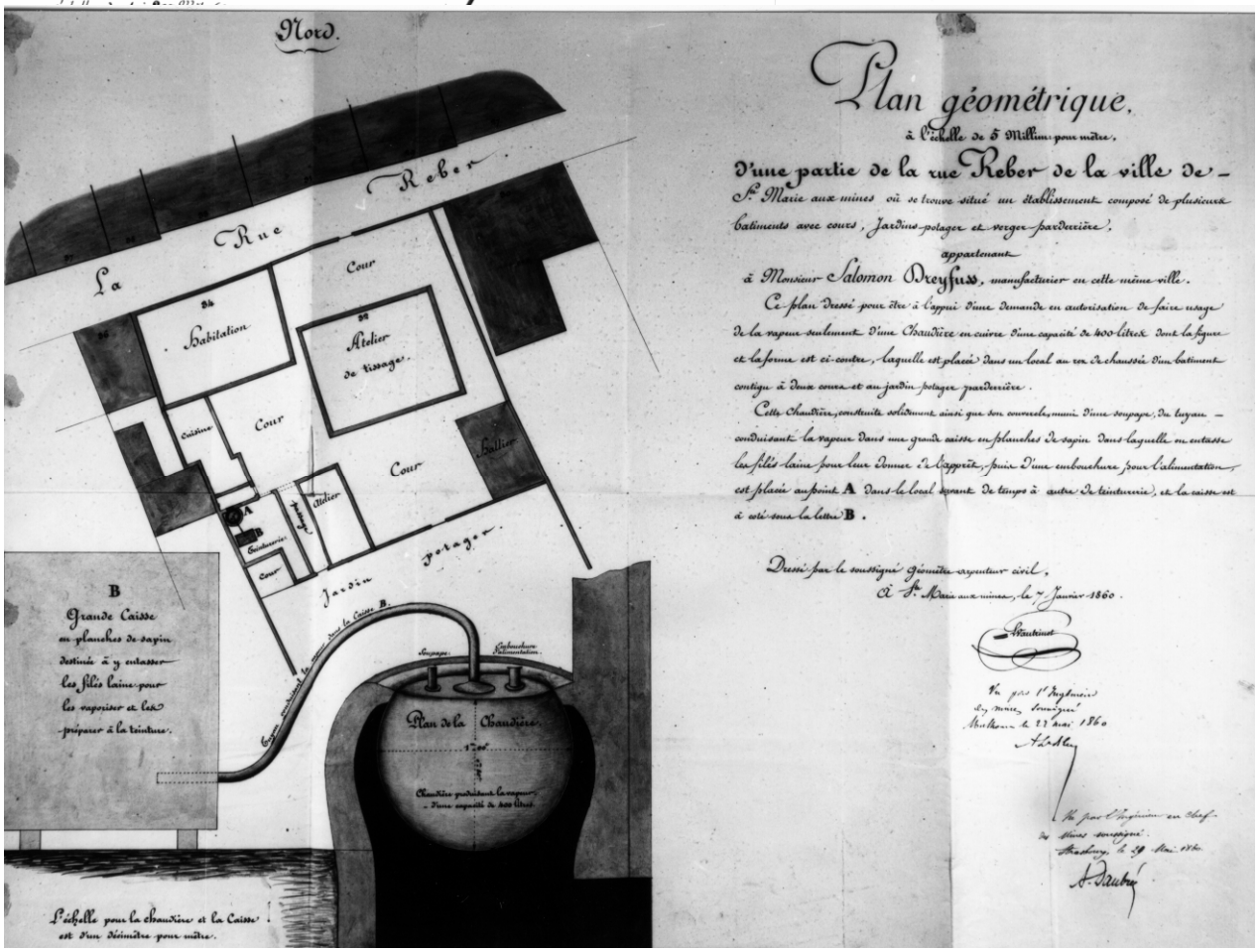
plans anciens

photographie : façade occidentale de la « cuisine à couleurs »

Teinturerie Dreyfus-Werth

Deux plans de 1862, ADHR





Teinturerie Dreyfus-Werth

Façade sur rue du magasin. Débouché du porche dans la cour (à dr.), cuisine des couleurs (les deux maisons, au rez-de-chaussée, étente. Photos P. FLUCK 09.2007

SITE : tissage à la main Alexandre Minder

LOCALISATION : 9bis, rue Reber

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Tissage Alexandre Minder, fondé en 1808 (formulaire manuscrit dans *Statistique industrielle*, ADHR 9M- 9). C'est de cet établissement qu'est partie la révolte ouvrière du 15 juillet 1833 (KLETHY J.-R. *Soc. Hist. Val de Lièpvre*, 10e cah., 1985, pp. 63-77.

1849 tissage Urner

1858 tissage Dreyfuss-Werth

1884 tissage Faudel

ICONOGRAPHIE : plans ADHR 5M-88

SOURCES : ADHR 5M-88, 9M-9

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

L'édifice a été restauré il y a une quinzaine d'années. Ses façades nord et sud comportent trois niveaux plus un étage dans le toit (à la Mansart) dont le brisis est couvert d'ardoises, chacun de 7 travées de fenêtres, à encadrements de grès. Le mur pignon à l'est est plus curieux : on n'y voit que 4 ouvertures, dont deux oeils de boeuf ovales en position centrale aux deux étages du haut. Le crépi bien que récent laisse néanmoins apparaître les contours des anciennes fenêtres, montrant trois travées de fenêtres sur les quatre niveaux (avec une réserve pour le premier étage), condition évidente de la qualité de l'éclairage d'ateliers de tissage ! Le bâtiment apparaît avec la même configuration sur la bordure d'une carte postale ancienne (vue de Ste-Marie-aux-Mines, vers le nord-est) des éditions Hartmann.

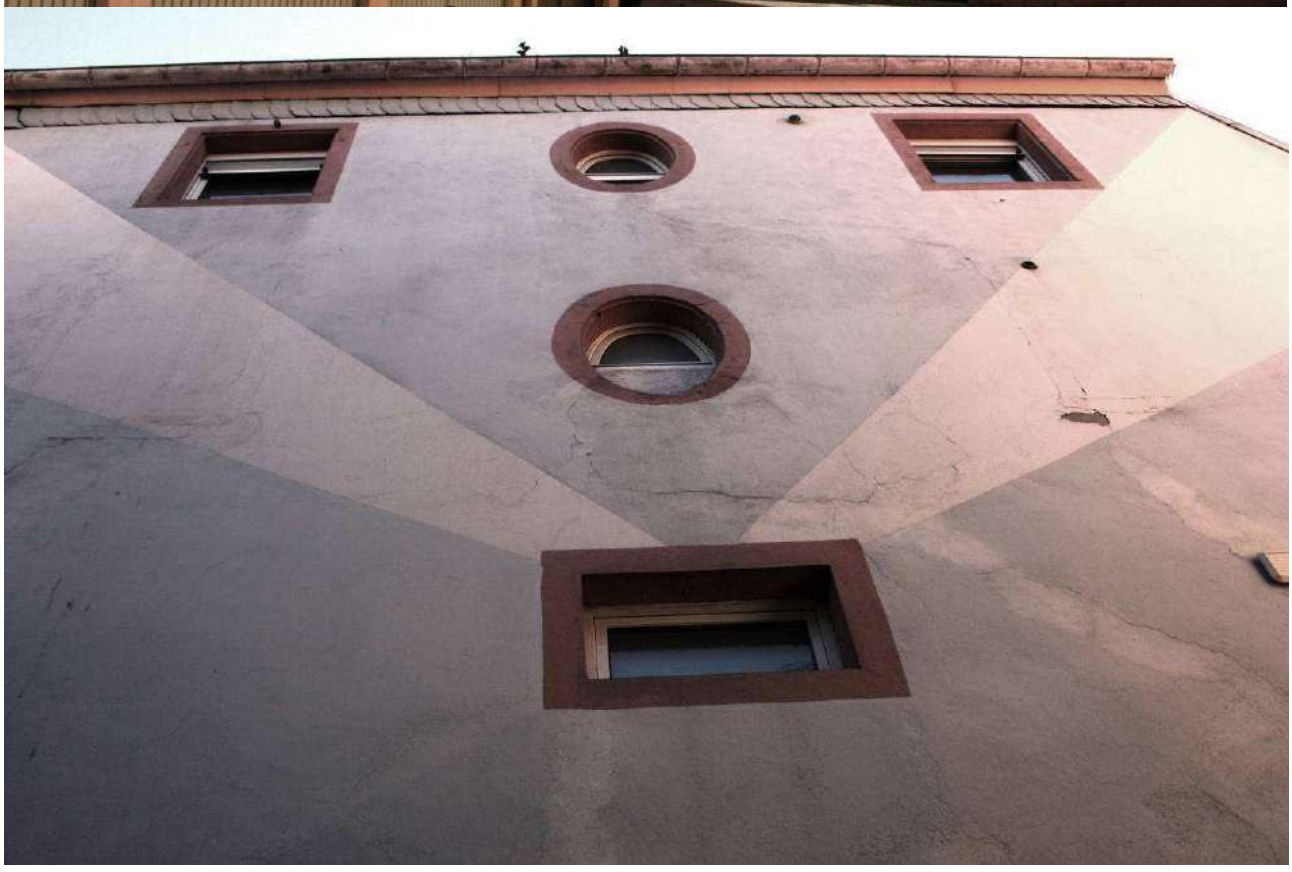
ENERGIES : aucune, c'était un tissage à bras

CONCLUSIONS. Un bel exemple de manufacture qui a fait l'objet d'une réhabilitation de qualité en logements. Mais sans doute son passé manufacturier avait-il été oublié. Rien en tous cas ne le rappelle. C'est pourtant un site historique s'il en est, parmi les tous premiers à Ste-Marie, et celui-là même d'où est partie la révolte ouvrière de 1833 !

PIECES JOINTES : plans ADHR 5M-88 **/** photographies

Tissage Alexandre Minder

Façades sud (à g, la teinturerie Dreyfus-Werth) et est. Photos P. FLUCK 09.2007



SITE : fabrique de peignes et harnais pour métiers à tisser Oettli

LOCALISATION : 11, rue Réber

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1859-61 Emile Oettli, puis Vve Oettli

1868 Charles Woerner (son ancien contremaître)

ICONOGRAPHIE

plans ADHR 5M-104

SOURCES

ADHR 5M-104

Circulaires industrielles

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

A l'origine, la fabrique s'étendait dans diverses dépendances (3 ateliers, une buanderie, un bureau, une chaufferie…) dans l'enceinte des propriétés N° 11 (toujours existante) et N° 13 (à présent cour à droite de l'hôpital Chenal). L'unique atelier qui subsiste de l'entreprise est accolé juste à l'arrière de la maison N°11. Cet atelier est une maison comportant trois étages carrés plus un grenier limité par une cloison en planches du côté du pignon. Le second étage est légèrement en retrait. Les fenêtres ont des cadres en grès, sauf celles du second, et celles du côté ouest du rez-de-chaussée, qui sont en bois. Les murs sont faits de moellons, sur un socle en moellons de grès équarris. Une avancée en bois a été rajoutée du côté sud.

ENERGIES

A l'origine, une locomobile de 2 HP implantée dans un local contigu à l'hôpital Chenal ; elle fut ensuite transportée à l'autre extrémité de la propriété, juste à l'arrière de l'atelier aujourd'hui encore conservé, contre le mur de l'ancienne propriété Dreyfus-Werth.

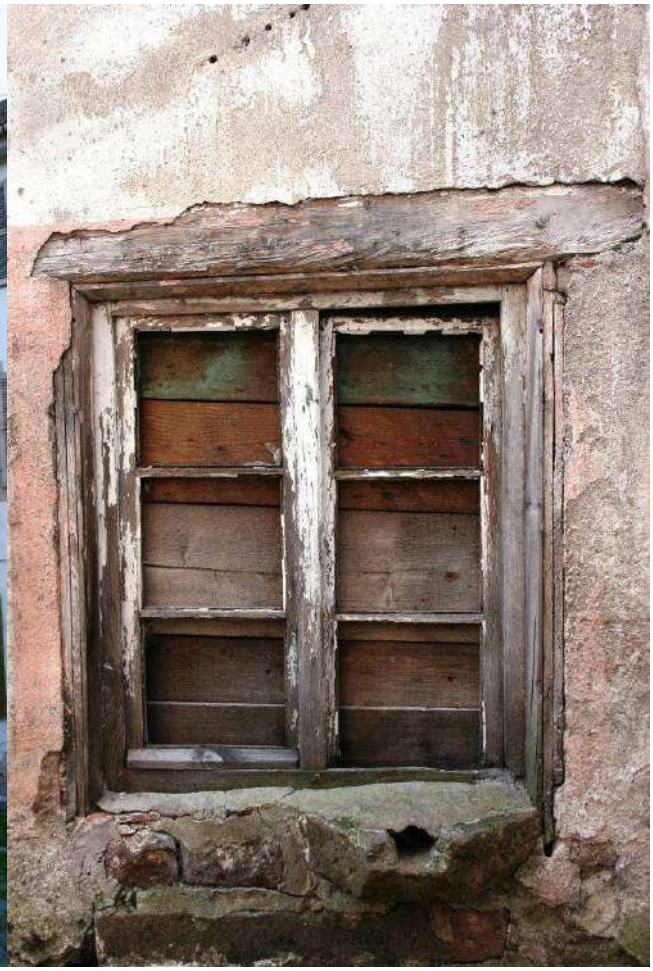
CONCLUSIONS. Un atelier modeste dans une maison de ville tout à fait « banalisée ». l'interface entre artisanat et industrie. Artisanat par la modeste taille de l'atelier, industrie par le produit élaboré, qui s'intègre totalement dans la dynamique industrielle du textile.

PIECES JOINTES :

photographie

Peignes et harnais Oettli

Façades sud et est. Fenêtre du rez-de-chaussée en façade ouest. Photos P. FLUCK 09.2007



SITE : bonneterie, tissage et teinturerie Leydecker & Caesar

LOCALISATION : 21-23, rue Réber

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1793 bonneterie Leydecker

1810 tissage et teinturerie Leydecker & Caesar (figure sur le plan Vautrinot de 1813)

1830 Veuve Caesar née Leydecker

1837 Valentin Steiner & Cie [indiqué sur un plan de 1868]

1863 Heywang & Steiner

1880 Bock & Ménégoz

1883 Paul Ménégoz, Auguste Rouvé & Cie

1891 tissage Auguste Rouvé & Cie (38 à 54 ouvriers ; le contremaître est M. Gerber)

arrêt en 1898

1908 Edler & Lepavec (Albert Edler et Georges Lepavec, 31 à 36 ouvriers, le directeur est M. Ancel), au moins jusqu'en 1914

ICONOGRAPHIE

AMSM FIII-43 : plan d'ensemble en 1908

SOURCES

AMSM FIII-27, FIII-43

Circulaires industrielles

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Les fabriques s'installent dans les deux parcelles 216 (N°21) et 211 (N° 23). La première fabrique est installée dans une maison Renaissance remaniée au XVIIIe siècle dotée d'une toiture à la Mansart, 21 rue Réber (bien connue des sainte-mariens car une auberge de jeunesse y fut aménagée à partir de 1976); à la dernière époque, celle d'Edler & Lepavec, elle était devenue l'habitation de M. Ménégoz. Devant la maison, la cour est précédée d'un portail majestueux. Dans cette même parcelle se trouvaient, en appentis de part et d'autre de la cour, du côté ouest un atelier de tissage (plus tard un magasin et à l'arrière une buanderie pour Edler & Lepavec) qui subsiste en partie (avec des fenêtres à cadres de

grès), et du côté oriental un atelier plus important qui a été rasé (indiqué « fabrique Ménégoz » sur le vieux cadastre ; par la suite tissage pour Edler & Lepavec, enfin emballage et magasin d'expédition). Dans la parcelle 211 se trouvait, toujours en appentis adossé contre la « fabrique Ménégoz », un atelier indiqué « fabrique Rouvé » sur le vieux cadastre, qui servit encore de magasin à l'époque Edler & Lepavec (le premier étage était alors un ourdissage) ; des garages des années 1930 (?) en occupent l'emprise. A l'avant de celui-ci, contre la rue, se trouve la grande maison du N° 23 (14,50 m x 12 m de base), à 3 étages carrés plus un étage mansardé, qui a pris la place d'une « teinturerie Rouvé » préexistante ; cette maison hébergeait l'administration de l'entreprise Edler & Lepavec. Le premier étage qui servait d'abord de logements fut transformé en bureaux en 1910. Remarquer la belle porte d'entrée à encadrement de grès ornée de moulures, et la ferronnerie de ses panneaux et des impostes.

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Un remarquable ensemble qui a perdu la mémoire de son histoire industrielle étalée sur au moins 120 ans. Sans doute le plus bel exemple, à Sainte-Marie-aux-Mines, de la fabrique qui s'installe dans une demeure aristocratique. Un bel immeuble administratif de fabrique s'y ajoute.

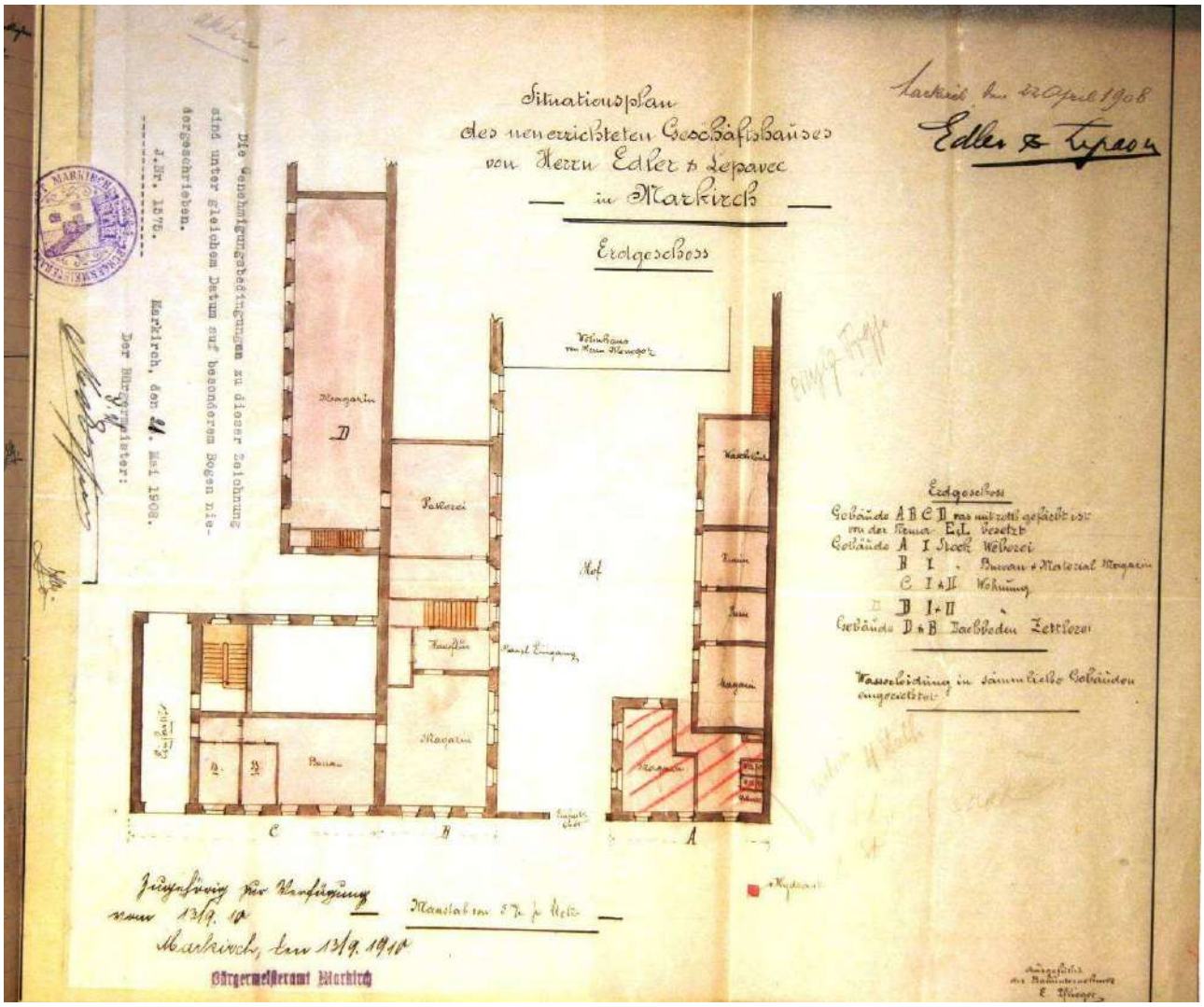
PIECES JOINTES :

plan de l'ensemble de 1908

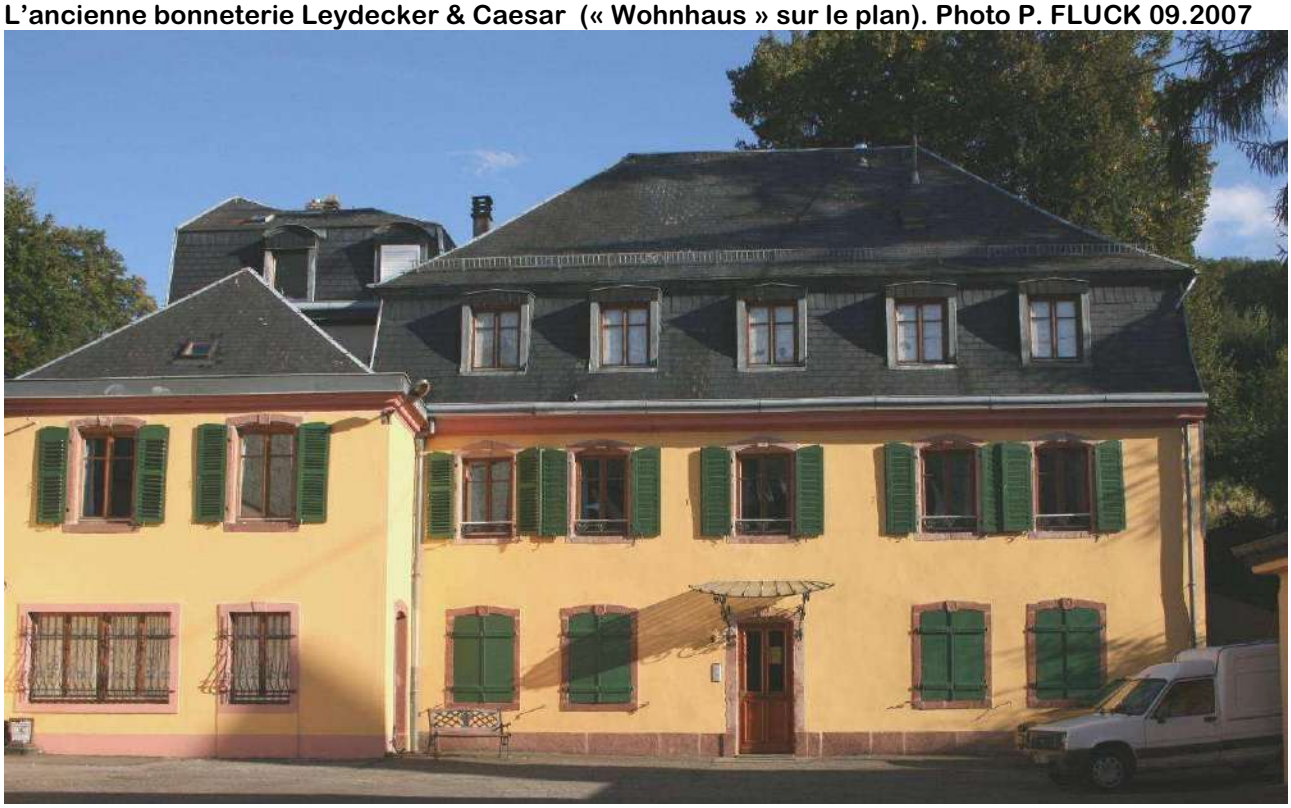
photographies

Leydecker & Caesar… plus tard Edler & Lepavec

Plan de 1908



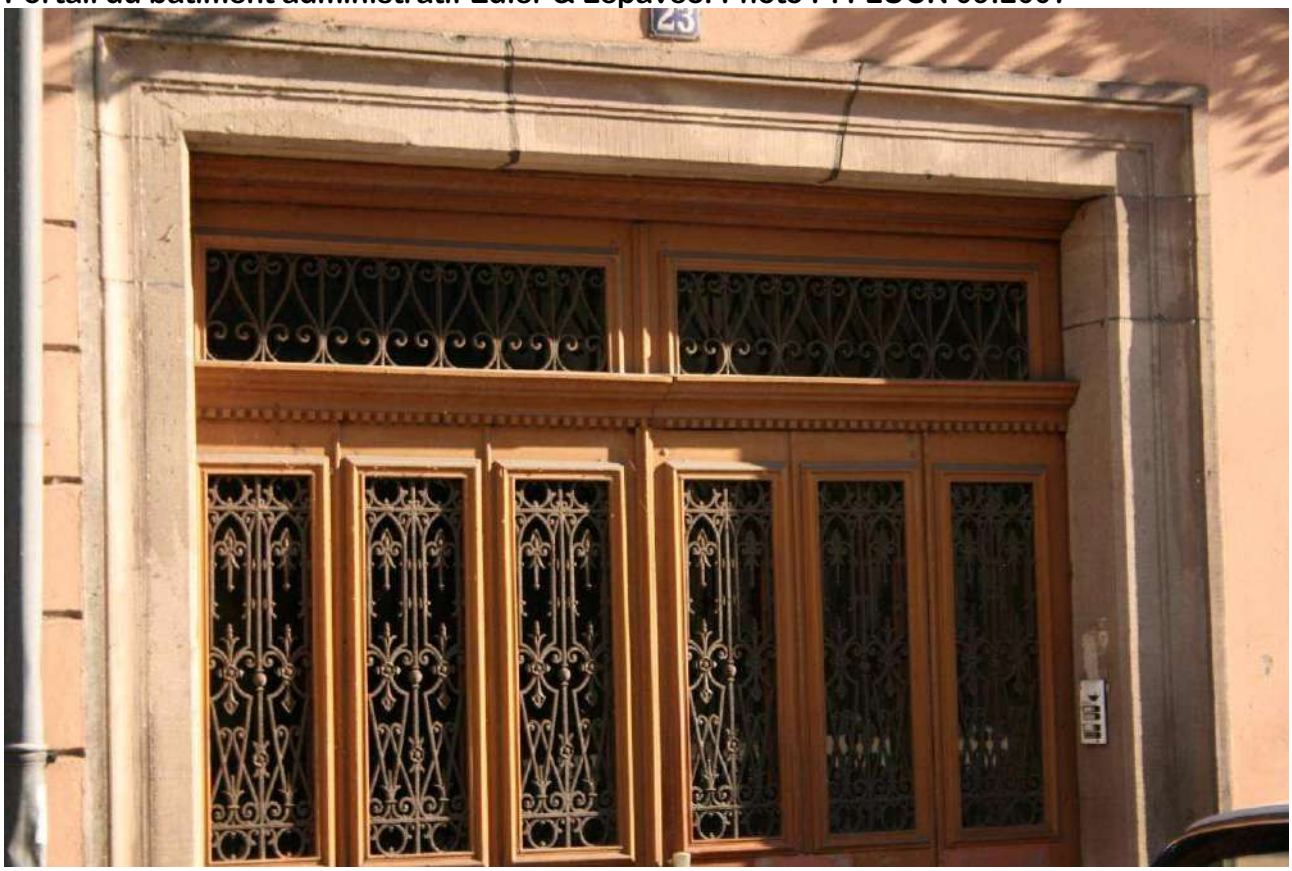
L'ancienne bonneterie Leydecker & Caesar (« Wohnhaus » sur le plan). Photo P. FLUCK 09.2007



Leydecker & Caesar… plus tard Edler & Lepavec

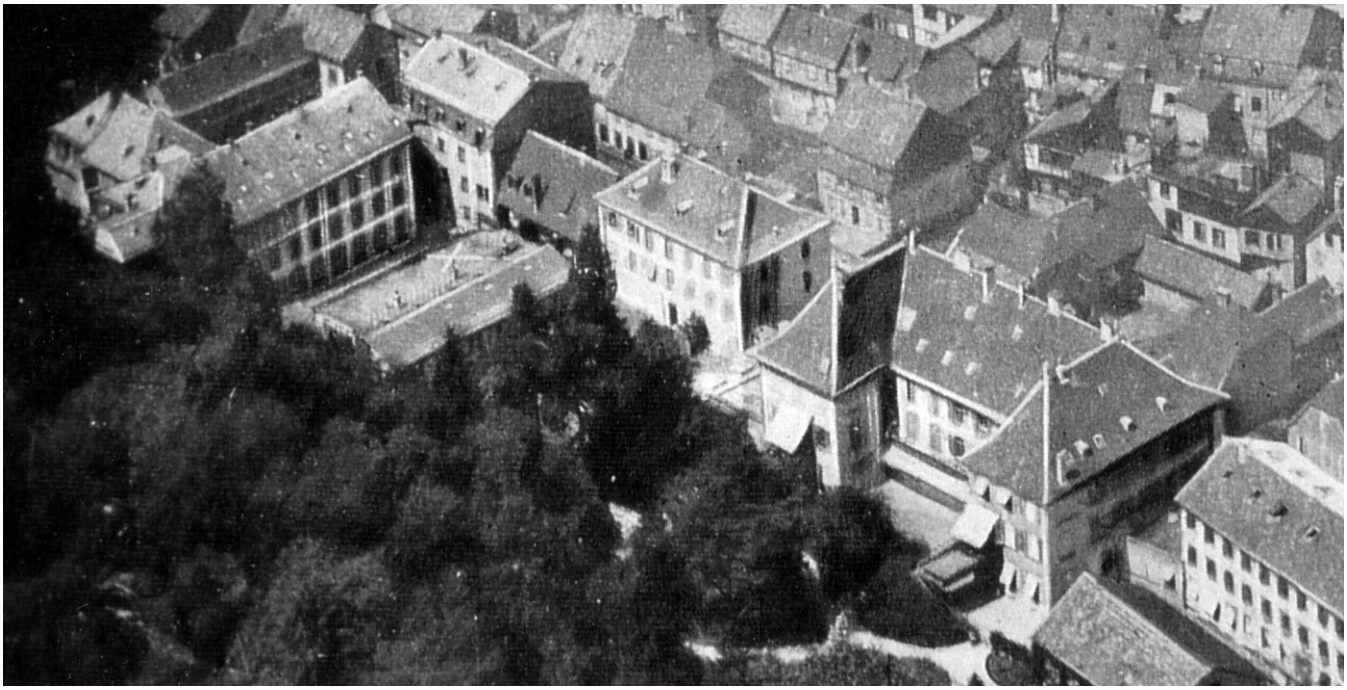
Le bâtiment administratif d'Edler & Lepavec. Photo P. FLUCK 09.2007

Portail du bâtiment administratif Edler & Lepavec. Photo P. FLUCK 09.2007



Leydecker & Caesar… plus tard Edler & Lepavec

Le complexe occupe approximativement le tiers en haut à gauche de l'image. La maison au toit à la Mansard est l'administration de Edler & Lepavec, le grand bâtiment à étages est l'usine Ménégoz disparue, le bâtiment le plus à gauche l'ancienne bonneterie Leydecker & Caesar : comparer avec le plan ! Cet ensemble est relayé au centre de l'image par le tissage Matheus (toit en croupe), puis vient la maison Reber et l'usine Blech. A droite de la maison Reber, on aperçoit la teinturerie Horstmann. Photo dans « Le monde illustré », 1924.



SITE : tissage Matheus

LOCALISATION : 25-27, rue Réber

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1837 Jacques Mathéus ; encore en 1849 (« Liste des patentés industriels de l'arrondissement de Colmar », Archives Municipales de Guebwiller, FII-5)

1867 Emile Matheus (fils de J. Matheus)

1892 Matheus & Felmé

décembre 1894 à Kayser, Lutz & Meyer, s'installent rue Kroeber-Imlin

repris au XXe siècle par Blech Frères

ICONOGRAPHIE

plan cadastral ancien

SOURCES

plan cadastral ADHR Purg 91560 et états de sections ADHR Purg 89521

AMSM FIII-24

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

On accède à une grande cour pavée par un porche majestueux à gauche de la maison Edler & Lepavec (N° 23). Immédiatement sur la gauche, bordant la cour et donnant sur la rue Réber, la « fabrique Mathéus » (ainsi indiquée sur le cadastre ancien, elle n'apparaît que sur les plans du dernier quart du XIXe siècle) est une très belle maison, qui rappelle un peu, en plus petit, la maison Blech voisine. Sa façade côté rue présente en effet un semblant d'avant-corps (3 cm !), un socle en gros appareil, des chaînes droites à discrets chapiteaux et des bandeaux d'étages en continuité d'avec ceux de la maison Blech. Elle est percée de 7 travées de baies (dont deux portes au rez-de-chaussée) à appuis saillants en grès, sur trois étages carrés. Le toit est en croupe. Son mur de croupe, à l'ouest côté cour, est revêtu d'ardoises aux étages.

A l'arrière contre la fabrique s'adosse un groupe de 5 sheds percés d'oculi cernés de briques, de facture très basique, sans doute construits par Blech Frères. Ils ne se voient pas encore sur la photographie « Manufacture de tissus Blech Frères & Cie » parue dans « Le Monde illustré » de 1924, mais la photo peut avoir été prise plusieurs années auparavant (on trouve la même dans « L'illustration économique et financière » de 1928).

Le mur gouttereau qui en borde à l'ouest la première travée (qui correspond à peu près à l'emprise de l'ancien magasin Matheus) est percé de fenêtres à encadrements de briques et volets roulants en fer.

Plus à l'arrière encore, un délicieux pavillon de jardin tout en bois.

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Si la maison du N°27 a été effectivement conçue comme fabrique, nous trouvons là un exemple véritablement anachronique de construction classicisante à des fins industrielles. Peut-être aussi n'hébergeait-elle que les fonctions administratives de l'entreprise ? Cela paraît peu vraisemblable dans la mesure où le vieux cadastre n'indique pas de surfaces de production à l'arrière, à part le magasin.

PIECES JOINTES :

photographies

Tissage Matheus

Façades nord et ouest (en haut) ; façade sud et sheds Blech frères (en bas). Photos P. FLUCK 09.2007

SITE : la maison Reber, ou maison Blech

LOCALISATION : rue Réber, à côté d'un centre commercial

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1786-90, bâti par l'architecte Rungs pour l'entreprise de Jean-Georges Reber, le fondateur de l'industrie textile à Sainte-Marie-aux-Mines.

Le rez-de-chaussée dut servir de manufacture et de siège de l'administration, les étages de résidence pour les patrons (ils hébergèrent, au début du XIXe siècle, un musée des beaux arts et une salle de concerts)

ICONOGRAPHIE

lithographie de Mieg « fabrique de siamoises de Mrs Blech Frères à Sainte-Marie-aux-Mines » planche XVIII de la série « Manufactures du Haut-Rhin », 1825

lithographie de Hamon, 1842

SOURCES

RISLER D., *Histoire de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines*, 1873

FLUCK P., *Les belles fabriques*, 2002, p. 83, 145, 224 et 229

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Grosse bâtisse Louis XVI en forme de U. Un léger avant-corps central du côté de la rue, bordé de chaînes d'angle comme l'ensemble de la façade. Larmier en grès entre les deux premiers niveaux. Portail monumental décoré feuilles d'acanthe. Toiture çà croupes sur les ailes. Les quatre urnes en fonte sur le faîtage ne sont plus d'origine. A l'étage, les salles d'apparat étaient toutes stuquées, ornées de boiseries, pilastres, consoles, trumeaux, corniches festonnées. Elles ont été systématiquement vandalisées avant la restauration de l'immeuble.

La maison était relayée au sud par le très célèbre « jardin Reber » dont il reste encore des infrastructures.

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Un bâtiment emblématique, unique pour l'Alsace, qu'on pourrait considérer comme un temple de l'industrie, sauvé in extremis de la démolition. De toute

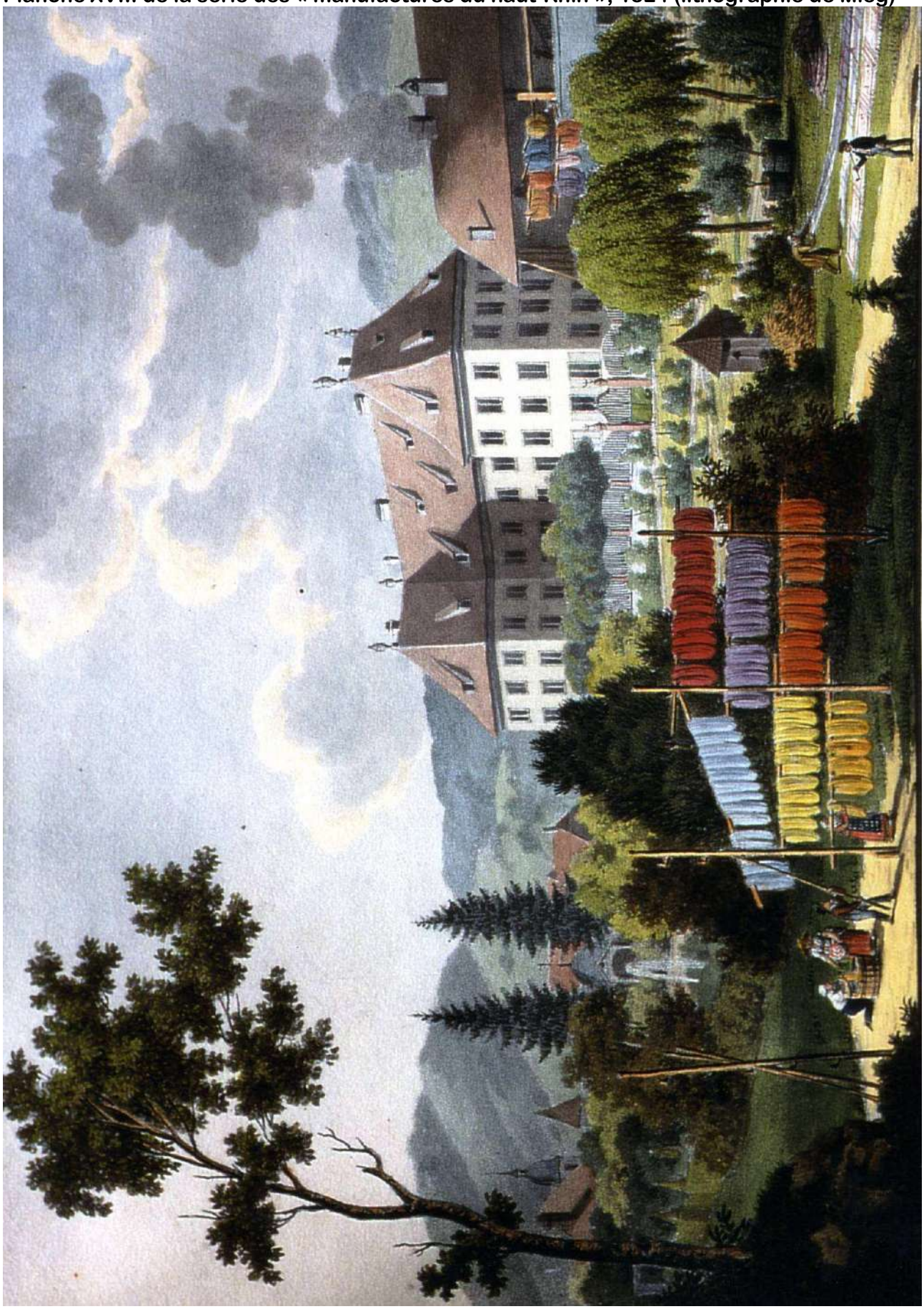
évidence le plus beau fleuron du patrimoine industriel du Val d'Argent.

PIECES JOINTES :

planche XVIII de Mieg

La maison Reber

Planche XVIII de la série des « manufactures du haut-Rhin », 1824 (lithographie de Mieg)



SITE : ruines du tissage Blech Frères & Cie

LOCALISATION : rue Réber, site occupé par un centre commercial

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

de la fin du XVIIIe à la fin du XXe siècle

ICONOGRAPHIE

nombreux dessins (entre autres, dessins de Stumpf), photographies, plans d'archives

SOURCES

ADHR 5M-88

AMSM FIII-4

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

A l'origine sans doute l'usine la plus significative de la révolution industrielle dans le Val d'Argent, une incroyable accumulation de bâtiments de diverses époques (du XVIIIe au XXe siècle) en plein centre-ville. Ensemble démoli en 1987-88. Il en reste le portail en pierres de taille, monument dérisoire devant le centre commercial « Super U », et les murs des sheds à l'arrière, qui ont été en grande partie remblayés de gravats.

ENERGIES

machines à vapeur

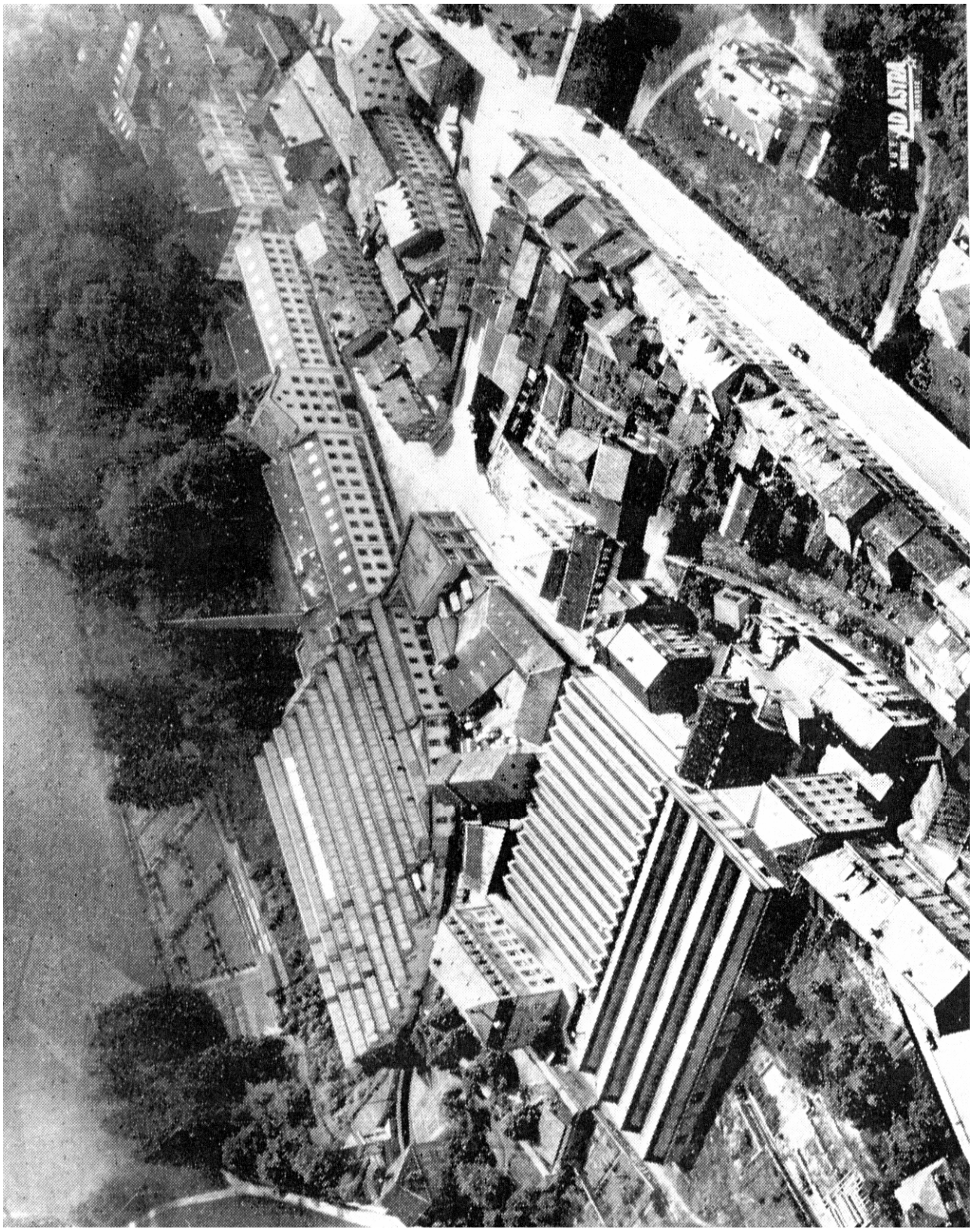
CONCLUSIONS : sans commentaire

PIECES JOINTES :

ancienne photographie aérienne (pourquoi ne pas la présenter comme un panneau d'exposition géant, dans le centre commercial ?)

Tissage Blech Frères & Cie

Vue aérienne, extraite de «L'Alsace, son activité économique», éd. Brun, Zürich, 1955, p. 228



SITE : teinturerie Horstmann

LOCALISATION : **à droite du 32, rue Réber, à l'arrière d'une cour ; bordé au nord par la Lièpvrette**

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

teinturerie Louis Horstmann Fils. Il est indiqué comme tanneur dans la « Liste des patentés industriels de l'arrondissement de Colmar » (Archives Municipales de Guebwiller, FII-5), 1849,

ICONOGRAPHIE

plan cadastral ADHR Purg 91560

SOURCES

plan cadastral ADHR Purg 91560 et états de sections ADHR Purg 89521

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Une teinturerie transformée en garages qui ne présente plus aucun intérêt… à l'exception de son pignon oriental, qui donne sur une étroite ruelle conduisant à la Lièpvrette. Ce mur est construit de moellons, sa partie haute est en planches.

ENERGIES

aucune

CONCLUSIONS. Juste un jalon sur le «sentier» des teintureries et autres fabriques sainte-mariennes, qui montre que des sites même presque totalement transformés peuvent conserver des traces de leur passé.

PIECES JOINTES :

photographie

Teinturerie Horstmann

Reste du mur oriental de la teinturerie. Photo P. FLUCK 09.2007

SITE : le tissage en sheds Blech Frères & Cie de 1903

LOCALISATION : rue Jean Jaurès

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

- construction en 1903 « nouveau tissage » de l'entreprise Blech Frères & Cie.

- 1972 SOTRIC

- 1981 Hartmann (coton hydrophile, articles d'hygiène)

- décembre 2004, acquisition par la Communauté de Communes du Val d'Argent. Héberge actuellement deux sociétés

• ESAT (Etablissement et Service d'Aide par le Travail)

• Création Tissus du Val d'Argent (directeur Catherine Maleki)

ICONOGRAPHIE

plan AMSM FIII-4

SOURCES

AMSM FIII-4

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Le bâtiment de 1903 est des architectes roubaisiens Jolly, Poulain & Cie. Il occupe une emprise de 48,60 x 32,60, le petit côté du rectangle jouxtant la rue Jean-Jaurès. Les pignons étaient percés des mêmes oculus que ceux du site de l'ancien tissage Mathéus (seuls les deux oculus des deux premières travées ont été conservés). La vue est saisissante, depuis le dernier étage de la maison d'en face, sur les 14 travées de sheds, larges chacune de 3,40 m, parallèles à la rue. L'étroitesse de ces travées est une singularité, mais il convient de préciser que les files de poteaux (6 files de 6) ne soutiennent qu'une noue sur deux. La hauteur utile sous poutres est élevée : 4,50 m (4,20 m chez Gimpel en 1898). Le dispositif intérieur est étonnant, nous n'en avons pas observé d'équivalent en Alsace (mais ne prétendons pas avoir tout visité !). Les architectes roubaisiens ont en effet conçu un poutrage fait de poutrelles d'acier à croisillon riveté longitudinales que transversales, placées au même niveau, boulonnées au sommet des colonnes de fonte cylindriques (ø 18 cm) surmontées de doubles consoles ajourées. Cette conception donne beaucoup de légèreté au volume. Ultérieurement, ces colonnes ont été «emballées» (sans doute inutilement) dans une gaine d'acier galvanisé faite d'un

assemblage de 2 U trapus.

Le mur gouttereau côté rue offre un traitement décoratif (comme on le trouve par exemple au tissage Bourcart de Guebwiller, ou, en beaucoup plus sobre, au tissage Kempf rue Saint-Louis, voir fiche « usine Osmond »). On y observe un socle en granite, en opus polygonum, des pilastres de briques coiffés de chapiteaux, une corniche décorée en briques, des ancres décoratives. Le dessin des architectes présente aussi un garde-corps ajouré en béton comprimé (une utilisation précoce de ce matériau, pour l'Alsace); il paraît n'avoir pas été réalisé, on ne l'aperçoit pas sur une carte postale ancienne « Etablissements Blech Frères ».

A noter que sous ce bâtiment passait un canal usinier (qui actionnait en premier lieu une huilerie Goldschmidt avant de se diriger vers les « usines d'Alsace » qui occupaient l'emplacement de la filature Weisgerber-Haffner, elle aussi disparue).

A remarquer enfin la cheminée moderne en tôle.

Le bâtiment accolé à l'est, plus récent, présente quatre amples travées de sheds de direction nord-sud, donc perpendiculaire à celle des sheds anciens.

ENERGIES

aucune, c'était un tissage à bras (métiers Jacquard, en particulier)

CONCLUSIONS. L'intervention d'architectes de Roubaix en 1903 est intéressante, elle vient rompre le quasi-monopole de l'entreprise de construction locale (Schroth). Cet atelier est à la fois la plus vaste étendue de sheds subsistante à Sainte-Marie-aux-Mines, et offre une esthétique intérieure très originale plus répandue dans le Nord qu'en Alsace. Il constitue par là un réel atout patrimonial. Sa fonctionnalité est toujours d'actualité, il a été investi par la société Création Tissus qui y a installé des machines issues des établissements Edler & Lepavec (métiers à tisser Diederichs et autres, métiers Jacquard, ourdissoire et cantre Benninger…). Ce parc de machines constitue en lui-même un patrimoine de premier ordre, qui continue à vivre au travers de cette petite entreprise.

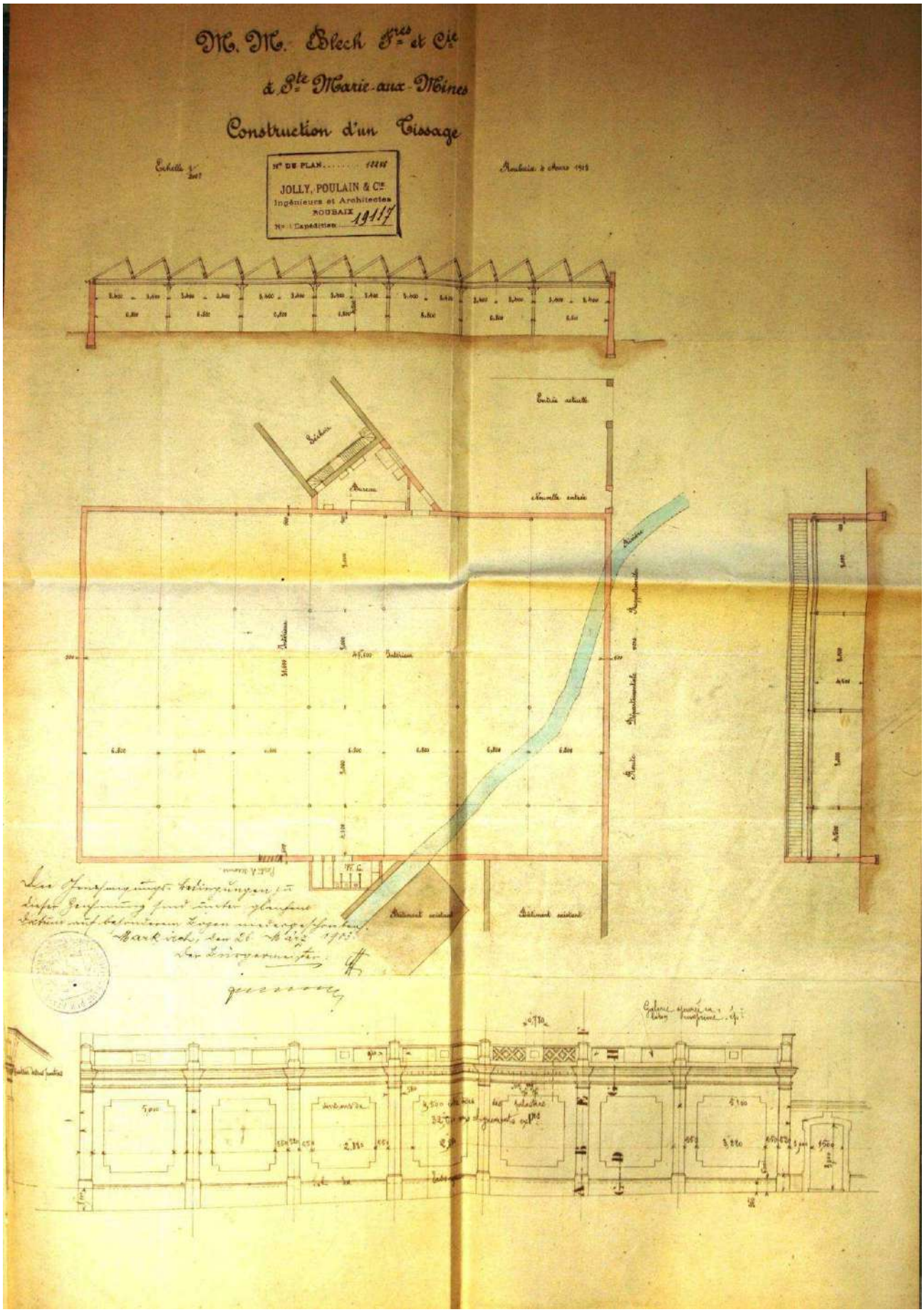
PIECES JOINTES :

plan de l'atelier de 1903

photographies : vue depuis la maison d'en face, détails de l'intérieur

Blech Frères & Cie, tissage en sheds de 1903

Plan des architectes



Blech Frères & Cie, tissage en sheds de 1903

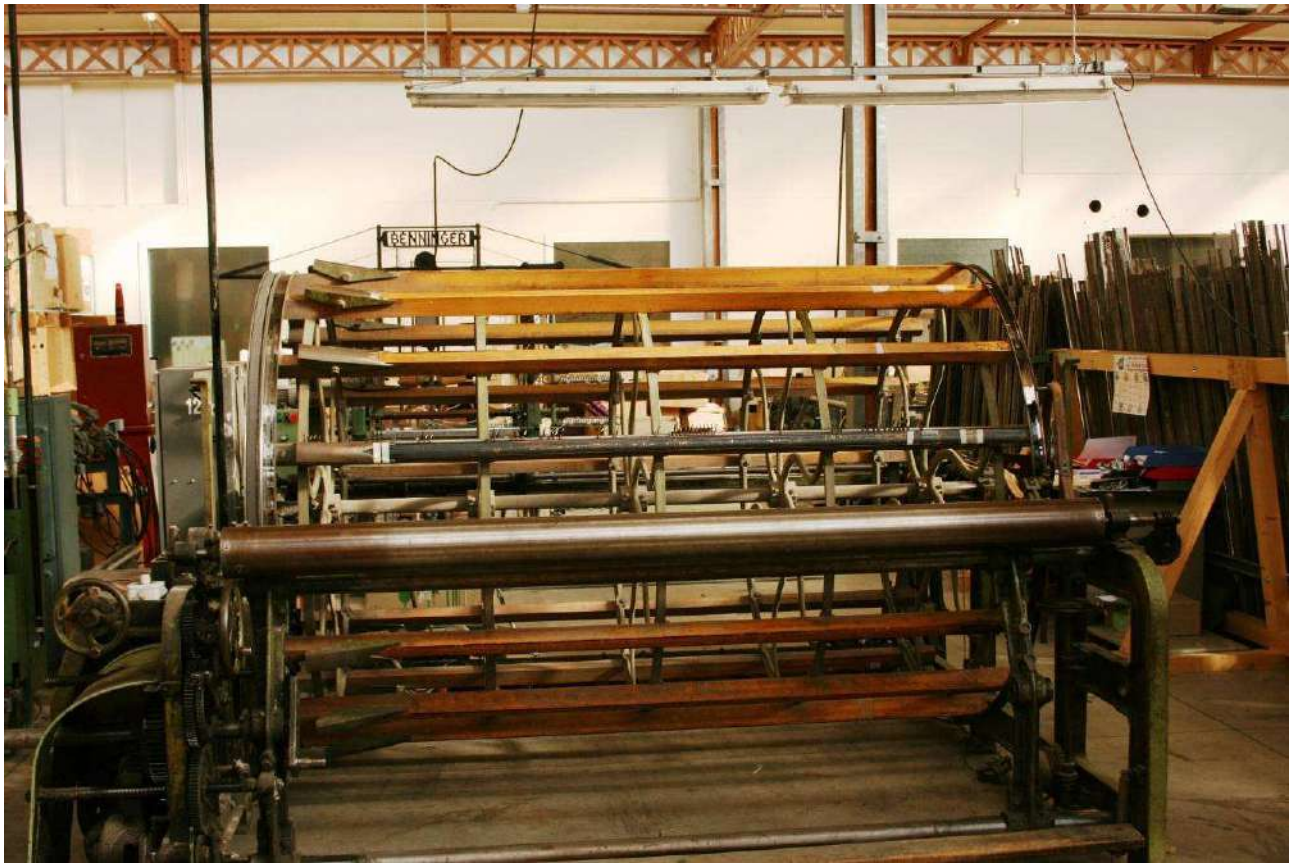
Vue générale, vers le sud. Photo P. FLUCK 09.2007

Vue intérieure. Photo P. FLUCK 09.2007

Blech Frères & Cie, tissage en sheds de 1903

Détail d'un pilier

Ourdissoire et cantre



SITE : Débit principal des Grandes Brasseries et Malteries de Colmar

LOCALISATION : 9, rue Jean-Jaurès

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Nous n'avons pas étudié ce site, ni recherché de documentation, nous l'indiquons pour mémoire. La maison apparaît comme « Kaffee Schubert » sur une carte postale d'avant la Première guerre mondiale . La Société Anonyme des Grandes Brasseries et Malteries de Colmar fut créée en 1919 et mise en liquidation en 1936 (CHOLLET N., et DOIZELET B., *dossier DESS MECADOCTO*, filière Archives, Université de Haute-Alsace, 2004)

ICONOGRAPHIE

SOURCES

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Un bâtiment impressionnant, en moellons de grès, deux étages de 7 croisées de baies à encadrement de grès, de facture XIXe siècle. Chaînes d'angle droites, crépies. Egout de toit décoré. Socle à grosses dalles de grès.

ENERGIES

CONCLUSIONS. Un bâtiment bien surprenant dans la catégorie des entrepôts, donc entrant tout à fait dans le champ du patrimoine industriel. Le plus étonnant est son enseigne peinte, sur toute l'ampleur du bâtiment, au-dessus du premier étage, ainsi que deux médaillons peints représentant l'emblème des brasseries de Colmar. A encourager une restauration à l'identique, pourquoi pas ?

PIECES JOINTES :

photographie : façade rue Jean-Jaurès, détails.

Fiche complémentaire 1 à la première partie de l'étude (côté dit « d'Alsace »)

SITE : Fabrique Bourcart Fils & Cie

LOCALISATION : 12, rue Jean-Jaurès

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Filiale de la Maison Bourcart Fils & Cie de Guebwiller ; 1929 Etabl. André Choquet SA ; 1932 La Textile de Ste-Marie-aux-Mines ; 1938 Etabl. André Choquet

1935 (?, d'après le propriétaire) achat par la SOGENAL qui en fait son centre d'archives pour la région Est

Propriétaire actuel : Abdelkader Ammari

ICONOGRAPHIE

Figuré en rouge comme rajout postérieur sur le cadastre de 1909

SOURCES

ASMM IG 34 matrices cadastrales

Papier à en-tête, fonds Jacques Horter

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Le site, probablement édifié à l'issue de la première guerre mondiale par Bourcart, est compris entre la rue Jean Jaurès et la Lièpvrette. Il occupe une emprise de 15 m (côté rue) sur 25 m environ. Il se compose d'un bâtiment (administration, magasin, logement) sur rue à trois niveaux, et de trois volées de sheds symétriques (la troisième volée, la plus proche de la rivière, a une base trapézoïdale imposée par l'emprise de la parcelle). Dans le bâtiment à étages, le rez de chaussée (hauteur 3.60 m) est surélevé et la partie ouest occupée par un quai de chargement qui s'ouvre par un porche carré. Au coin nord-ouest

est intégré un monte-charges encore fonctionnel (avec sa poulie au premier étage). 10 colonnes de fonte (diamètre 16 cm) soutiennent les fortes poutres du plafond.

L'espace en rez-de-chaussée est continu, c'est-à-dire que le mur nord du bâtiment à étages est remplacé par trois doublets de colonnes. Deux autres files de 3 colonnes portent les sablières des sheds. A la place des traditionnels pans vitrés, l'éclairage n'est procuré que par des verrières carrées dans les pans exposés au nord des sheds. 4 fenêtres percent le mur pouttereau côté rivière.

Les murs du bâtiment à étages comme ceux des sheds sont de moellons de grès (les coins en pierres de taille), ou de briques dans le haut des pignons (le toit est en bâtière simple) ou le mur gouttereau nord des sheds. Des colonnes un peu plus étroites soutiennent le plafond du premier étage (qui hébergeait les bureaux). La façade côté rue, par ses grandes baies aux linteaux arquées, sa porte de garage monumentale, témoigne d'une recherche esthétique tout en s'inscrivant dans le registre de la sévérité industrielle.

ENERGIES

CONCLUSIONS : un site d'intérêt majeur. Une usine « urbaine » qui s'intègre dans l'environnement de maisons de ville de son époque. En même temps, une usine textile complète édifiée « clés en main » après le premier conflit mondial, un témoin non adultéré de la manière de concevoir la petite usine dans l'entre-deux-guerres. Un plain-pied rassemblant l'immeuble à étages et les sheds, des aménagements conservés, jusqu'à la roue du monte-charges !

PIECES JOINTES :

photographies

SITE : fabrique Bourcart Fils & Cie (1/2)

Façade nord montrant les trois travées de sheds

Façade sur rue. Photos P. Fluck

SITE : fabrique Bourcart Fils & Cie (2/2)

Piliers en rez de chaussée

Roue du monte-charges, au 1er étage

Les toits des sheds. Photos P. Fluck

Débit principal des Grandes Brasseries et Malteries de Colmar

Façade nord, et détail. Photos P. FLUCK 09.2007

SITE : nouvelle usine à gaz, Usines municipales, Services techniques

LOCALISATION : 50, rue Jean-Jaurès

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

Venue remplacer, dans les années 1890, l'ancienne usine à gaz qui se trouvait rue Wilson.

ICONOGRAPHIE

cartes postales anciennes

plans

photos services techniques de Sainte-Marie-aux-Mines

SOURCES

AMSM : Bh I 1 à Bh I 15a ; 1M 20 ; 1M 21

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

Le réaménagement actuel du site a conduit à raser un certain nombre de structures bâties (les gazomètres avaient été démontés depuis longtemps). Les bâtiments anciens restants sont :

• l'administration, (et le logement du directeur)

• une suite de 2 ateliers et d'un hangar en enfilade, parallèles au ruisseau de Fertrupt

• à l'est, un atelier en double travée (non symétriques), propriété de la société Montalec depuis 1972 (activité arrêtée en 2004)

Ces bâtiments offrent une grande homogénéité dans leur design architectural très soigné. A l'exception du premier des trois qui composent l'enfilade briques et pan de bois), leurs points communs sont : des toitures en bâtière (deux bâtières accolées pour l'atelier « Montalec ») généralement débordantes, des maçonneries en moellons de grès équarris, des chaînes d'angles droites construites du même matériau, des encadrements d'ouvertures en grès, dont les linteaux sont en arcs surbaissés à clé centrale. La double travée du bâtiment « Montalec » a été partiellement défigurée par une ouverture entourée de parpaings ; son mur long-pan oriental, sans fenêtres, est démesurément allongé.

A signaler aussi la berge en pierres de taille du ruisseau de Fertrupt, qui supporte l'enfilade des différents bâtiments. Sous l'un des anciens gazomètres subsiste un canal technique enterré couvert de dalles de grès.

ENERGIES

CONCLUSIONS. Une homogénéité de facture, un réel raffinement architectural, qu'il serait dommage de dénaturer par d'autres démolitions.

PIECES JOINTES :

Cartes postales anciennes (fichiers fournis par Henri JEHEL)

Carte postale ancienne des archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines n°91

Photos services techniques de Sainte-Marie-aux-Mines

Usine à gaz

Vue sur Sainte-Marie-aux-Mines, prise du Bois de Saint Pierremont – Carte postale de la fin du 19e siècle, édition Louis Wirth. L'usine à gaz avec un seul gazomètre apparaît au premier plan.

Usine à gaz avec ses 2 gazomètres – Photo des années 1950.

SITE : teinturerie Riboud

LOCALISATION : carrefour de Ribeauvillé (lieu dit « Sur le Pré »)

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1850 Riboud Frères (entre 1893 et 1914, effectifs entre 36 et 62 personnes). Le patron est Jean-Baptiste Riboud jusqu'en 1898 ; Alexandre Riboud lui succède jusqu'en 1905.

1947 STE (Société des Teintureries de l'Est), filiale de Gillet-Thaon, appartenant au groupe des Chargeurs Unis (teinture en écheveaux, mercerisage, teinture sur bobines…)

1986 Teintureries de l'Est

ICONOGRAPHIE

cadastre Napoléon

plan schématique de 1909, AMSM FIII-26

plan et photos fonds privé de l'entreprise

SOURCES

AMSM FIII-26

PATRIS J.-P., *L'industrie textile, l'article de Sainte-Marie-aux-Mines. Son, élaboration dans le temps*, éd. par Société Industrielle et Commerciale, Société d'Histoire du Val de Lièpvre, Des paysages, des Hommes, des Traditions, 1986

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

L'usine à étages (surface de base 26 x 11,50 m). Son architecture est remarquable. La façade est rythmée de 9 croisées de fenêtres sur trois étages carrés, que séparent des bandeaux en grès mouluré formant corniches. Elle est bordée de chaînes d'angle droites, et séparée en deux parties non égales par une chaîne centrale en grès. La porte principale s'inscrit dans un portail en pierre. Sur la gauche de la façade est incrusté le millésime 1830. A l'est, le pignon (percé de 10 ouvertures) comporte une entrée (un portail de même facture que le précédent) au niveau du premier étage, auquel on accède par une volée d'escalier. Tout en haut, il est percé d'un demi-oculus. Le toit est en simple bâtière, couvert de tuiles mécaniques. Une usine ultérieurement transformée en logements (4 appartements de 120 m2), le rez-de-chaussée hébergeant les bureaux et l'administration. Ce rez-de-chaussée est, comme les étages, cloisonné en différentes pièces. Contre le mur pignon oriental, au tiers méridional de la largeur du pignon, une colonne en fonte subsiste,

d'environ 12 cm de ø. Il s'agit peut-être d'un élément de deux files de colonnes, aujourd'hui cachées par les cloisons. Si cette hypothèse s'avère exacte, nous serions en présence d'une utilisation très précoce des colonnes en fonte (le premier exemple en Alsace est la filature disparue de Wesserling, de 1825).

La chaufferie. C'est un local carré (12 mètres sur 13) enserré à l'intérieur des sheds, dans leur partie centrale, très élevé et à toit en bâtière surbaissée mais asymétrique, coiffé de tuiles mécaniques. Un petit oculus en perce le sommet du pignon sud, et l'arête est surmontée de deux évents de ventilation. Le local était tricompartimenté, il s'y trouvait à l'origine (plan du 27 mai 1909) la machine à vapeur en position centrale et ses deux chaudières, au nord et au sud. Les anciennes chaudières furent ensuite remplacées. Dans le compartiment nord se trouve maintenant une gigantesque chaudière ambitubulaire (?) dont la base est un rectangle d'environ 7 mètres sur 5 ; nous n'en avons pas mesuré la hauteur, mais plusieurs étages de passerelles reliées par des échelles l'enserrent. Nous n'avons pas observé la plaque du fabricant, mais un médaillon Babcock & Wilcox sur un petit moteur annexe, peut-être la chaudière est-elle de la même entreprise ? Cette chaudière est comparable à celle de la filature d'Erstein qui a fait l'objet d'une récente mise en valeur (chaudière SACM de 1928), aux deux chaudières (plus récentes) de la chaufferie N° 39 de chez DMC, ou encore à la chaudière SACM plus petite (1931) de Dollfus-Noack à Sausheim, elle aussi protégée. Un objet d'une incontestable valeur patrimoniale. L'autre chaudière, au sud de l'espace où se trouvait logée la machine à vapeur, date de 1969, l'année du passage du charbon au fuel.

Un transporteur aérien en galerie, issu du parc à charbon, au sud, franchit par le haut les deux travées méridionales pour alimenter en combustible la chaufferie, dans sa partie haute.

La teinturerie en sheds. Elle est venue entourer le bâtiment très cubique de la chaufferie. Ces sheds du côté oriental paraissent avoir pris la place d'un atelier préexistant allongé le long de la route de Fertrupt : la base des murs pignons des sheds est en effet percée d'une porte et d'une suite d'au moins 4 fenêtres à jambages en grès et linteaux en bois débordants, qui furent occultées dans un deuxième temps. Le cadastre Napoléon indique ce bâtiment en forme de barre allongé le long de la route, sur une longueur d'environ 22 m.

Ces sheds sont tardifs (1930) et montrent bien le concept architectural de cette époque : colonnes et charpentes en béton armé, voligeage en bois. Leur enveloppe est un trapèze irrégulier, dont les côtés nord, est, sud et ouest mesurent respectivement 39, 36, 34 et 33 mètres. Ils hébergent actuellement les magasins de fils. Les travées sont de grande

amplitude : 10 mètres pour la travée méridionale, 7 mètres pour les trois suivantes. Le plan schématique de 1909 cependant indique déjà un rez-de-chaussée enserrant la chaufferie, sans doute des sheds préexistants mais déjà postérieurs au bloc bordant la route de Fertrupt.

La cheminée

Elle se trouve à l'extérieur du mur occidental de la chaufferie, dont elle est séparée par un intervalle de 1,20 m. Les sheds l'enserrent et leur voligeage se referme sur elle. Nous n'en avons pas mesuré la hauteur, cette cheminée a d'ailleurs été écrêtée. Son diamètre à la base est de 3,60 m, et si sa partie haute penche légèrement, les frettes et renforts d'acier lui assurent la stabilité nécessaire. Cet objet est tout de même la seule cheminée de brique subsistante à Sainte-Marie-aux-Mines. A maintenir absolument !

Le réfectoire

C'est un bâtiment à part, au sud des précédents, de 23 m sur 7 m, cloisonné en trois parties. Il héberge les vestiaires et une salle où le personnel peut venir se restaurer.

Les autres parties de l'usine sont modernes (nouvelle teinturerie en 1984, salle de bobinage en 1986) et offrent un d'intérêt plus limité en terme de patrimoine historique. L'emballage occupe des sheds à ossature béton. Il en est de même pour le bâtiment de l'expédition, un bloc allongé à toit en bâtière dans le prolongement de l'usine de 1830, qui vient sans doute en remplacement d'un édifice plus ancien représenté sur les plans.

ENERGIES

machine à vapeur de 25 HP

en 1912 moteur électrique Garbe-Lahmeyer

CONCLUSIONS. Un réel patrimoine, à plusieurs titres :

• une des plus belles usines-blocs de la première moitié du XIXe s. à Sainte-Marie-aux-Mines

• la dernière cheminée en briques de Sainte-Marie-aux-Mines

• une des plus remarquables chaudières ambitubulaires d'Alsace, véritable monument en soi.

Et enfin la seule usine encore en activité dans le domaine du textile ! Car le patrimoine industriel, c'est aussi, et peut-être même avant tout, les entreprises héritées de l'histoire et qui continuent de vivre !

PIECES JOINTES :

plan non daté (fonds de l'entreprise)

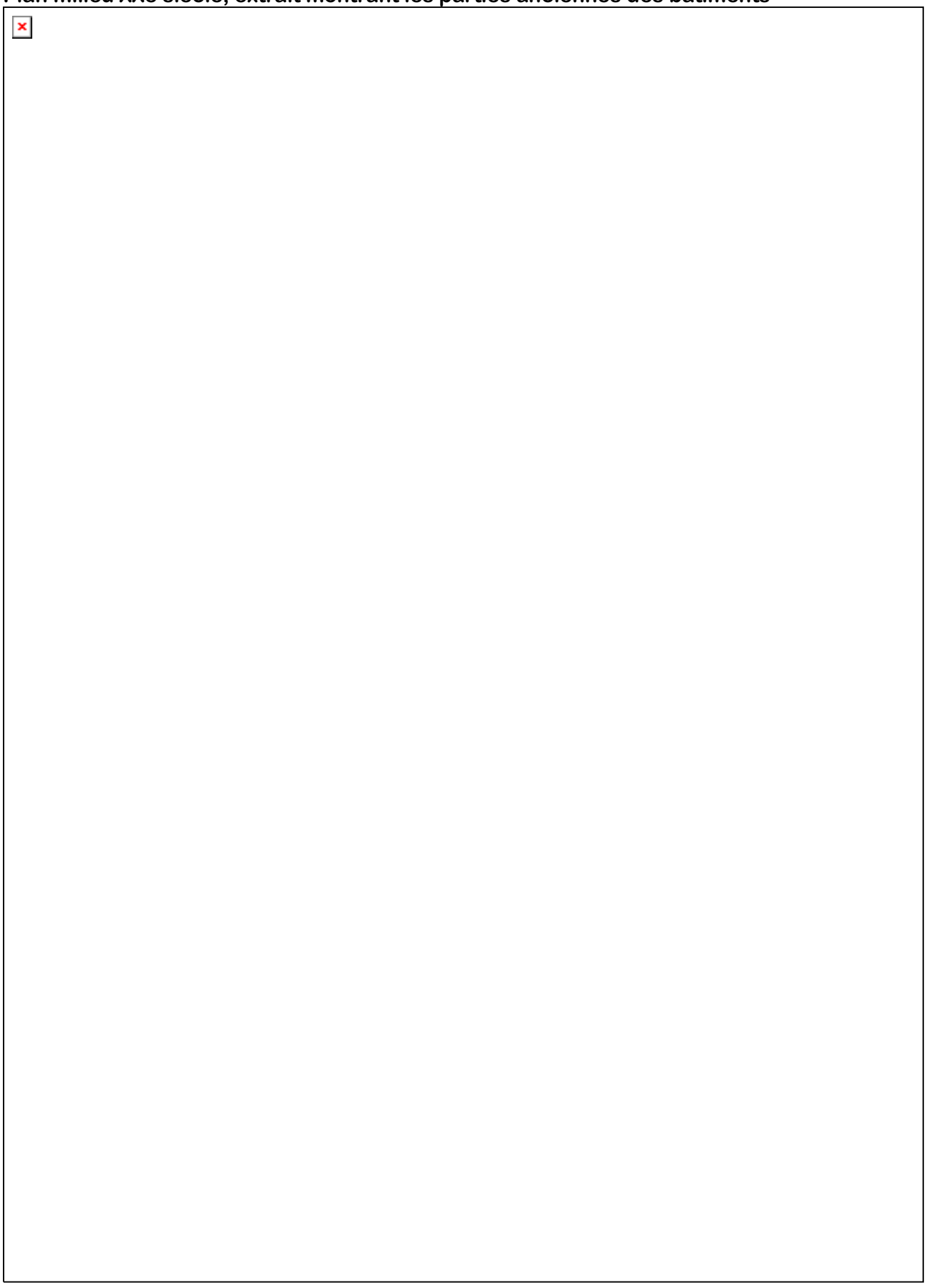
photographies

Teinturerie Riboud

Plan schématique de 1909

Teinturerie Riboud

Plan milieu XXe siècle, extrait montrant les parties anciennes des bâtiments



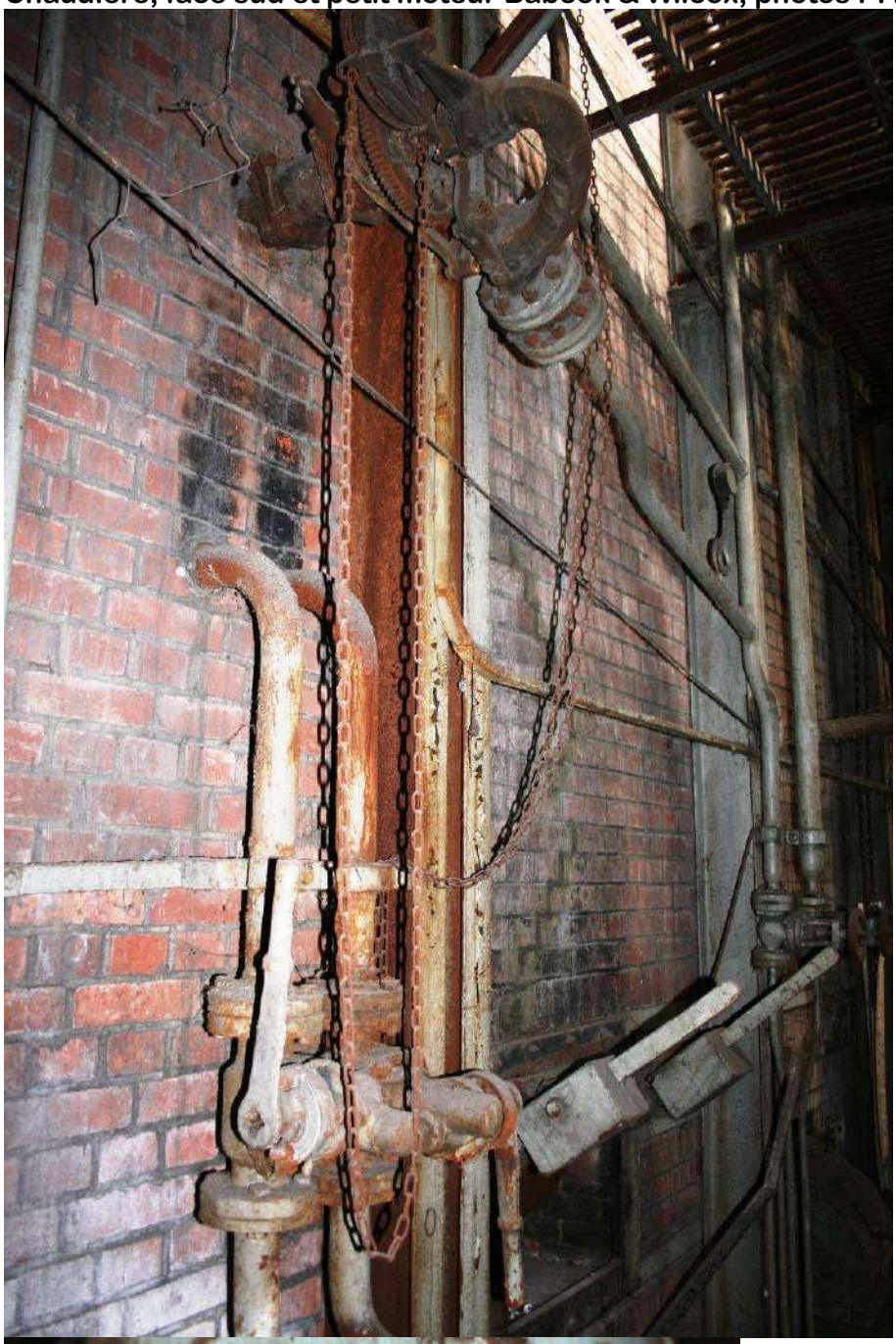
Teinturerie Riboud

Façade nord du bâtiment le plus ancien. Photo P. FLUCK 09.2007

Pignon oriental du même bâtiment

Teinturerie Riboud

Chaudière, face sud et petit moteur Babcok & Wilcox, photos P. FLUCK 09.2007



Teinturerie Riboud

Chaudière, face orientale. Photo P. FLUCK 09.2007

Teinturerie Riboud

Base de la cheminée. Photo P. FLUCK 09.2007

Teinturerie Riboud

Sheds à ossature en béton armé. Photo P. FLUCK

Teinturerie Riboud

Vue générale (au premier plan le réfectoire). Photo P. FLUCK 09.2007

Teinturerie Riboud

La cheminée. Photo P. FLUCK 09.2007

Fiche complémentaire 2 à la première partie de l'étude (côté dit « d'Alsace »)

SITE : savonnerie Charles Meyer

LOCALISATION : 8a Fertrupt

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

1909. Prescriptions en 17 articles.

1964 acheté aux Etablissements Riboud par Lucien Stienne. Propriétaire actuel : Jean-Marie Stienne

ICONOGRAPHIE, SOURCES

plan du quartier, plans et vue en élévation détaillés. La savonnerie contenait deux chaudières et un puits. ADHR 8AL / 8538

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

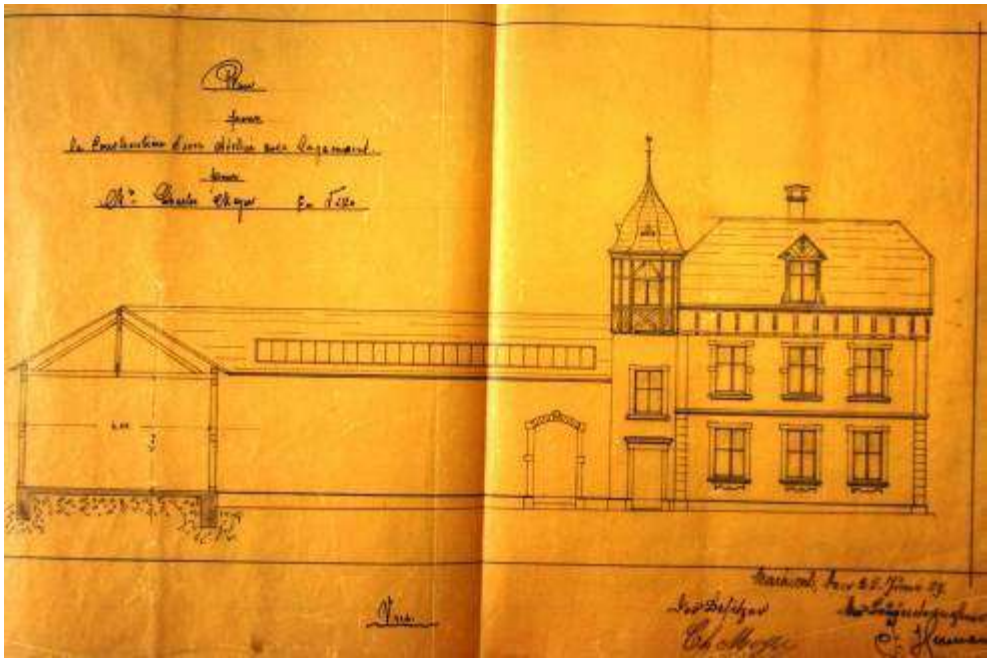
L'établissement se compose du logement de M. Meyer et de l'atelier. L'habitation est une maison carrée de facture 1900, dont les fenêtres du premier ont les entourages de briques si caractéristiques de l'architecture industrielle. On remarque que la réalisation diffère légèrement des plans de l'architecte Hermann. Cette maison sur le plan est flanquée d'une tourelle, dont on ne sait si elle fut réalisée. Les locaux en rez de chaussée de la savonnerie forment un L pratiquement dépourvu de fenêtres, l'éclairage se faisant par une portion vitrée en toiture. Les maçonneries sont de briques (ce qui se voit à l'arrière, non dénaturé). L'aile principale du L a été convertie en garages, l'aile perpendiculaire (à pan de bois) en maison d'habitation.

ENERGIES

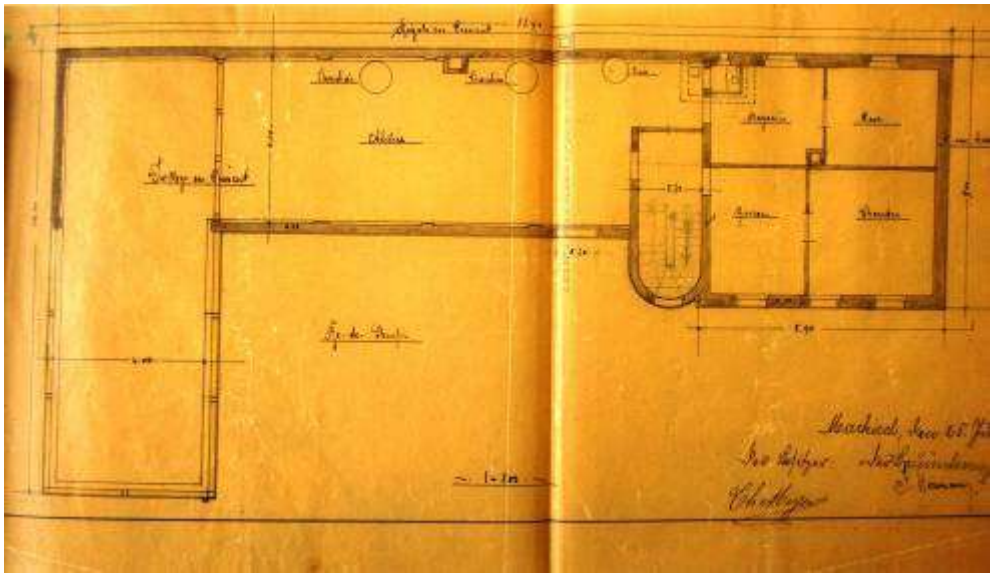
CONCLUSIONS : s'il ne paraît rien subsister des installations, l'enveloppe du bâtiment reste intacte et non dénaturée sur ses façades arrières.

PIECES JOINTES :

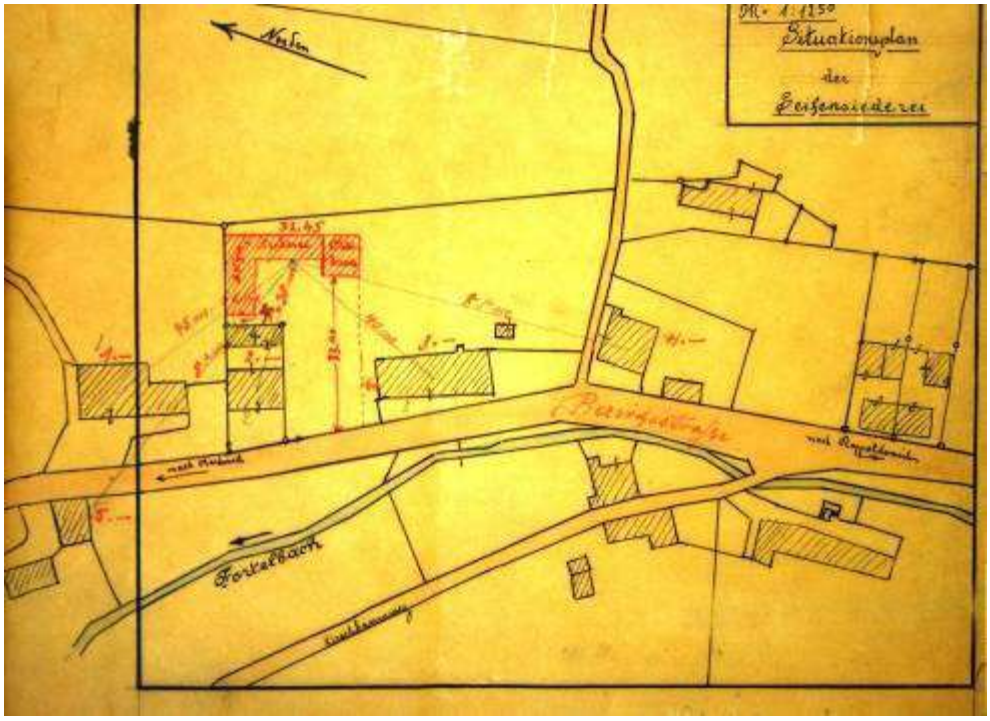
SITE : savonnerie Charles Meyer (1/2)



vue en élévation



plan



plan du quartier. ADHR 8AL 8538

SITE : savonnerie Charles Meyer (2/2)

Façade arrière. Maison et savonnerie.

Maison d’habitation

fiche vierge pouvant servir de modèle

SITE

LOCALISATION

DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE

ICONOGRAPHIE

SOURCES

TYPOLOGIE, DESCRIPTIF

ENERGIES

CONCLUSIONS

PIECES JOINTES :

Un premier essai d'hiérarchisation des sites

Une hiérarchisation des sites ne peut être produite qu'à la suite de l'analyse détaillée site par site, et en croisant les critères d'une grille que nous avons nous même mise au point pour l'évaluation des sites mulhousiens (cours en ligne d'archéologie industrielle de P. FLUCK, site intranet de l'Université de Haute-Alsace). Nous reproduisons ces critères en les illustrant chacun d'un exemple pris à Sainte-Marie-aux-Mines.

Les 10 critères d'évaluation de la valeur patrimoniale d'un bâtiment industriel

La qualité architecturale. C'est là que se positionnent par exemple des bâtiments remarquables, ou d'une qualité de construction irréprochable, ou qui offrent des spécificités architecturales : *le nouveau tissage mécanique Antoine, par exemple.*

La qualité de conservation. Il est clair qu'un bâtiment fortement délabré aura moins de valeur qu'un bâtiment bien conservé.

La conservation de son architecture intérieure. Si l'intérieur a été peu ou pas modifié (colonnes en bois, espaces non cloisonnés) par rapport à son état d'origine, sa valeur s'en trouvera d'autant rehaussée. *Ainsi, la plupart des petites fabriques de ville, transformées en maisons d'habitation à une époque où l'on ne parlait pas du tout de patrimoine industriel, ont à présent leur espace cloisonné en petites pièces. Dans une reconversion à venir, on préférera toujours l'option du loft (qui ne dénature pas l'espace)) à celle du F5*. Un site dont le mobilier (parc machines, transmissions) est par surcroît conservé est un objet d'une grande rareté qui place d'emblée le site dans la catégorie "hors-concours" : *c'est le cas de la chaudière Babcock & Wilcox (?) chez Riboud*.

La rareté de l'objet dans sa catégorie. La pratique industrielle a généré un certain nombre de catégories de bâtiments (par exemple "l'usine-bloc de première génération", ou "l'usine en sheds") qui peuvent avoir une signification chronologique à l'échelle d'une aire géographique plus ou moins vaste. Il s'agit d'évaluer ici si le bâtiment en question est, à l'heure actuelle, un objet rare dans sa catégorie, ou si de nombreux bâtiments du même type sont encore conservés. Le raisonnement peut s'appliquer à l'échelle de la région ou à une échelle plus vaste. *Ainsi, les sheds du tissage Blech Frères & Cie de 1903, par leur conception architectonique, constituent un objet rare en Alsace.*

La valeur de représentativité du bâtiment, au sein de sa catégorie. Il s'agit d'évaluer si le bâtiment est représentatif d'une catégorie architecturale donnée, c'est-à-dire s'il a valeur d'exemple. Le raisonnement peut s'appliquer à l'échelle de la région ou à une échelle plus vaste. Un bâtiment peut très bien être représentatif et devenu rare (cf rubrique précédente). *C'est le cas du tissage Louise Klein pour la catégorie de l'usine sur cour.*

Le rattachement du bâtiment à un ensemble plus vaste. Il importe de préciser si le bâtiment est isolé ou s'il se rattache à un ensemble plus vaste, comme un quartier usinier. L'isolement peut être un critère valorisant si le bâtiment apparaît comme un objet rare, mais le rattachement à un quartier plus vaste valorise lui aussi l'objet. *C'est le cas des teintureriesUtzmann, Kempf et Stricker qui s'égrènent le long d'un canal usinier, composant par là un quartier à vocation industrielle*.

L'intégration dans son environnement. Le contexte, l'environnement d'un bâtiment d'usine (autres usines, cité ouvrière, parc…) et son organisation peut offrir une valeur ajoutée à

l'évaluation du bâtiment en question. *Ce critère s'applique à la ville de Sainte-Marie-aux-Mines considérée comme un tout : la ville aux cent fabriques, son habitat social et patronal, ses jardins de l'industrie et ses équipements collectifs, tout cela évoque la même histoire.*

L'existence d'archives, plans, iconographies, documentant le bâtiment étudié représente une autre valeur ajoutée.

La force de l'histoire. Un bâtiment porteur d'une histoire forte dans les domaines du social, de l'économie, de l'innovation technique présente un intérêt accru : *c'est le cas du tissage Alexandre Minder, duquel est partie la révolte ouvrière de 1834*. Celui-ci peut être apporté par des faisceaux de témoignages oraux. Le site peut également être détenteur lui même d'une histoire inscrite dans ses caractéristiques architecturales (construction évolutive et réadaptée en fonction de nouvelles conditions), que le chercheur en archéologie industrielle peut être à même de décrypter : *le patchworck des petites usines du site Alexandre en sont un exemple*.

La facilité d'une éventuelle reconversion est un autre critère. Un site qui ne se prête à aucune reconversion évidente sera moins bien perçu.

En croisant ces critères, on peut parvenir à un premier essai d'hiérarchisation des sites, tout en sachant bien que cette action est à la fois illusoire et dangereuse. Illusoire car chacun des sites, pour son évaluation, est tributaire de la ville de Sainte-Marie-aux-Mines toute entière, dangereux parce qu'un site « mal » classé se verra très facilement voué à la démolition. Car la première évidence est que la véritable richesse de Sainte-Marie-aux-Mines, c'est précisément ses cent fabriques et le tissu social qui les enrobe. Enlever une pièce, puis une autre à cet édifice fragilise l'ensemble et diminue l'intérêt qu'on pourra porter à cette ville industrielle, et partant ses chances d'être reconnue comme un patrimoine hors du commun.

Ces précaution étant prises, souscrivons à l'exercice en distinguant plusieurs catégories de sites.

☐ Les « stars patrimoniales » (un guide les affecterait de « trois étoiles »): le nouveau tissage mécanique Antoine, le tissage Louise Klein, la maison Reber, le tissage en sheds Blech Frères de 1903, la teinturerie Riboud

☐ Les « belles fabriques » (deux étoiles !) : la scierie Günther, les deux blanchisseries Ellmer, l'indiennage Joly & Osmont à Sur-l'Ile, les trois teintureries du canal des Foulons, prises comme un tout, l'indiennage L'Huillier rue St-Louis, le tissage Napoléon Koenig, la confiserie Bippert, la brasserie Joly, la teinturerie Dietsch, le tissage Alexandre Minder, les établissements Leydecker & Caesar

☐ Les sites «intéressants» (une étoile) : la teinturerie Riboud & Ziegler, l'usine Osmond,

le bobinage Saltzmann, les teintureries Chenal et Silberzahn, le tissage Lang, la cave de la brasserie Fichter, le tissage Matheus, la nouvelle usine à gaz

☐ <u>Les autres sites</u>, qui ressortissent néanmoins au domaine du patrimoine, pour lesquels l'empreinte industrielle a été plus ou moins effacée par les réaménagements, ou dont la lecture nécessite une enquête plus approfondie : l'imprimerie Czeizorzinsky, les teintureries Meyer, Rietsch, Hochstetter, Kling, Dreyfus-Werth, le séchoir Hochstetter, le moulin du Temple, le tissage Mohler, la boissellerie Burger, le dévidage mécanique Gimple Frères

☐ <u>Les sites industriels en grande partie effacés</u>, mais qui restent des jalons pour comprendre l'organisation du tissu industriel passé : la teinturerie Strohl, la fabrique de peignes et harnais Oettli, la teinturerie Horstmann…

☐ non classés car non visités : le moulin Colotte

Quelques pistes de réflexion

La synthèse des données des différentes fiches, la typologie des bâtiments industriels, la hiérarchisation patrimoniale des sites, les enseignements de cette étude seront analysés et exposés dans la troisième tranche de l'étude. Nous souhaiterions simplement donner ici quelques pistes sur l'exploitation possible des documents qui sont, ou seront fournis.

1°) donner les clés pour se faire une idée juste de la valeur réelle du patrimoine industriel du Val d'Argent, « Pays d'art et d'histoire ». Ce label peut-il être confirmé ou renforcé à ce niveau de la recherche ? Comment se situe ce patrimoine par rapport à ceux des autres villes industrielles, des autres vallées d'Alsace, des autres régions ? Ce patrimoine s'inscrit-il dans le commun, ou sort-il de l'ordinaire ? D'ores-et-déjà, il est permis d'anticiper sur les résultats de l'étude en affirmant très clairement que le Val d'Argent révèle un patrimoine absolument unique en son genre.

2°) offrir la possibilité d'une mission de conseil : à travers l'action des décideurs, proposer aux PME qui pourraient être à la recherche de locaux des implantations dans des « enveloppes » qui ont une signification historique, source de notoriété potentielle pour l'entreprise et outil pour sa communication

3°) fournir aux élus un outil d'aide à la décision. Il est à souhaiter que les demandes de permis de démolir/construire soient instruites en se servant des résultats de cette étude, parce qu'elle tient compte de la dimension patrimoniale

4°) plus loin, l'étude se veut un formidable outil pour construire une politique raisonnée, et économiquement viable, de valorisation du patrimoine, et, au-delà, de reconversion de l'ensemble du potentiel construit. Que faire des friches, des locaux abandonnés, des bâtiments en ruines ? Comment anticiper la gestion patrimoniale ? Ces pistes seront développées dans le troisième volet de l'étude.

5°) dans la logique du Pays d'art et d'histoire, proposer des produits qui s'appuient sur ce patrimoine :

☐ circuits pédestres pour les touristes, et surtout pour les habitants de la vallée (et en particulier les jeunes), afin qu'ils s'approprient ou se réapproprient ce patrimoine jusqu'à ce jour en friche, en déshérence

☐ faciliter ces circuits par des outils pédagogiques comme ceux conçus par la Nef des Sciences qui est à Mulhouse un des partenaires du CRESAT (brochures, mallettes, audio-guides…)

□ apposer des plaques discrètes sur les sites concernés, qui offrent un commentaire simple et clair

6°) éditer (avec l'aval et le soutien de la Communauté de Communes et des collectivités ?) un livre de vulgarisation richement illustré, dont l'auteur de cette étude se propose d'entreprendre le chantier, et dont le titre pourrait être « Textile valley » avec un sous-titre « l'autre Val d'Argent ». Ce livre montrerait comment, dans cette vallée mondialement connue pour ses mines, s'est développée au XIXe siècle autour du textile une effervescence créative et économique digne de la célèbre vallée californienne pour le second XXe siècle !

REMERCIEMENTS

à David BOUVIER, archiviste du Val d'Argent, qui a beaucoup facilité cette étude et m'a apporté son aide précieuse

aux personnes qui m'ont ouvert l'accès à leur propriété, leur appartement, leur cave, leur jardin, ou m'ont procuré des documents : Joanna ANGLADE, Patrick BOUVIER, Lily BURGER, société ESAT, Raymond GLOHR, Mademoiselle HERBACH, Jean-Paul HOF, Henri JEHEL, Paul KRAEMER, Marc LEVY, Denise LOSITO-MERTZ, Véronique MELABB, Eugène REINBOLD, Bernard RITZENTHALER, Alain et Pascale ROMIEU, Roland et Rosette ROTH, Daniel SCHRAMM, Hugues SCHWIEG, Pascal STAHL, Eric STEUFFER, Priscillia TALLONE, Jean-Michel UHL, Philippe VALENTIN, Arsène VALVIN

aux personnes qui m'ont accompagné sur le terrain : Virginie LELIEVRE-FISSINGER (chargée de projets à la Nef des Sciences et membre doctorant du CRESAT)

INDEX

Alexandre (tissage) ..... **26 et 29**
Antoine (tissage) **10**
Bippert (confiserie industrielle) **46**
Blech Frères & Cie, tissage de 1903 ..... **80**
Blech Frères & Cie (ruines) **78**
Burger (boissellerie) **62**
Chenal (teinturerie) **40**
Colotte (moulin) **66**
Czeizorzinsky (imprimerie) **38**
Dietsch (teinturerie) **58**
Dreyfus-Werth (teinturerie) **68**
Edler & Lepavec **72**
Ellmer (blanchisserie) puis Ruhlmann & Sauter **8**
Ellmer (blanchisserie) puis tissage Antoine **6**
Fichter (brasserie) **65**
Gimpel Frères (dévidage mécanique) **67**
Gimpel Frères & Cie, Echery **10**
Grimm & Cie (tissage) **31**
Günther (scierie) **4**
Hochstetter (teinturerie) **57**
Hochstetter (séchoir) **45**
Hodel (tissage) **14**
Horstmann (teinturerie) **79**
Joly (brasserie) **55**
Joly & Osmont (indiennage) **16**
Kempf (teinturerie) **22**
Kempf (tissage) **26**
Klein (tissage) **34**
Kling (teinturerie) **60**
Koenig (tissage) **36**
Lang (tissage) **52**
Leydecker & Caesar (bonneterie, tissage et teinturerie) **72**
L'Huillier (indiennage) **31**
Matheus (tissage) **74**
Meyer (teinturerie) **42**
Minder (tissage) **70**
Mohler (tissage) **54**
Moulin de la Fleur **61**
Moulin du Temple **48**
Oettli (peignes et harnais pour métiers à tisser) **71**
Picard (peignage de déchets de coton) **26**
Reber (maison) **76**
Riboud (teinturerie) **85**
Riboud & Ziegler (teinturerie) **19**
Rietsch (laine, coton et déchets de coton) **62**
Rietsch (teinturerie) **51**
Saltzmann (bobinage) **29**
Silberzahn (teinturerie) **43**
Stricker (teinturerie) **24**
Strohl (teinturerie) **50**
Urner (tissage) **54**
Urner (teinturerie) **21**
Usine à gaz **83**
Woerner (peignes et harnais à tisser) 38